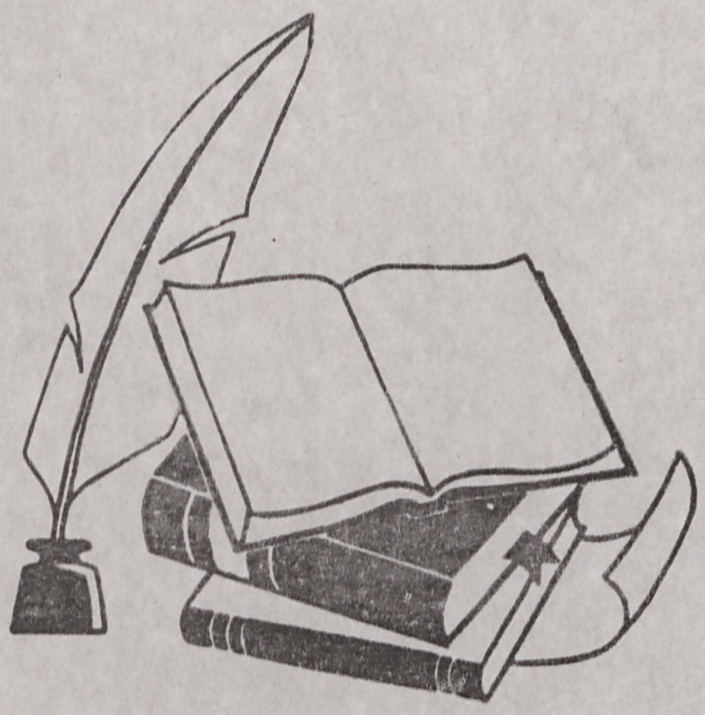
Арх. Голуховських

8 / п. 2 ч. I арк. 1-199



ПАПКА ДЛЯ ПАПЕРІВ

Архів Голуховських

ф. 8 п. 2 ч. I

арк 1-199

Vienne ce 7/12 1878.

Ma bien chère maman,

Je me proposais de Vous écrire hier mais mille et mes affaires m'en ont empêché. Des visites indispensables et quelques autres courses ont absorbé toute ma journée. Je profite aujourd'hui d'un moment libre pour Vous remercier, très chère maman, de votre bonne lettre

Je S.D. que j'ai reçue ce matin et pour répondre aux questions que Vous me y posez. mes projets ne sont pas encore tout à fait arrêtés ; pour le moment je reste au ministère où je n'ai absolument rien à faire. Je part sur congé et au compte, par prendre de congé ; il est même mieux qu'au mois d'octobre. L'état de santé des autres n'inspire pas non plus d'inquiétudes. Les hommes, les pieds

d'argile sur les quels
reposait le ministère
il y a quelques mois eut
pris de la consistance
et j'ai lieu de croire
qu'ils tiendront sans
tuteur. Je veux donc
patienter encore quelques
semaines, passer ici
le carnaval et demander
mon changement à
la mi-février, soit
pour Rome, soit pour
Paris. Aussi n'ai-je
pas l'intention de
prendre de logement.
Je me trouve bien
chez Mirska et ne paye
pas l'impossible. 1100 f
par mois pour deux

chambres, service et
chauffage y compris, et
n'est pas exhorbitant.
Je n'ai pas encore
vu les Vanvoorens,
ils n'étaient pas à
la maison, lorsque
je fus allé leur faire
visite hier soir; je
dine aujourd'hui chez
eux à 5 heures.
Mon Tailleur m'a annoncé
que le prix des Howards
varie entre 1 fl et 10 fl,
cela dépend du poids.
Il a pris ces informations
dans la Delicatessen
Handing, am Fromjhof
Amsterdam.
Chez Tailleur on en a
au prix De 3 fl. — 15 fl.

les Rosmarinaepfel coûtent
à la Curhausgasse
8, 10, 20, et 30 centimes.
Celles de 30 sont très
aufgequollenen, ganz
reifen, fehlerfreien. —
Sachen on a donné tout
frais maintenant, qui ne
vous servirait pas à
grand chose, aussi je
crois qu'il est superflu
de vous l'envoyer.
Demain je vous expédie
le thé et la poupée et
dans quelques jours
les robes de bal pour
Sophie et Louise.
Dites, je vous prie chère
maman, à Mme Félicie
Meier que j'ai déterré

sous bijoutier et chez
Sieur Reiner — c'est
tous noms — lui en envoyer
aujourd'hui, — gagner
Postumus, les dés
en question.
Les prix — à l'exception de
ceux des logements — n'ont
pas baissé considérablement
comme vous pouvez penser.
Figurez vous ce qui
m'est arrivé hier —
Je vais à l'opéra,
réclame à la caisse
un billet et reçois la
réponse que c'est tout
à fait superflu, attendu
que la salle est complè-
tement vide et je me

payant on a placé Deputés
à l'entrée de la salle
je puis choisir celle qui
me conviendra.
Cela vous donne une
idée de la gêne qui
règne ici.
Aujourd'hui premier
principe dans la
salle des délégations
hongroises. Je compte
y aller. Demain grande
réception et présentation
chez l'ambassadeur de
France, le Marquis
d'Harcourt ; c'est aussi
un devoir ennuyeux
qu'il faudra remplir.
J'ai trouvé Thadée

Dresdner ich in très bonne humeur, très content de Vienne et très désireux d'y rester encore quelque temps. Comme on voit différemment les choses. Vous rappelez vous ce que vous disait votre père qui, par parenthèse est mourant ici.

Adieu ma bien chère et bonne maman je vous baise les mains et vous embrasse bien tendrement ainsi que papa Fix, Sophie, Cécile, Adam et Toto.

En cours de barbouillage, je suis pressé

Votre fils respectueux et attaché

Ajalbert

Berlin 14/1, 1870.

Ma bien chère maman,

J'ai reçu ce matin votre lettre du 11 j. et m'empresse d'y répondre.

Ma missive adressée il y a quelques jours à Papa ne lui serait-elle pas parvenue ? Je reproche que vous me faites de ne pas avoir donné depuis longtemps signe de vie, me le fait supposer.

Je Vous écris régulièrement
une fois par semaine
et même plus souvent;
si donc Vous ne recevez
pas tous les six ou sept
jours de mes nouvelles,
la faute en est à l'ad-
ministration des postes
qui sont ordinairement
nos lettres et les supprime
quelquefois.

Je Vous envoie
aujourd'hui les deux
aunes d'étoffe que Vous
avez demandées. Sœur

Baudauer a fait mille
excuses de l'erreur qui
a eu lieu et a refusé
d'accepter le prix de
l'étoffe que je vous expédie
Il m'a avoué aussi qu'il
avait oublié de vous envoyer
le col en dentelles que
j'avais commandé en
même temps que les
robes. Il s'en est apperçu
il y a seulement quelques
jours et s'est empressé
m'a t'il dit de reparer
l'erreur, est-ce vrai ?

Le carnaval est très peu animé cette année; je n'en suis pas fâché, car les bals ne m'amusent plus. Les fêtes à la cour commencent le 25 Janvier - comme d'habitude, c'est un grand cercle, où se font les présentations des nouveaux arrivés, qui ouvrira la série.
Deux grands bals un matinal tard, une soirée dansante dans les petits appartements de S. M. l'impératrice, un bal et un dîner chez le prince Charles et enfin une

bal chez la Pce Frédéric-Charles — tel est le programme des fêtes de cette année.

Demain il y a thé dansant à l'ambassade d'angleterre ; c'est le second cette année. Les Hutten comptent aussi donner deux bals dans le courant du mois de février ; quant aux Károlyi, ils ne verront pas le carnaval, vu le deuil de la famille. L'ambassade de France

fera aussi fermée pour le grand monde jusqu'au carême ; Mr de Goulaut ne veut pas faire durer aussi longtemps que durera l'occupation en Chine, et il a raison.

Vous me demandez, ma chère maman si je compte prendre bientôt un congé ; certainement, je n'ai pas renoncé au projet de venir pour au printemps, quelques semaines avec vous ; seulement au lieu d'arriver à Lorient à la

fin de Février, comme j'en avais primitivement l'intention je viendrai le 15 ou 20 Mars. C'est un petit retard, mais que faire, je crois qu'il sera impossible d'arranger autrement la chose.

Je plains sincèrement le pauvre Paddé Daudet. Je suis sûr que le mariage de sa cousine avec Romain Coolus l'affectera désagréablement car il comptait sur la jeune personne et en était follement épris. C'est un garçon très impressionable, rien moins qu'avide d'argent et ce ne sont certainement pas les

millions de sa cousine qui l'attiraient vers elle ; j'en suis profondément convaincu.

Adieu ma bien chère et bien bonne maman, je vous baise les mains et vous embrasse de tout mon cœur ; au revoir dans deux mois !

Votre fils respectueux
et affectionné
Eugène

J'embrasse papa, Louise, Léonie, Sophie, Victorine, Léon et Adèle et Jeanne

Berlin 22 Janvier 1873.

9

Ma bien chère maman,

Les robes de bal que mes sœurs m'ont chargé de leur envoyer, seront prêtes dans le courant de la semaine prochaine.

J'ai fait tout mon possible pour réussir dans le choix de ces toilettes; j'ai hésité maintes fois avant de me décider; j'ai bouleversé

de fond en comble
le magasin de Mlle
Landauer – car c'est
lui que j'ai "honoré"
de ma confiance –;
j'aime ces Demoiselles
en tout pas satisfaites
qu'elles ne m'en veuillent
pas, qu'elles s'attribuent
au contraire toute la
faute, car ce n'est
pas un homme
comme moi, parfai-
tement ignorant en
matière de toilettes

de dames, qu'on doit
charger de ce genre
de communication. Je
le fais volontiers dès
qu'on me croit digne
de cette confiance, mais
repousse toute responsa-
bilité.

La mort de la
grande Duchesse Hélène
a arrêté pour quinze
jours le tourbillon
des plaisirs. Le carnaval
commencera le 1er Février
et tout en revanche
les dîners et les petites
soirées qui pleuvent sans cesse

On en est vraiment
fatigué ; je n'aurai dîné
au cercle qu'une seule
fois dans le courant
de cette semaine. Six
invitations sur sept
jours c'est un peu
raide ; voici la série.
Lundi dernier chez Du
ministre de Suède, Mardi
- ambassade de France,
Mercredi - Blücher à
Charlottenburg - ~~aujourd'hui~~
Demain, Vendredi - chez mon
chef, Samedi chez les
Liechtenstein, Dimanche
chez les Antoine Radziwill
et ainsi de suite.

Depuis

j'ai assisté la
semaine dernière
à la fête des ordres
qui célèbre tous les
ans le 28 janvier ;
depuis été décoré
il y a quelques mois
par ma municipalité
je n'ai pas pu me
dispenser de cette
cérémonie qui, vous le
savez bien croyez n'est pas

précisément très amusante. Un service Divin au temple protestant a ouvert la fête à 11 heures 1/2. J'en ai fait grâce et ne suis arrivé que pour le banquet de 750 couverts qui a commencé à 1 heure et a duré jusqu'à trois. Le dîner n'était mauvais, fort heureusement court et bien servi. La salle blanche

De Lonyhes Vichy offrait un aspect vraiment imposant. –

Papa a parfaitement raison de vous empêcher d'aller en soirée et au bal. Les longues veilles ne pourraient qu'empirer le mal d'yeux dont vous souffrez et qui exige beaucoup de repos et de tranquilité. On ne saurait être assez précautionneux lorsqu'il s'agit de la vue.

Aussi je vous supplie
ma bien chère maman
de vous soigner et
d'éviter tout ce qui
pourrait augmenter
l'inflammation.
L'heure étant très
avancée, je me vois
forcé d'interrompre
mon barbouillage.
Je vous baise les mains
et vous serre sur mon
cœur ainsi que Papa
Fio, l'oncle Stanislas
Lop. Has, Mioche et Adèle
Votre fils affectueux et respectueux
Aimé

Berlin 3 Février 1873

13

Très chère maman,

Il ne m'est encore jamais arrivé de voir une ville aussi triste et aussi tranquille en carnaval que Berlin. Je ne m'en plains pas car les bals n'ont ~~plus~~ aucun attrait pour moi et je préfère au tourbillon de la danse les petites réunions entre bons amis, — mais

J'déplore cette absence totale d'amusements pour des jeunes gens tranquillement [illegible] qui ne se contentent pas d'une tasse de thé et qui aiment la danse pour la danse. Aussi ne tout elles pas nombreuses cette année. La Société a considérablement

diminué depuis l'hiver passé. À la dernière réunion à la cour le nombre des dames et demoiselles présentes ne dépassait pas le chiffre de 50. Et encore étaient-ce pour la plus part des femmes d'officiers, d'une naissance plus ou moins obscure, dont [illegible] leur [illegible].

Jusqu'à présent il
n'y a eu qu'un seul
et unique bal – à
l'ambassade d'Angleterre.
Lord Wo Russell compte
en donner encore un
dans le courant de
mois de Février;
puis on nous menace
d'une grande fête chez
un des premiers banquiers
juifs de Berlin, Mr Bleichröder
– et c'est tout, ma
foi on s'ennuie fort ainsi!
La société indigène ne
reçoit pas. Il n'y a que

le corps diplomatique qui fasse quelques frais sous ce rapport. Je ne parle pas de la cour, car les quelques bals qu'elle donne, loin d'être un amusement sont au contraire une affreuse corvée.

Papa restera t'il longtemps à Vienne ? Je veux lui écrire demain ou après pour lui souhaiter

la fête et adresserai une
lettre à l'hôtel Meissel.
Est-ce là qu'il est descendu?
Les robes de mes sœurs
ont été expédiées Jeudi
dernier. J'espère qu'elles
leur sont déjà parvenues
et que ces demoiselles
ne seront pas trop
mécontentes du choix
que j'ai fait. Daignez
assurer qu'il Vous a envoyé

par la poste le col en question. Comme il est payé, je tiens à savoir définitivement si vous l'avez reçu, car autrement je ~~donnerais~~ ferai des réclamations.

L'idée de passer un troisième été en ville m'effraye tellement que je compte modifier un peu mes projets dont je vous ai fait part dernièrement. Si cela vous convient, je viendrai vous voir au

mois de Mars - pour une
quinzaine de jours et je
prendrai mon congé
officiel qu'à la fin de
juillet. Je serait pour
aller passer une huitaine
de jours à Vienne et puis
les mois d'Août, Septembre
et Octobre à Skata.
Tout cela dépend naturelle-
ment de vos projets à
vous, ma bien chère maman.
C'est pourquoi je désirerais
savoir si vous allez aux
eaux au mois de juin
et si vous comptez être de
retour pour la fin de
juillet -

3/ Je serais très content, si cela pouvait s'arranger de cette manière. J'aurais le besoin d'aller quelques mois à la campagne et de respirer un air un peu plus sain et plus pur que celui de Berlin.

Adieu ma bien chère et bien
bonne maman, je vous
baise les mains et vous
embrasse de tout de
mon coeur ainsi que ta
frère et soeurs -

votre fils respectueux

Ozier

Je remercie Tia, Sophie et Anaïs
de leurs bonnes lettres et
leur écrirai un de ces jours

Berlin 13 Février 1873.

18

Ma bien chère maman,

Papa m'a annoncé il y a quelques jours la nouvelle de mon changement; je suis nommé au Département des affaires politiques à Vienne. Connaissant mon antipathie pour la vie de notre capitale, vous savez bien, chère maman, si j'ai été

agréablement surpris.
Je ne m'attendais pas
du tout à cette Distinction
et espérais rencontrer
qu'on me laisserait
tranquille jusqu'à
l'automne. Les chan-
gements continuels
dans votre carrière sont
vraiment odieux. A-
peine est on acclimaté
quelque part, à peine
s'est on fait quelques
bons amis qui vous attachent
à la ville la plus ennuyeuse

et le plus désagréable, qu'on vous fait déguerpir de l'endroit où vous vous plaisez, pour vous transplanter dans un nouveau milieu. Aussi aurais-je fait tout mon possible pour rendre ma nomination nouvelle, si elle ne s'était faite par ordre formel du ministre. Il y aurait eu, je crois, moyen d'arranger la chose avec Hoffmann, mais il n'est pas aussi facile de faire changer

Idée au 4e Acte.
J'en prends tranquillement mon parti, ne pouvant faire autrement, mais hélas ce n'est qu'une faible consolation et cela ne m'empêche pas d'être fortement contrarié.
La mort de pauvre Talenski m'a fait beaucoup de peine. Où est-il allé attraper cette malheureuse inflammation de poumons, lui qui depuis dix ans ne quittait pas pour ainsi dire la maison?

Je serai à Léopol aux environs du 10 Mars ; mon congé sera court hélas, puisqu'il faut que je sois à Vienne à la fin du mois prochain. Qui sait si je pourrai mettre à exécution mon projet de venir passer avec Vous les mois d'été. J'en doute, car une fois au ministère, il n'est pas facile de s'absenter

pour longtemps. C'est encore une considération qui m'indispose contre le fait de mon changement.

Sieur Laudanes a-t-il envoyé avec les robes de mes sœurs, les fleurs pour les cheveux, pareilles aux bouquets attachés à la toilette? Comme je les ai commandées et payées, j'aimerais à savoir si le brave homme

ne les a pas encombrés comme le col.

La mort de l'impératrice Caroline nous a replongés dans le deuil. Nous avons été adieu au carnaval de cette année et brillerons par notre absence aux fêtes qui auront lieu à la cour à la fin de ce mois. Ce nouveau décès m'oblige de renvoyer à l'année prochaine, toute espèce d'amusements bruyants.

Nous avons un temps
splendide ; il ne fait
pas trop froid. Trois
ou quatre degrés - c'est
la température habituelle.
Aussi les patineurs
profitent-ils des bons
moments, pour faire
leurs évolutions sur
la glace.

Adieu ma bien chère
et bien bonne maman ;
je me repais de vous
voir bientôt et vous
embrasse de tout de
mon cœur. Soignez vous !

Votre fils respectueux
et affectionné Auguste

Faut-on donner, Vous, prières et
tours —

Berlin 26 Février 1873.

Ma bien chère et bien aimée maman,

Papa m'annonce dans sa dernière lettre que le projet de me faire venir à Vienne est tombé dans l'eau et que, pour le moment, je resterai à Berlin. Je n'en suis pas fâché et souhaite seulement que l'idée de me faire changer de plan ne leur

revenue pas avant l'automne prochain.
A part les nombreux inconvénients dont je vous ai parlé dernièrement il y en a encore un qui m'aurait rendu le séjour de Vienne fort désagréable — c'est la difficulté ou pour mieux dire, l'impossibilité de trouver en ville un logement pendant toute la durée de l'exposition.

J'aurais donc été obligé
d'aller habiter un
faubourg éloigné ou
même les environs
de Vienne, ce qui n'eût
guère amusant et com-
mode, lorsqu'on est
forcé de se rendre tous
les jours à son bureau.

Une série de fêtes, plus
ou moins ennuyeuses et
fatigantes, puisqu'elles
ont eu lieu à la cour,
a rempli la dernière semaine
du carnaval. Notre deuil de
cour nous a empêché d'y

assister et l'ambassade
d'Autriche fut obligée
de se contenter des différents
récits, et des descriptions
peu attrayantes que lui
firent les victimes
des derniers bals.
Travaillez nous n'avons
rien perdu.

Adieu ma bien chère
et bien bonne maman
j'espère vous revoir dans
une quinzaine de jours.
En attendant je vous serre
sur mon cœur.

Votre fils respectueux
dévoué

Berlin 4 mars 1873.

23

Ma bien chère maman,

Il y a dix ou douze jours que je n'ai pas reçu de vos nouvelles. Je commence à devenir inquiet. Pourquoi chère, chère Victoire paresseuse, ne m'écrit-elle pas ? Qu'a-t-elle donc à faire. Je n'aurais pas de repos chez à Sophie qui a toujours été très bonne correspon-

et qui maintenant a bien le droit d'être fière de cet ingrat métier, après l'avoir consciencieusement pratiqué pendant plus d'un an.

Je me mets en route pour Liège, immédiatement après la grande fête, qui doit avoir lieu le 15 chez l'ambassadeur de France. Ce sera un concert donné par la société italienne

qui se rend de Paris à
Pétersbourg et qui s'arrê-
tera à Berlin pour débater
une fois dans les salons
de Mme de Gontaut.

Vous me verrez donc
arriver aux environs
du 19 Mars. Je n'ai pas
besoin de vous dire combien
je suis heureux de vous
revoir tous et combien
je me réjouis d'avance de
ce petit séjour que je
vais faire parmi vous.

Je vous avoue soirées
sur soirées. Tous les jours

de la semaine sont pris.
Les dimanches appartiennent
à l'ambassadeur de Russie,
les lundis à la Cte Benckendorff,
les mardis aux autres
Radziwill, les mercredis
à la princesse de Biren-
Courlande & au ministre
de Belgique (Bon Nothomb).
Les jeudis - concert à la cour,
les vendredis - réception chez
le ministre de Turquie, &
les samedis, grands bals à
l'ambassade de France.
Vous voyez que nous avons
de quoi faire.
Adieu ma bien chère Adrien
bonne maman, je Vs baise les
mains & Vs embrasse de tout mon
cœur ainsi que papa, Claude, Ida
frères & sœurs
votre fils respectueux
Agenor

Berlin 6 Avril 1875.

25

Ma bien chère maman,

Il y a longtemps que je me propose de vous donner de mes nouvelles mais chaque fois que je veux me mettre à la tâche le courage me manque et la plume me tombe des mains. L'ennui et la fatigue de chercher un logement sans attendre le résultat favorable ou non, tout à fait mes sociologiques. Me voici depuis huit jours à Vienne et je

ne suis pas plus avancé que le premier ; aussi, dès ma [illegible] arrivée, je fais une démarche tentative, mais [illegible] que je me suis réservé pour le cas extrême et c'est vous, ma chère maman que je prie de vouloir bien intervenir en ma faveur. Vous chargerez de la mission diplomatique que voici.

Madame Olga Borkowska a le logement de son pauvre mari et je suis qu'elle désirait le louer à commencer du 1er Mai, pour le temps de l'Exposition. Or si la vacance est toujours de

2b

Je ne vais encore nulle part et n'ai guère envie de me louer dans le grand monde après Pâques, bien que les Bazarovsky font tout leur possible depuis huit jours pour me décider à accepter la place.

Adieu ma bien chère maman, je vous baise les mains et vous embrasse de tout mon cœur, tous, tous, vous, je vous en supplie, votre fils respectueux

Je baise les mains de papa et Marie et embrasse Dia, frères et sœurs.

L. a acheté une maison
à la Reconstruction qu'il
va occuper une de ces
jours. Vienne est toujours
cher - tout a augmenté de
prix D'une manière
effrayante - et tout les
journaux d'une opposition!
J'ai vu aujourd'hui Vlodimir
Dziedzyczki qui m'annonce
l'arrivée de papa pour
samedi Saint. Etes vous

elle n'a pas changé d'avis
et puis le prix qu'elle en
demande. L'appartement
entier est trop grand pour
moi ; je ne pourrais prendre
qu'une moitié et celle qui
me conviendrait le plus
c'est la partie qui se
compose de la chambre
habitée jadis par Diderot,
du salon de pourre Lecerin
et de la grande antichambre
Je donne volontiers 150 ff
par mois ce qui, je crois,
pour deux chambres est
un prix raisonnable.
Veuillez donc sonder le
terrain et me donner réponse
aussitôt que faire se pourra
Je sais que Diderot a
été chargé par Mme Pigo
de l'arrangement de cet a

fait jusqu'au 1er Mai
avec Mr Louis Wrzyszcz (Dziekowski)
C'est donc par lui que
vous pourriez prendre des
informations et je ne
doute pas qu'elles seront
plus exactes que celles que
vous donnerait la bonne
Mme Borkowska si vous
vous adressiez directement
à Mme. Or demandez à
Dziok. de passer chez vous
et parlez lui de l'affaire.
Rybczyn mogł zajść to
pomieszkanie Kwartalne-
bylaby mi bardzo przyjemnie.
La tante Pauline arrive
ce soir. Elle descend chez
Meistle, je l'abrai de
la voir encore aujourd'hui. Lucie Korowicz

Vienne 21 Avril 1873.

28

Ma bien chère maman,

Je vous remercie bien sincèrement de vous être occupée de l'affaire de mon logement et de l'avoir arrangée à une si bonne fin. Je suis heureux de m'être débarrassé de cet ennui et d'avoir un souci de moins qui me rendait tout à fait mélancolique.

Je devais partir les premiers jours de Mai pour Stockholm, pour assister

aux fêtes du couronnement
avec le prince de Metternich
qui y va en qualité
d'ambassadeur extraordi-
naire. Mon chef Hofmann
m'annonce en ce
moment qu'on a changé
d'idée et que le comte
Andrássy s'opposait à
mon départ ; c'est un
contre-temps qui m'en-
nuie, car j'aurais fait
très volontiers ce petit
voyage qui me souriait
d'autant plus qu'une
occasion de ce genre
ne se présente pas tous

les jours. Mais que faire!
il est impossible de
changer cette décision.
ra les paroles courtoises
et flatteuses dont elle
a été accompagnée.

J'ai assisté à toutes
les fêtes qui ont précédé
le mariage de l'archi-
Duchesse Gisèle. La
somme il n'y a que le
concert qui ait bien
réussi; et encore la
salle et l'enquête de
l'appartement: ces étaient
les deux salles de réunion,
formaient un contraste
bizarre avec la richesse
des toilettes et l'élégance

de la société qui s'y trouvait réunie. J'ai saisi cette occasion pour me faire présenter à l'impératrice. toujours aussi belle, aussi gracieuse, mais également capricieuse. La représentation au théâtre était d'un ennui mortel, - je dirai impérial. On a eu la malheureuse idée de choisir la pièce de Shakespeare « Un songe d'une nuit d'été », ce qui est - incontestablement très classique, mais n'est guère amusant.

Papa et moi, nous avons été voir -

2 Dernièrement Patti
dans « Martha ». Il y a
longtemps que je n'ai
passé de soirée aussi
agréable. Le chant de
rossignol, ce jeu parfait,
cette grâce admirable, toutes
ces qualités réunies en
elle, vous ensorcellent
au point de vous pousser
à l'enthousiasme.
Nous avons eu temps
superbe. Hier, il a plu
dans la soirée, ce qui a
un peu abattu la
poussière, mais aujour-
d'hui le soleil reparoit
à l'horizon.
Papa vous remettra ce
thé, ces cartes de visite

et le titre du Journal
« les quatre grands
chrétiens français », dont
seulement la première
partie a paru jusqu'à
présent.

Klaczko est ici depuis
quelques jours. Il a passé
la soirée d'hier chez nous
et nous a raconté, comme
d'habitude, maintes
choses curieuses et
intéressantes.

Adieu ma bien chère
et bien aimée maman,
je vous baise les mains
et vous embrasse de
tout mon cœur ainsi
que Sir, frères, sœurs
et toute Palaiseau.

Votre fils respectueux
Léon

Vienne 27 Avril 1873.
31

Ma bien chère maman,

J'ai mis au clair l'affaire de mon logement. L'hôtelier de "Königin von Hongrie" a effectivement proposé il y a quelque temps 1500 fl. pour tout l'appartement. Après m'avoir cédé la partie principale, il reste encore à Mme Olga deux chambres et une petite cuisine qu'elle louera facilement pour le prix de 500 fl.

Ajoutez à cette somme
les 10000 fl que je paye
moi et vous obtiendrez
le chiffre de 15000 fl qui
lui a été offert primi-
tivement. La Cte Borromée
ne me fait donc pas
une grâce en me
louant ces quelques
chambres pour 10000 fl.
et je doute fort qu'elle
parvienne à en retirer
plus que cela. Si toutefois
elle se croit lésée par
le prix de mon bail
ouvertement, car dans

ce cas, je suis décidé, bien
qu'à contre-cœur, à conti-
dérer notre arrangement
comme non avenu et
à quitter immédiatement
le logement. Mais alors
1000 fl. gata in Jackenfallo
nicht.

Je reviens en ce
moment de chez les Audafay
qui reçoivent tous les
dimanches. J'y ai trouvé
beaucoup d'anciennes
connaissances qui ont
bien voulu se souvenir
de moi. Vos Lombassanelli
à tout à fait changé. Ce
de ces demoiselles de Saint

manières depuis mon
départ pour Berlin. Je
compte aller dans le monde,
aussi peu que possible. La
saison ne dure encore que
quelques semaines et comme
j'espère passer l'hiver
prochain autre part qu'à
Vienne, je trouve ~~qu'il~~ qu'il
ne vaut guère la peine
de se soumettre à l'ennui
mortel des présentations.
Adieu ma bien chère maman
je Vous baise les mains et
Vous embrasse de tout de
mon cœur ainsi que Papa
Olga, Fritz et sœurs
Votre fils respectueusement attaché
Alexis.

P.S. Dites moi, je vous prie, si Papa
a payé les 100 fl. à Mme Olga ou
si c'est moi qui dois les remettre à
l'avocat en question?

Vienne ce 8 Mai 1873.

33

Ma bien chère maman,

Mille grâces de vos fréquentes lettres et de la peine que vous vous êtes donnée à mettre en ordre cette affaire de logement qui m'a embêté pendant plus de cinq semaines. J'ai déposé, immédiatement après la réception de votre dernière lettre, la somme de 800 fl. dans les mains de l'avocat Steiger en lui faisant remarquer que, l'hôtelier de "Bönig vom Rheinfall" ayant droit, en vertu de son contrat avec Mme Olga, à occuper le logement "bis zum

Au 29 septembre, c'est à
dire jusqu'au 12 Mai,
la Comtesse Bordonaro
devait lui payer 72 fl
à titre d'Dédommagement,
soit 6 fl. par jour. Steiger
m'a donné raison en me
disant que je n'avois
aucune obligation envers l'Hôtelier
et que ce était au contraire
à la propriétaire de s'entendre avec lui.
Il en a informé M^me Bgt
qui, à ce qu'il paraît ignore
la clause du contrat tout
comme moi je l'ignorais
jusqu'à il y a quelques jours.
L'ambassadeur d'Angleterre,
Sir Buchanan, a donné
hier un bal en l'honneur
du prince de Galles. J'ai assisté

à cette fête qui me l'exiguité de l'appartement a assez médiocrement réussi. Il y faisait une chaleur atroce, cela m'a fait fuir avant minuit; du reste je connais. tant que peu de monde et n'ayant pas envie de me faire présenter à droite et à gauche, je n'aurais su que faire plus longtemps dans ces salons.

Je revins au commencement de la réception Potocki. J'y vis Sarah. Mme Charles Louis, venue depuis quelques heures de province. S.B. a bien voulu se souvenir de moi, m'a parlé de son excursion, de l'accueil brillant qu'on lui avait fait à

Vienne, [illegible]

[illegible] Königsfeldt" et
[illegible] avait l'avoir vivement
[illegible]. Potocki m'a dit
que tout avait parfaitement
[illegible]. et qu'aucun incident
[illegible] n'était venu
troubler la fête.

Le mariage de Montenuovo
[illegible] veut l'entendre qu'il
n'avait jamais consenti au
mariage de sa fille avec
Wielopolski, si ce dernier
n'était un Polonais à deux
[illegible]. Le futur beau-
fils de Lui sera par conséquent
reconnaissant de cet acte
[illegible], attendu qu'il a la
prétention d'être bon Polonais
[illegible]. Adieu ma bien chère
[illegible] je Te baise les mains
et Te [illegible] de tout le
mon cœur ainsi que Papa, Léo,
Fries et tous

Votre fils respectueusement affectionné

P.S. J'ai reçu la lettre de Papa
avec les 500 fl.

Vienne ce 24 Mai 1873.

35

Mon bien chère maman,

Votre bonne lettre du 21 d. m'est parvenue ce matin. Je suis désolé des reproches que vous m'y adressez et m'accuse en toute humilité d'une peu de paresse. Ayant écrit à Sophie le 15 de ce mois et sachant que Mr Casimir Dziedzyzki vous a donné de mes nouvelles il y a quelques jours, j'ai cru mon silence justifiable et justifié.

A propos de Sophie, je vous

avons soupçonné que
la nouvelle que Vous me
donnez et tout, jusqu'à
présent, je n'ai pas entendu
parler, m'étonne et
m'offusque. Ce n'est pas
l'entourage qui m'effraye
pour elle, - car au bout
du compte en épousant
le mari, on n'épouse
pas sa famille, - mais
deux sœurs et un frère
morts de la poitrine
et son état de santé
à lui, le pauvre homme,
me donnent à penser.
Je ne comprendrais pas
Sophie si elle se décidait
dès à présent
à faire ce mariage et

certes si elle me demande conseil, je ne l'encouragerai pas. Je considère cela comme une affaire de conscience.

La belle perspective de devenir garde malade le lendemain de ses noces! Et les enfants! — il est plus que probable que cette affreuse maladie voudra tous les fois tout atteints, ne les épargnera pas. En vérité je tremble à l'idée de cette union, je serais désolé si elle s'arrangeait et fais mille vœux pour que le grain de sable qui pourrait l'empêcher — grossisse jusqu'à devenir

un mur infranchissable.

J'espère que vous, chère maman, ainsi que Papa, vous ne donnerez votre consentement, qu'à la dernière extrémité. Pour faire un mariage de ce genre Sophie peut encore attendre au moins deux ans. On n'est pas vieille demoiselle à 24 ans. Et si tous les hommes pensaient comme moi peu de jeunes personnes auraient la chance d'allumer le flambeau de l'hyménée avant cet âge.

Il faut être très épris de quelqu'un pour le sacrifier tout, le bonheur de toute existence et le soigner à un sort aussi peu enviable que celui de la pauvre Rose Krapinska par exemple

RODECKI À LEOPOL.

RODECKI
Peintre de Varsovie
RUE MEYER
à
LEOPOL.

2 Nous en reparlerons encore à Votre passage par Vienne et j'espère que jusqu'à ce moment rien ne sera décidé, — car moi je le désire de tout mon coeur.

J'ai vécu de nouveau et de particulièrement intéressant. Des têtes couronnées et des princes de sang de tout genre nous arrivent de tout côté. Aujourd'hui c'est le tour du roi des Belges. Dans quelques jours la crise nous pourvera de la visite et puis l'empereur d'Allemagne avec l'aimable „Ajuste" et ainsi de suite. Un compte par milliers les personnes ruinées à la bourse à la suite de la dernière crise financière

au delà de 300 fascistes "Squadristi" se sont présentés au bureau de police pour y réclamer des numéros.

Des Pereira - Brechignac sont à Lec. Ils vendent mobilier, bijoux, chevaux et voitures. Stockau a été obligé de vendre Napajedl, sans les pertes tout considérables. Les juifs ont pour autre chose disparu de l'horizon; on n'en rencontre que très peu dans les établissements publics. Cela n'a pas encore fait baisser les prix, mais je crois qu'une diminution ne se fera plus attendre longtemps, surtout si

l'affluence des étrangers n'est pas plus grande que jusqu'à présent.

Je vois peu dans le monde qui m'intéresse spécialement. Le Volzogarten est redevenu en vogue. J'y rencontre beaucoup de connaissances, entre autres des étrangers que j'ai connus soit à Berlin soit autre part. C'est encore ce qu'il y a de mieux.

Madame Fanny est partie il y a quelques jours pour Seefeld, elle [illegible] avec elle et reviendra le premier juin. L'oncle Joseph est ici, mais je le vois rarement. Ils comptent partir aux environs du 15 j. pour Kopyrzyce.

Comment trouvez-vous cette photographie ? est elle ressemblante ? Dites le moi pour que je sache si je dois en commander un plus grand nombre. elle a été faite par Duckhart, aujourd'hui le premier photographe de Vienne.

Adieu ma bien chère et bien bonne maman, je vous baise les mains et vous embrasse de tout mon cœur ainsi que Papa, Lia, Sœurs et frères

votre fils respectueux
et affectionné
Gustave

P.S. Mich avait de mes nouvelles presque chaque semaine, il était très content de Rouen et de ses habitants, Papa va l'y voir à la rencontre / Gustave
du carême

Vienne ce 30 Mai 1875. 39

Adam a passé par ici avant-hier. Arrivé le matin il est reparti le soir par le train de neuf heures. La jeune femme n'est pas descendue chez moi, — trouvant, m'a t'il dit, l'heure trop matinale pour me réveiller. L'état très éclatant mais peu pratique. Il a été ravi de son entêtement, car ce n'est qu'après avoir fait le tour de la ville qu'il est parvenu à se caser à "l'archiduc Charles" — Il a vu Arlt qui est très content de l'état de ses yeux et qui espère que le séjour de Bad le remettra complétement. Dieu le veuille. L'oculiste Vacquier est ici depuis

Dimanche. Je lui trouve très mauvais visage, la transpiration a cessé, mais il est toujours fortement enrhumé et tousse beaucoup. Bothamel l'envoie directement à Eaux. Je trouve cela très raisonnable. Le voyage de Galicie l'aurait fatigué et lui aurait valu probablement un refroidissement qui, dans son état, est souvent mortel.

Je devais dîner hier chez l'archiduc Charles Louis, mais au dernier moment il y a eu contre-ordre, car S.A.I. a été invité à un banquet que donnait l'empereur à sa fête le roi des Belges.

Le temps ne se remet

pas au beau ; il pleut continuellement et fait un froid de loup. Nous sommes en Février.

Les Meir sont de retour de Carlsbad. Charles M. a une mine florissante et il est parfaitement satisfait de sa cure.

De Pont prend son congé mardi prochain. Jusqu'à présent je n'avais, pour ainsi dire, rien à faire et aurais très bien pu accompagner le Pce de Suttermuhl à Stockholm.

On apprécie très différemment les changements survenus en France. A mon avis Thiers était devenu impossible.

Il avait tout le parti
conservateur contre lui;
et les radicaux qu'il avait
su gagner par quelques
flatteries, s'en servaient
pour se fortifier et
s'organiser plus à loisir
— pour avoir été sous
les yeux du gouvernement.
Une édition revue et corrigée
de la commune de 1871
aurait été la conséquence
nécessaire de cette politique
défiante. Je trouve
seulement qu'on aurait dû
attendre la fin de l'occupation
prussienne pour opérer ce
changement, car au moment
où il s'est fait, on ne
pouvait pas prévoir s'il
ne serait pas accompagné

3e secousses plus ou moins violentes. Heureusement le caractère de ce changement a été tout à fait autre et la France peut se féliciter d'avoir atteint par le moyen d'une simple "incident parlementaire" ce qui en toute autre circonstance aurait été précédé de longs ébranlements à l'intérieur et peut-être d'une révolution.

Je ne veux pas dire par là que Mac Mahon et le nouveau ministère soient à la hauteur de leur mission mais en tout cas, je crois, moins dangereux en ce moment que Thiers.

Adieu ma bien chère et

bien bonne maman, je
vous baise les mains et V.
embrasse tendrement ainsi
que Papa, Pia, frères et sœurs.

Votre fils respectueux et
dévoué,

Hyacinthe

P.S. L'oncle Richard part
demain matin. Il est plus
enrhumé aujourd'hui que les
jours précédents, aussi fait-
il bien de se presser.
Je me réjouis infiniment de
vous revoir dans trois
semaines; combien de temps
VV. arrêterez vous à Vienne?
Dès que Duckhart m'aura
envoyé les photographies, je
m'empresserai de vous en
faire parvenir plusieurs.
Etes VV. contentes de l'anglais?

Vienne 15 Juin 1872. M2

Ma bien chère maman,

Ai-je besoin de Vous dire combien je suis heureux de Vous revoir dans quelques jours ? J'espère que Vous Vous arrêterez ici au moins jusqu'à lundi ou mardi et que Vous repasserez par Vienne en revenant de Marienbad. Pour bien voir l'exposition il faut huit à dix jours et même plus.
Dès que Vous m'aurez définitivement annoncé le jour de Votre arrivée, j'arrêterai Votre logement. Je ne suis pas encore sûr d'en trouver un à l'hôtel "Roi[illegible] sous Bourgeron"; si non Vogelsang (le propriétaire) me fait défaut

j'aurai recours à Meirot
Celà vous convient-il ?

Le Télégraphe vous a
annoncé, sans doute, la
mort de Pce Adam Lubomirski.
Je l'ai vu et lui ai parlé
la veille de son trépas. Il
était tout à fait bien portant
et ne prévoyait guère qu'un
coup d'apoplexie foudroyante
l'emporterait le lendemain.
L'enterrement eut peu tôt
l'exportation des dépouilles
mortelles a bien demain.

Depuis le départ de
de Bout, je suis un peu plus
occupé ; mais celà ne m'empêchera
pas de vous faire les honneurs
de Vienne et de vous accompagner
à l'exposition toutes les fois
que vous voudrez y aller

J'ai dîné il y a une huitaine chez l'archiduc Charles Louis qui comme d'ordinaire a été très bon et très gracieux pour moi. L'archiduc Louis Victor, son frère, a donné un thé suivant pendant le séjour de l'empereur Alexandre. J'ai été du petit nombre des élus, mais n'y fut fortement ennuyé.

On a été frappé ici dans la société, de l'impolitesse et de manque de savoir-vivre de Schl. russe. Prince Kochany blessé hier par un attentat, vient d'être nommé gouverneur à Kiew. Le petit Kochany est un orgueilleux.

La tante Sophie a passé par ici Jeudi. Je lui trouve très bon visage et il me semble que son mouvement a considérablement diminué.

Le temps se remet au beau depuis
avant hier. Jusqu'à présent
nous n'avions pas eu de chaude
journée ; il ne faisait que pleuvoir
et venter.

On a parlé ici de mariage
de Sophie avec Léo comme d'une
chose certaine et plusieurs
personnes m'ont même demandé
s'il était vrai que les fiançailles
avaient eu déjà lieu ! Je me
suis entièrement renfermé
dans un profond silence et
j'ai fait semblant de complètement
ignorer la chose.

Les Rivoires devaient quitter
Vienne jeudi prochain, mais à la
nouvelle de votre arrivée ils ont
décidé de rester encore quelques
jours. Elle est avec ses enfants à
Seefeld, mais viendra ici demain ou
après et a hâte de partir pour Koppl
c'est l'oncle qui retarde le départ
et il est très content d'avoir une
prétexte pour ne se remettre que pour
huit heures de plus.

Adieu ma bien chère et bien bonne maman
à revoir dans quelques jours je vous embrasse
de tout de mon cœur comme votre très respectueux
[illegible]

Vienne ce 8 Juillet 1873

Ma bien chère maman,

Ce n'est pas Johann mais moi qui ai pris les bulletins de chemin de fer; on m'a fait payer, si je ne me trompe, 84 fl: ce qui s'explique si l'on ajoute au prix ordinaire de 78/98 f: pour les trois billets: l'agio, dont le taux change toutes les semaines. Le coupon des actions de chemin de fer étant payé en argent, tous les voyageurs or, ceux aussi qui ne dépassent pas la frontière de l'Autriche,

tout obligés de couvrir la différence qui existe chez nous entre le cours du papier-monnaie et celui du numéraire.

Mon chasseur n'a fait qu'enregistrer les malles et il a payé 12f 50c de surpoids ce qui, pour 4 ours offres, ne me paraît pas exorbitant. — 84f + 12f 50 font 96ff. 50c. ajoutez y les 3f et des centimes que je crois vous avoir remis au moment où vous entriez en ~~chemin~~ wagon, et le compte y est.

J'ai tardé à vous —

écrire, ma bien chère maman,
car ces derniers jours ~~j'ai~~
j'ai été plus occupé que
d'habitude ; impossible
d'attraper un moment
pendant mes heures de
bureau et le soir un
sentiment de lassitude que
j'attribue à la grande
chaleur, s'emparait de
moi au point de me
rendre incapable de rassem-
bler mes pensées.

Papa est déjà avec
Vous. Je serais bien aise
de le savoir à Marienbad ;
il a besoin d'un peu de
repos pour se remettre

des fatigues de son
emploi.

Ici rien de nouveau.
Le grand monde quitte
Vienne et les étrangers
n'arrivent pas. En somme
l'exposition a fait fiasco.
La grande affluence de
curieux sur la quelle on
comptait avec certitude,
n'existe pas et les beaux
rêves de Mr de Schwarz
s'envolent avec la rapidité
de l'éclair. La chertè
énorme de Vienne et les
bruits alarmants qu'on
répand à l'étranger sur
le choléra effrayent beaucoup
de personnes et leur font
renoncer à leur voyage de

Vienne. En réalité, le choléra n'existe pas et ces craintes sont tout à fait ridicules. Quant aux quelques cas de — diarrhée, mit Löffelsame Aubergine, qu'on a constaté dans les derniers temps, ils sont inévitables à cette époque de l'année, ils arrivent dans toute grande ville et n'ont pas de caractère épidémique.

Je dine et passe ordinairement mes soirées avec Klaczko et Zaleski qui

tout de très bons
compagnons et qui
me rendent supportable
le séjour de Vienne.
Je serais bien heureux
de pouvoir vous rejoindre
au mois de Septembre
à Skala et de passer
deux mois à la campagne;
j'en sens le besoin.
Dieu sait si je parviendrai
à mettre à exécution ce
beau projet; tout dépend
du retour de Depoutz.
J'ai vu hier une
quantité de connaissances
de Berlin, et tout pour

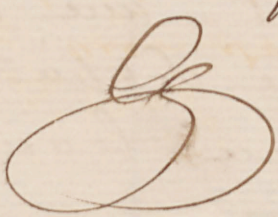
la plupart des officiers de la garde - qui sont venus visiter l'exposition.

Adieu ma bien chère et bien bonne maman, je vous baise les mains et vous embrasse du fond de mon cœur ainsi que Papa, Sophie et Charles, votre fils respectueux et tendre

Agénor.

P.S. Je reçois en ce moment une lettre de la chère Sophie ; je l'en remercie beaucoup et la

prie de me donner
souvent de tes nouvelles.
J'ai payé à Johann
pour le Fiaker, 2 f. 7/50,
plus 3 f au garçon de
l'hôtel Meissl - total
10/50 que Vous me rendrez
à Votre passage par Vienne.
Mi warto posłać osobno;
Les Potocky ont quitté
Vienne avant-hier -
Madame va en Ukraine
pour assister aux
couches de sa fille.



Vienne ce 19 juillet 1870.

Ma bien chère maman,

Françoise vient d'aller
Stanislas sur le sort de
ses fusils ; ils sont ici
depuis hier.

Je vois avec plaisir
approcher le moment
de votre retour à Vienne.
Papa vous accompagnera-
t-il à Wiesbaden et ferez-
vous un rendez-vous
directement ici. Connaissant
ton antipathie pour les
voyages avec les Domet,
cette première supposition
ne me paraît guère

probable et je crois,
par conséquent, pouvoir
compter sur le plaisir
de le revoir dans une
huitaine.

Monsieur Casimir
D. est ici depuis avant
hier ; il ira à Carlsbad
dès qu'il se sera un
peu remis de sa
dernière attaque de
goutte qui l'a fait
beaucoup souffrir.
Mercredi Monsieur
aura son départ d'un
jour à l'autre, incontes-
tablement c'est le retour de
sa femme qu'il est attendu
avant de se mettre en route
pour Marienbad.

La pauvre personne a été obligée de quitter Vienne en toute hâte, la troisième fille ayant gagné la coqueluche peu de jours après son départ de Pesth. au fond cette maladie n'est pas dangereuse si on la soigne bien dès le premier moment, mais qui connaît Madame Pauli et ses inquiétudes ne s'étonnera pas de la décision qu'elle a prise.

On m'assure de toutes parts que Jules Hartmann-Jagwitz, s'est brûlé la cervelle -; cela ne m'étonne pas; de la part d'un individu de cette trempe, il faut s'attendre à la plus grande lâcheté.

Vous savez sans doute que Navarski (le comte Navarin) est devenu fou. On l'a transporté ici pour le soumettre à une cure dans la maison de santé de Döbling.
Zaurki est déjà parti. Il m'a chargé de vous présenter ses respects.
Ouvrette rien de nouveau. Nous avons des chaleurs étouffantes; aujourd'hui quelques gouttes de pluie ont un peu abattu la poussière, mais l'air est encore lourd.
Nous avons eu quelques cas sporadiques de choléra-nostras comme tous les ans à cette époque — mais l'épidémie a vidé par et les nouvelles de partout sont excellentes.
Adieu mon bien cher et bien bonne maman, je vous embrasse de tout mon cœur et vous baise les mains
votre très respectueux et affectionné

P.S. J'embrasse Berger, Claude, Romain, Hippolyte et Alexandrine.

Vienne 17 Août 1873. 50

Ma bien chère maman,

Je suis fâché et en même temps peiné de ne pas avoir pu expédier hier cette lettre à laquelle je confie les souhaits et les félicitations qu'il me tient à cœur de Vous adresser à l'occasion du 15 Août.

Au moment de Vous écrire hier, mon chef m'a fait venir et m'a chargé d'un travail qui m'a absorbé jusqu'au soir. Je

n'est donc ni oubli ni
negligence qui sont cause
de ce retard, mais un
événement qui était bien
en dehors de ma volonté.
Or, excusez ma bien
chère et bien bonne
maman, si ma lettre
ne Vous parvient pas
à temps.

Puisse le ciel Vous
accorder tout le bonheur
et la félicité que Vous
méritez et Vous conserver
de longues années à Vos
enfants qui Vous aiment
et Vous chérissent de

tout mon cœur.

L'oncle Stanislas a déjà donné signe de vie en réclamant hier par le télégraphe la suite d'un ouvrage que je lui ai prêté. Je l'attends ce Vendredi ou Samedi. Depuis trois jours nous avons un froid qui ressemble beaucoup au mois d'octobre. C'est une forte pluie qui nous a apporté ce changement de température. Comment avez vous trouvé la pauvre tante P.; est-elle un moins plus calme?

Quand viendra-t-elle à Schata ?
Les quelques personnes
qui étaient restées ici
pour voir le Shah ont déjà
quitté la capitale. Nous
sommes maintenant en
plein fort de la saison
morte. L'empereur part
ce soir pour Ischl et ne
reviendra qu'à la fin de
ce mois. Il n'assistera
même pas à la distribution
des prix, le 15 août, ce qui
étonne tout le monde.
Quand on a tant fait pour l'exposition
et qu'on s'y est tant intéressé
l'on se figurerait volontiers qu'on
désire aussi en suivre le succès.

Adieu ma bien chère maman
je Vs baise les mains et Vs embrasse
du fond du cœur ainsi que papa
Sophie Pia, Nicolas Hans et
Zinnie, j'espère un dieu au revoir dans
trois semaines votre fils respectueux
Charles
Cyprien

Vienne 21 Août 1873. 52

Ma bien chère maman,

Les journées se suivent et se ressemblent, toujours les mêmes occupations et la même ennui; l'incertitude plane sur mes projets et elle m'irrite. Obtiendrai-je un congé ou ne l'obtiendrai-je pas? That is the question — la seule question qui m'interesse en ce moment. Aussi ne vous étonnez pas du vide que vous trouverez dans cette lettre; mon humeur s'y reflète.

J'aurais quitté Vienne

Sophie est accouchée ici 24 heures. Elle — son mari — au mois de septembre pour [illegible]

Dimanche Soir. J'ai reçu votre télegramme qui, je crois, ne lui a pas servi à grand chose, car il s'est décidé à prendre le tapis à l'aune. La difficulté de poser un tapis fait d'une pièce et correspondant aux dimensions d'une chambre où il y a poêles et cheminée, lui a fait changer d'avis.

J'ai assisté dernièrement à la distribution des prix. Ma foi je m'attendais à autre chose! ce n'était guère important. Quelques uniformes, une

quantité d'habits noirs, la
déception qui se peignait
sur tous les visages, — voilà
en peu de mots la descrip-
tion de cette fête qui devait
couronner la grande oeuvre
de Mr Schwartz.

J'ai vu Mme Sarkowska
à son passage par Vienne
et l'ai remerciée, de votre
nom, chère maman, de
la peine qu'elle s'est donnée
pour trouver l'anglais.
J'ai fait aussi la
connaissance de Mlle
Rosenbrodzka, qui à mon
avis n'est ni jolie ni
gracieuse. Elle a peut être
mes quantités de qualités
précieuses, dont je ne

puis pas juger, en voyant
vue que très peu de temps,
mais l'extérieur est peu
avantageux. Je vais dîner
demain chez le prochain à
Petersdorf — chez Mme de
Rosenthal; c'est un
salon agréable car on y
rencontre beaucoup d'étrangers
et de personnages intéressants.
Du reste pas d'autres
projets. J'espère savoir dans
une huitaine de jours quand
je pourrai quitter Vienne et vous
revoir à Skala.

En attendant, je vous
baise les mains et vous serre
sur mon cœur, ma bien chère et
bien bonne maman, ainsi
que Papa, Tia, sœurs et frères
votre fils respectueux et
attaché
Agénor

PS. J'écris demain à Papa. La taube
revient avec

Vienne a 10 Septembre 1873.

54

Ma bien chère maman,

Mon départ pour la Galicie est donc remis au 12 ou 15 octobre ! J'en ai informé Papa il y a quelques jours et j'espère que ma lettre lui est parvenue. Bien que ce retard soit fort contrariant - car il me prive de nouveau du séjour de la campagne dont je ressens la nécessité pour calmer un peu mes nerfs - j'en prends tranquillement mon parti, sachant que je n'ai pas de chance pour les congés et que tous mes projets

échoient ordinairement au moment où j'ai l'espoir de les mettre à exécution. Vous trouverai-je encore à Skala si j'y viens à la mi-octobre? Cela m'arrangerait beaucoup, car je désirerais bien passer une quinzaine de jours hors de la ville. Autant que je me rappelle, vous aviez l'intention de rester à la campagne jusqu'au mois de Novembre. N'y a-t-il rien de changé dans ce projet?

On me dit que Popp sera obligé de venir à Vienne au commencement d'octobre. Est-ce vrai? Cela me paraît

probable, vu que tous les gouverneurs de province tout, à tour de rôle convoqués par le ministre de l'intérieur pour recevoir des instructions au sujet des nouvelles élections.

Nous sommes depuis dix jours en plein automne. Il fait tout bonnement froid. J'espère que le beau temps nous reviendra encore ; il serait triste de commencer déjà l'hiver.

Aronistas Pos est ici depuis quelques jours. Il revient de Johannisbad et repart demain pour Liepot. Je lui trouve bonne mine. Sa santé paraît être rétablie pour le moment, mais elle devra être longue

temps ?!

La fusion est encore loin d'être un fait accompli. La question de la Charte est la pierre d'achoppement contre laquelle se brisent toutes les tentatives de rapprochement. Chambord persiste dans ses idées et les Orléans qui, dans les derniers temps, admirables, ont donné des preuves d'abnégation et de patriotisme ne veulent et ne peuvent pas renoncer au "principe constitutionnel" qui est leur cri de guerre et l'étendard de leur maison.

Il est difficile de prévoir aujourd'hui comment tout cela finira. Ce qui est sûr et positif, c'est que, en ce moment-ci,

le courant monarchique est plus fort que jamais. Il sera impossible de maintenir, à la longue, le provisoire actuel, la république ne pouvant compter que sur le concours de quelques écervelés et des gens de mauvaise foi.
Les idées d'ordre et de stabilité reprennent le haut du pavé. La nation française est ~~une~~ trop monarchique dans le fond de l'âme, trop fidèle aux anciennes traditions pour renoncer définitivement à une forme de gouvernement à laquelle elle doit la gloire et son brillant passé.
On attendra encore quelque temps; mais une fois qu'il sera constaté que le "tête"

Henry V est inflexible,
on passera outre pour
proclamer roi de France,
celui qui a été reconnu, par
lui, comme successeur
légitime — le Comte de
Paris. — C'est, je crois, la
solution à laquelle il
faut s'attendre dans un
avenir, plus ou moins
éloigné. Elle est d'autant
plus probable que, même
parmi les légitimistes, une
partie assez considérable est
en train de se former,
qui, le cas échéant, lui
apporterait son concours.
Quant à Napoléon IV, il n'a
pas le moindre chance de

parvenir au trône ; l'auréole des Bonaparte a disparu à Sedan, il faudrait un nouveau Marengo pour lui rendre son éclat !

J'ai reçu ce matin une lettre de Jozio écrite en anglais. Je vois que le petit bonhomme fait des progrès ; quelques fautes de construction et une ou deux fautes d'orthographe, c'est tout ce que j'ai découvert. Veuillez bien lui dire, chère maman que je le remercie des nouvelles qu'il me donne et que je lui répondrai dès que j'en aurai le temps.

à propos de nouvelles absurdes
j'ai dit une à Vous communi-
quer qui m'a fait rire —
dernièrement de bon cœur
Ou a voulu me soutenir
que Nicolas Wolanski vient
de demander Sophie en
mariage ! N'est-ce pas trop
ridicule ?! On ne sait plus
en inventer.

Adieu ma bien chère
et bien bonne maman,
je Vous embrasse tendrement
et Babiole les mains

Votre fils tout dévoué

Oscar

P.S. J'embrasse Léo, Zofia,
le citoyen, Stas, le
référendaire, et le déjeuner
des amis à Kopaïca.

58

Vienne ce 22 Septembre 873

Ma bien chère maman,

Votre lettre du 20 d. m'est parvenue ce matin; je m'empresse d'y répondre, espérant que ces quelques lignes vous trouveront encore à Léopol. Jusqu'à présent mes projets n'ont subi aucune modification et j'ai bien de croire que cette fois-ci ils ne seront pas contrecarrés. Mon collègue a annoncé son retour pour le 10 ou 12 Octobre; de Pont va bien, je ne sais donc pas ce qui

pourrait m'empêcher
de quitter Vienne avant
le 15 du mois prochain.
Est-ce vrai que Papa a
acheté Pierrefonds en
Bourgogne ? On m'en
parle comme d'une chose
certaine et tout le monde
s'accorde à dire que
l'affaire est brillante.
Dites moi, je vous prie, ce
qu'il en est.
Un poids me tombe de coeur
en apprenant que le mariage
Sophie - Loï est définitive-
ment rompu. Franche-
ment, je ne l'ai jamais
pris au sérieux ! — C'est
été

De la faiblesse de votre part que de donner votre consentement à cette union, vu les tristes circonstances qui l'auraient accompagné. Je crois que Sophie se rend compte aujourd'hui de toute la situation car elle me dit dans sa dernière lettre, "je t'avoue ouvertement que dans toute cette affaire je n'ai pas pensé un moment à mon véritable bonheur - tu nommeras cela comme tu voudras - de la bêtise peut-être ?!!" Ce sont, textuellement, ses paroles - ..

Vous ne vous faites pas une idée de la quantité de

compatriotes qu'il y a en ce moment à Vienne ! On n'entend plus parler que le polonais. Les rues, les restaurants, les cafés, les théâtres &. &. sont remplis par des Polonais. Hier encore j'ai rencontré sur le Graben Prawdzic mit mit pozorstwo mit mego jak mieszkał z Wiedeń. Et quels individus par dessus le marché !! La plupart sont tout bonnement sales ; ils ont l'air de redouter l'effet salutaire de l'eau !

La haute société quitte Vienne demain soir. Elle a l'intention de s'arrêter un jour à Pardubitz, une nuit à Léopol et d'être samedi soir à Chorostkow. Quant à Guillaume, il va encore en Hongrie pour acheter des chevaux et ne sera de retour en Galicie

que les premiers jours de
mois d'octobre.
J'ai assisté hier aux
courses internationales
qui ont brillamment réussi.
Le temps était magnifique,
l'affluence de monde
immense; — beaucoup de
chevaux et de beaux
chevaux; — des toilettes splendides — en un mot un
coup d'oeil ravissant.
Vendredi, nous avons eu une
soirée chez le ministre d'Italie
en honneur du Roi Victor-Em.
S. M. italienne est d'une laideur
repoussante; c'est tout à fait
le général „Bumbum" dans la
„Grande Duchesse de Gerolstein"
d'Offenbach.

C'est aussi chez Robilant que j'ai rencontré pour la première fois, la jeune archiduchesse Charles Louis ; grande belle femme, très étoffée, très gracieuse et d'un extérieur extrêmement sympathique. Le cachet de Papa est chez moi depuis six semaines. Je le lui rapporterai en venant en Galicie ; à moins qu'il ne désire l'avoir plus tôt.

Adieu ma bien chère et bien bonne maman, soignez Vous ! Je Vous embrasse du fond de mon cœur et Vous baise les mains ainsi que celles de Papa.

Votre fils respectueux et tendre

Rodo.

60

Vienne 12 Mai 1871.

Pour le reste tout va bien.
Tout dépend à présent de la conclusion finale.

Chère maman!

J'ai reçu hier soir Votre lettre du 10 c. A me suis empressé de faire ce matin la commission de l'oncle, à la „Schwäbischen Jungfrau".
L'étoffe a été expédiée aujourd'hui pour Skata.
Lindner a aussi Votre adresse et il Vous enverra les échantillons que Vous me demander dans Votre lettre.

J'espère que je suis expéditif et
bon commissionnaire et que
vous n'aurez rien à me reprocher
sous ce rapport chère maman.
Vous devez être étonnée de ne
pas avoir reçu encore la capotte
que je vous disais déjà expédiée
pour Léopol ; mais la raison
de ce retard est, que bonne chose
sur ces moment de l'emballer a
a remarqué qu'un pied de rechange
vacillait et qu'il était décousu.
Elle a voulu (alors) porter la petite machine

au magasin où je l'avais achetée
et ce n'est que demain matin
qu'elle sera arrangée.
Madame Sophie Pyrowska
a eu une inflammation ou
pour mieux dire une pleurésie
de poitrine. L'indisposition
était grave, même inquiétante.
Je ne sais comment elle va
aujourd'hui, mais hier on la
disait très souffrante; on pense
que le médecin, si je ne me
trompe Staudhartner, a été

chez elle trois fois dans l'après
midi.

M. Casimir Dieudonné est
parti hier soir pour Carlsbad.
Le voilà donc qui a mis son
projet à exécution. Il lui a
fallu du temps — des années
mais mieux vaut tard que
jamais. Il a bien besoin d'une
cure radicale, le pauvre homme,
sa goutte ne lui laisse plus
un moment de répit et même
ici elle l'a inquiété et l'a
fait souffrir pendant plusieurs jours.

Je n'ai encore été nulle part. et ne sais vraiment si je me déciderai à faire beaucoup de visites ; cela n'en vaut guère la peine. On quitte déjà Vienne en grand nombre et il n'y a plus que les amateurs de chevaux qui attendent avec impatience les courses pour finir ensuite aussi la ville et chercher pendant la saison morte d'autres amusements à la campagne ou bien à l'étranger.

J'irai cependant un de ces jours
chez les de Tonghe et puis chez
les Talbe, maisons infiniment
fort agréables bien autrement
amusantes que ces salons purement
viennois que Klarikò - l'enfant
terrible par excellence - a d'esprit
avec profonde connaissance
de cause un soir (il faut) chez vous !!
Vous aurez demain chère maman
trois photographies de la représen-
tation Auerspergs, que j'ai
promis d'envoyer à Mme Casimir

Bonhoure à qui vous aurez la bonté de me remettre
Dites lui aussi chère maman
que j'ai fait mon possible pour
trouver ou faire faire ici une
boule d'oreille pareille à celle qu'elle
m'a donné pour modèle ; mais
tous les orfèvres à les marchands
auxquels je me suis adressé m'ont
dit qu'il fallait envoyer la boule
d'oreille en Italie ah pardon
volevo dire / ire la ve bicchiu

nigdzie tadziego kuleczka nie widziałem
Que Mlle Casimire veuille bien
patienter un peu et à la première
occasion qui se présentera, je chargerai
quelqu'un qui ira en Italie de
[redacted] la commission.
N'oubliez pas chère maman de
dire cela à Mme Maria [redacted] Elle
[redacted] pourrait penser autrement
je rapporterai à chacune ce qui lui
est dû.
Et maintenant je Vs dis bonsoir
car il est tard bien chère et bonne
maman : je Vs baise les mains et
Vs embrasse de tout le mon
cœur ainsi que Tin et le reste de
la famille que [illegible] je ne nomme
pas. Votre fils respectueux

Vienne 10 Mai 1871

64

Chère maman!

Je vous envoie par la poste d'aujourd'hui le costume que vous m'avez chargé de choisir et que j'ai acheté chez Frans Kart à la Wagnergasse. Il se compose d'une jupon et d'une casaque; si vous désirez avoir un corsage de la même étoffe, envoyez moi seulement la mesure et Frans Kart m'a assuré qu'il le confectionnerait tout de suite pour le prix de 6 fl.

Le costume tel que vous le verrez

coûte 36 ff, prix que Vous avez
marqué. Je ne sais seulement
s'il Vous convaincra car il n'a
pas de cosarde; mais ce n'est
pas ma faute car dans tout
Vienne je n'en ai pas trouvé
un seul avec cet accessoire, ou
n'en font plus.
L'étoffe et la couleur me plaisent
assez. C'est un Waller-Proof
bleu foncé avec frange.
S'il ne vous convient pas ren-
voyez le moi et je l'échangerai contre
un autre.
Je Vous envoie aussi aujourd'hui

la capolette pour la tante
Pauline. La grande Parfumerie
au Graben ne a rien plusieurs
dans les derniers temps ; aussi ne
suis-je empressé d'en prendre une
pour l'oncle Stanislas que j'expédie
sous son adresse croyant avoir remarqué
que celle qu'il a eu chez vous devait
vraiment lui avoir plu...
Papa vous aura dit dans sa
lettre d'hier qu'il a assisté à
l'enterrement de la pauvre archi-
duchesse Annonciate. Quant à
moi j'ai vu le convoi qui était magni-
fique d'une des fenêtres de la salle
à manger de l'hôtel Meurice.

Papa compte retourner à Leipzig
les premiers jours du mois de Juin.
Ce sera bien après votre départ
pour Trieskawiec.
Je crois cependant qu'il ira vous
voir et passera quelques jours avec
vous.
J'ai visité hier avec Papa le logement
à la Käruthnerstraße N°8 que je
trouve très bon, bien meublé et
propre. Le prix est modique car
pour quatre mois je paye 200 fl
ce qui fait 50 fl par mois.
Nous avons un temps abominable.
Il fait froid comme au mois de
Mars, le ciel est couvert et de
temps en temps comme par boutade
il verse des larmes qui bien loin de
développer la végétation ou le seul

2

bon côté d'abattre la poupée que le vent froid, glacial vous jette à la figure.

Grand maman a quitté Vienne ce matin. L'aide Joseph est ici et ne va que très rarement à Baden voir sa femme et ses enfants. Il a été chassé de mon étonnement de le trouver ici, ne pouvant admettre qu'on pouvait le supposer capable d'abandonner à Baden et de commettre une telle enormité.

Talleville Hôtel à Vienne
(máj ondabelly)

Comment vont les yeux de Sophie? Cette inflammation aux

rence à Douvres très inquiétante
Je doute que Trubbawin le guérisse
et pense qu'elle ne pourra guère
se dispenser de Francfort
qu'elle se soigne seulement et
qu'elle ne commette pas d'imprudence
Et maintenant adieu ma barbouille
pour aujourd'hui. Je vais baiser
les mains très chères et bonnes
maman et vous embrasser de tout
mon cœur ainsi que la
chère Pce tous chers Sons Lapeine
et Nicola et enfin Stat, Adam
et l'étourneau de Jurieu.
Au revoir j'espère bientôt notre
pèlerinage Adieu
Agénor

P.S. J'ai envoié hier à la tante Sophie 6 boites de Ribbauf Bruges qui ont coutés 4/80 Ne sachant comment lui faire parvenir la grande somme de 20 cent f. Veuillez bien chère maman la lui remettre en mon nom.

Vladimir Borkowski part ce soir pour Léopol. Jusqu'à hier matin il ne savait pas qu'il était encore grand père et ce n'est que hier qu'il a reçu une lettre de la femme qui lui annonce l'heureux événement.

Il paraît que Mme Valérie n'a pas

~~Le~~ précieux partagé les joies de la famille et qu'elle a trouvé superflu de faire jouer le télégraphe pour faire part à son époux d'un événement qu'elle attendait avec ~~[illegible]~~ patience et résignation.

Je devine maintenant vous dire, chère maman. Aujourd'hui par un mot de plus. Le reste pour plus tard.

J'ai fait porter les plumes à la modiste de la Rochefoucauld elles seront prêtes dans quelques jours.

Vienne le 16 Juin 1871.

68

Chère et bonne maman.

La tante Pauline et Thérèse qui ont quitté Vienne Dimanche dernier me donnent par ligne de fer. J'attends tous les jours une lettre de Mademoiselle ma sœur mais c'est en vain. J'espère chère maman que vous êtes plus favorisée que nous et que vous avez reçu déjà des nouvelles de Marienbad. Papa ne quittera pas Vienne avant le 8 ou 10 du mois prochain. Les Délégations ne termineront guère leurs travaux avant cette époque jusqu'à ce moment il n'y a pas de

P.S. Je viens à l'instant de recevoir par faveur spéciale une lettre de ma sœur. Heureusement elle va bien. Je vous écrirai demain.

en de séance in plenis et les commissions sont encore bien loin d'avoir préparé les matériaux, le canevas qui doit servir de base aux débats de l'assemblée
Bismarck remporte une victoire après l'autre dans la chambre des députés. Il agit avec tact et énergie et désarme par là ses adversaires les plus acharnés.
Le budget une fois voté il ne tardera pas je crois à congédier le parlement; à l'ajourner d'abord jusqu'à la clôture des délégations et à le dissoudre, une fois que ces dernières auront terminé leurs occupations. Reste à savoir si de nouvelles élections lui assureront la majorité dans le parlement et si dans le cas

contraire il sera le papa des chambres.
Le nonce Talleyrand reçoit aujourd'hui les visites et félicitations au
tion de St Père, à l'occasion du
vingt-unième anniversaire
de son règne.
Niektórzy posłowie nasi chcieli aby Delegacya
Polska w Kaiserstadt wystała u
swego tronu deputacyą do uniesienia
i zawiesta ona w imieniu kraju powinno-
wania z powodu 25ty rocznicy wstąpienia na
tron. Lecz rozsądniejsza część Delegacyi nie
widzi potrzeby składania takowego
(niepotrzebnego) hołdowi, i nie chce się wyst.
wiać na ośmieszenie ostatecznie i do tego
kraju nie jest powołana, nie jest umo-
cowana. Słuch idzie że Panowie w
charakterze czysto prywatnym do
uniesienia [illegible] a radzi nie byłby

powinie ale wogóle Dreyny Polany Utory
ruhy się do nich przyłączy.
Pop nie mogę wystarczająco zaverwania
i nienawiści wszystkich Demonstracyj
udaję się o niczem nie wie.
L'ambr Joseph a fait scène à sa femme
de Baden, qui semblait ne pas
avoir envie de bouger (et avait raison)
d'lui ils vont maritalement faire
leurs félicitations au Prince.
Vladimir Bawowski est ici depuis
quelques jours. Il a payé les dettes et
espère que dans quelques mois avec
l'aide des 180,000 fl. que son frère
Paolo lui avancera il aura réglé
les affaires. Dieu le sache mais
j'en doute
Platon nous a quittés. Il a été
nommé secrétaire général de l'expo-
sition de 1873 qui (aura lieu) comme
vous le savez sans doute à Vienne

Votre petit chien prospère et devient
de jour en jour plus grand. Dans
quelques semaines dans l'eau, j'es-
père que jusqu'à ce moment il aura
appris la civilité puérile et honnête
que nous chapeau bas, mais en
vain on lui enseigne.
Adieu ma chère et bonne maman
je vous baise les mains et
embrasse de tout cœur mon cher
ainé que Sio, Sophie, Adam
et Dumio
votre fils respectueux
Jean

P.S. J'ai écrit à Stas, mais jusqu'à
ce moment je n'ai pas eu
réponse. Le jeune homme fait
semblant d'être très occupé.
Envoyez Diane à Stata ou plutôt à
Stanislas par la première occasion qui
se présentera, je voudrais qu'on la dresse
avant le départ de Stas en juin ou plus tard
en automne

C'est un très beau poste, aussi Papa est-il tout heureux. Il compte aujourd'hui le plan que Mr le Duc avait pendant la première exposition de Paris. Nous avons depuis avant-hier un temps superbe. Ce sont de beaux jours d'été qu'on aura eu juin après avoir passé par quatre semaines de continuelle pluie et de froid. Papa se porte bien. Il soupire après le moment où il pourra retourner à la campagne. Le séjour de Vienne à cette époque est si effroyablement ennuyeux.

Ma seule ressource est le Volksgarten où il y a tous les jours musique depuis 6 heures jusqu'à 8 1/2 — Je connais quelques connaissances qui m'engagent à mener des Grands

Vienne ce 7 Juillet 871

71

Ma chère et bonne maman!

Je n'ai pas besoin de Vous dire combien les nouvelles que Vous nous donnez sur le compte du pauvre Adam me font de la peine. Voilà bientôt huit mois de souffrances continuelles et combien de temps cela durera t'il encore?! La convalescence est beaucoup plus lente que ne l'avaient supposé les médecins. Ont a pourtant espérant que tout ira bien et que Dieu aidant et de la patience notre cher Adam recouvrera complètement la vue. Cet avis d'un médecin d'une aussi grande

reconnu

et une consolation qui soulage et
les souffrances du malade et les peines des
personnes qui l'entourent.
Il s'agit maintenant de chasser les
bruits qui se sont déclarés si ostensi-
blement à Tuxhaviec.
Je doute que les conseils d'un médecin
à cent lieues de distance puissent
être efficaces et remédier au mal;
aussi aimerais-je bien voir Adam
à Vienne - et au plus tôt - consulter
un bains, de quelque spécialité pour
ce genre de maladies.
Mais vous savez mieux que moi chère
maman, ce qu'il faut faire dans le
cas; aussi je n'insiste pas et n'étant
pas autorisé à donner des conseils, je
n'exprime qu'un désir.
J'ai appris par Mr Léon Borowski

hier seulement que Mme Stéphanie Grochotska est à Vienne depuis une quinzaine de jours et qu'elle est venue ici pour remettre son fils au collège de Lechtenthal.
Je suis allé tout de suite chez elle, mais n'ai pas eu la bonne chance de la trouver à la maison. Papa qui est allé lui faire visite quelques heures après moi a dû aussi se borner à lui laisser sa carte.
La bonne Dame trotte toute la sainte journée et ne parvient jamais à terminer en temps et heure ses nombreuses occupations.
Mr Léon Brzozowski a juré qu'une demi heure avant le départ du train, on peut la trouver dans une galerie de tableaux ou quelque autre musée. – Selon toutes

J'ai écrit à Mme Stéphanie pour lui demander de me fixer l'heure à laquelle elle voudra bien me recevoir. Jusqu'à ce moment je n'ai pas de réponse, aussi craignant une confusion, j'ai pris aujourd'hui encore, des informations sur le résultat de mes démarches chez le portier de l'hôtel „Goldene Lamm" (pas à confondre avec le Goldene Lamm de la Leopoldstadt un des premiers hotels de Vienne.)
On me dit qu'elle va répondre un de ces jours de Mähr. Schönberg - je tâcherai de l'attraper entre son habitation - la galerie du Belvédère - et la gare du chemin de fer - ale nie wiem czy mi się uda?
Mr Casimir Dziedzuszycki a été ici avant hier, il se porte bien et semble être assez satisfait de son séjour de Carlsbad et de Teplitz. Papa a bon visage

il

/2

Il dîne demain, Samedi, avec ses collègues de la Délégation chez Beust.
Lundi a eu lieu le grand réceptionnement chez le chancelier. Le petit jardin de la "Stiff. Dompfaï" était éclairé par des lampions de couleur, dont on avait garni les arbres, coupoles et garous. Pappenheim to wi to Boie zroby u nas na wsi zabawy poczciwi drzewiańscy nie domieszanie zgoła cywilizacyi zgubnej. - C'était un chef d'œuvre de mauvais goût. J'ai admiré de loin toutes ces magnificences. Papa a tiré de Délégué était de nombre des invités et y est allé pour une heure environ.
Les Bawarowcy ont quitté Vienne lundi soir. Ils ont passé la journée du mardi à Cracovie pour voir l'oncle Nicolas, — devaient s'arrêter deux jours à Léopol et continuer aujourd'hui au dernier leur voyage pour Koppenhague.

Le nouvel emprunt français a imposé aux Viennois et au général à l'Europe plus qu'on ne saurait le croire.
Le gouvt français ayant demandé préalablement deux milliards et demi on en a souscrit dans l'espace de quelques heures cinq. c'est à dire la somme nécessaire pour payer la contribution aux prussiens et pour se défaire de ces messieurs dans le plus court espace de temps.
Cela VV. prouve chère maman, comme les ressources de la France sont immenses, puisque même les désastres de la dernière campagne ne sont pas parvenus à l'embarasser dans le rapport financier. On est ébahi en voyant ce phénomène auquel généralement on ne s'attendait pas.
On admire le malheureux pays, après l'avoir condamné trop tôt et avec trop de légèreté.

Depuis, l'industrie française occupe la première place à l'exposition de Londres. Le délégué de notre gouvernement, le Baron Worthaire qui en revient précisément dit qu'il n'en voulait pas croire ses yeux, quand il a vu la quantité et examiné la qualité des objets exposés par des industriels français.

Kaudowski qui a été récemment à Paris et qui a visité les départements occupés par les Prussiens ajoute que dans quelques semaines il n'y aura plus de traces de la guerre, que "aujourd'hui déjà tous ces champs sont ensemencés comme si ce pays n'avait jamais été le théâtre de la guerre. "La France se relèvera, disent les étrangers, nous n'en doutons plus."

Il fait chaud et beau. De temps en temps une petite pluie vient rafraîchir l'air et

abattre la poutrière épaisse de Vienne
Mais avant depuis plusieurs jours des
acteurs français au Carltheater —
On me propose d'aller voir donner aujourd'hui
d'hui la „Princesse de Trébisonde“
opérette d'Offenbach que je ne connais
pas encore. On dit généralement
que la troupe de Mr Meyrowitz
— c'est le nom du régisseur — est pas
très bonne ; je tâcherai de me convaincre
et Vs en donnerai des nouvelles dans
un prochain billet.
Le 15 de ce mois commencent les re-
présentations de l'opéra italien de
la Scala.
Le dernier
Le retour de papa à la chambre semble
a fait très bon effet ; — le budget a été
accepté avec grande majorité.
Adrien va bien vite et bien bonne
j'espère Vs verrai bientôt, je Vs baise les
mains et Vs embrasse bien tendrement
ainsi que Tom — Sophie — le cher adam et
Tunnis votre fils attaché
Agénor

75

Vienne ce 21 Juillet
871.

Ma chère et bonne maman !

Depuis huit jours bientôt je suis condamné au silence ! Condamné, oui c'est le cas de dire. On m'a chargé de la rédaction des protocoles d'une conférence internationale réunie à Vienne pour fixer le point de jonction des chemins de fer de la Turquie avec ceux de l'Autriche-Hongrie.
Nous avons eu trois séances auxquelles présidait le ministre Szlavy et étaient présents l'ambassadeur de Turquie Chakir Bey, les deux ministres présidents Holzenwart et Andrassy, ainsi que Mrs. Schäffle, Fiora, l'entre-

preneur

Des hommes de fer tuer M^r de Fabrice,
Louyay s.e.
Les séances se suivaient de si près
que j'étais obligé de travailler jour
et nuit pour pouvoir présenter à la
réunion d'un jour le procès verbal de
la séance précédente.
Vous voyez donc chère maman que je
n'exagère pas, lorsque je dis que j'étais
condamné au silence. Il m'était plus
qu'encore impossible de vous écrire, même
durant ce mois que quelques mots; car
dans les intervalles de repos — peu fréquents
et très courts, je me sentais tellement fatigué
de corps et d'esprit, que j'étais tout
bonnement incapable de rassembler
mes idées et il me fallait respirer
un peu d'air frais, pour être en état

de reprendre mon travail.
Enfin avant hier j'ai terminé ma tâche.
Lundi Benett a donné chez lui un grand
dîner en honneur des membres de la confé-
rence, auquel j'ai assisté aussi.
J'ai été présenté à cette occasion à
Mme Benett, qui est arrivée exprès
de la campagne pour faire les honneurs
de la maison.
La nomination de Papa, que Vs. trouverez
aujourd'hui dans les journaux a eu lieu
hier soir. L'empereur lui a forcé la
main. Cette nouvelle ne doit pas Vs.
surprendre, car je crois que Papa vous
en parlé dans la dernière lettre comme
d'une chose pour ainsi dire accomplie.
Papa a longtemps hésité — il a refusé
à plusieurs reprises, mais les ministres

A

nos compatriotes, délégués au Reichsrath ont fait tant d'avances, qu'il a été impossible de résister plus longtemps.

Je ne vous ai pas parlé de toute cette affaire dans mes lettres précédentes, car avant huit jours ~~encore~~ il n'y avait rien de positif. Le fait est que Lundi passé que l'empereur a fait venir papa chez lui et qu'il l'a décidé à accepter - pour la troisième fois - la place de gouverneur.

Papa croit pouvoir prêter serment après demain c'est à dire dimanche et veut partir immédiatement après.

Vous le verrez donc dans quelques jours.

Les journaux de Vienne ne se possèdent pas de colère; ils sont furieux de la nomination de Papa. Le "Tagblatt"

a publié aujourd'hui un article de fond sous le titre „Gouf byamon". Vous vr. doutez bien je suppose de l'esprit dans lequel cette philippique est conçue. C'est le cas de dire: qui dit trop ne dit rien.

D'autres journaux sont plus indulgents peut-être - pour ce qui concerne au moins la rédaction des articles, mais cela n'empêche pas qu'ils commentent de façon tout comme le Tagblatt.

Papa et moi nous avons dîné il y a quelques jours chez Monsieur Chatelain. J'y ai fait la connaissance de Mr. Due - le ci-devant ministre de Suède. C'est un homme très aimable et très obligeant. Il m'a chargé de le rappeler à votre bon

souvenir. Il quitte définitivement le service et se retire dans la vie ~~particulière~~ privée.

Je n'ai pas vu Mme Stéphanie Goudchaux qui a quitté Vienne le jour où j'ai été lui faire ma visite. Je regrette beaucoup qu'elle ne m'ait pas envoyé son adresse pour pouvoir me faire dire qu'elle est à Vienne. Quand Vs lui écrirez chère maman dites lui je vous prie que j'ai été bien contrarié d'avoir appris trop tard son arrivée.

L'oncle Joseph m'a écrit hier de Koppyrzyna pour avoir des nouvelles de notre cher Adam. Ne sachant pas où Vs êtes

pour le moment, il s'est adressé à moi. Je lui répondrai aujourd'hui. Je suis bien heureux de pouvoir le rassurer sur le compte de notre pauvre malade.

La tante Pauline va-t-elle à Francfort? Il y a déjà très longtemps que je n'ai eu de lettre de Mizola. La petite personne me boude je crois un peu (et à raison) car jusqu'à ce moment je n'ai pas répondu aux injures qu'elle m'a adressées. C'est infâme de ma part — j'en conviens; mais les occupations que j'avais dans ces derniers temps étaient si nombreuses qu'il m'était littéralement impossible

Je vous ~~vous~~ une minute à la correspondance.

Mon cher petit Kondrik papa jusqu'à Varsovie. Pourquoi tu n'as pas dit à maman que tu devais apporter des Kadeaux à Théodora - Théodora les mange papa car il n'est tout à fait heureux qu'un gouverneur voyage seul - comme un écolier en vacances Papa a accepté ma proposition dès que le jour de son départ sera fixé je te télégraphierai chère maman pour te prier d'envoyer mon petit Théodor ou Ivan à Varsovie.

Adieu ma bien chère et bien bonne maman, je te baise les mains et te embrasse du fond de mon cœur ainsi que tia, Sophie, Robert, et Jeanne

votre fils respectueux
Alexis

Vienne ce 26 Juin 1871.

79

Ma chère maman!

Vous ne vous étonnerez pas de mon silence obstiné si je vous dis chère maman que mes occupations archi nombreuses absorbent tellement mon temps qu'il m'a été littéralement impossible de vous écrire dans les derniers huit jours ne serait-ce qu'un moment à la correspondance.
Vous me demandez dans votre dernière lettre comment j'emploie ma journée!
J'ai cru vous en avoir déjà parlé dans une missive précédente; j'en avais du moins l'intention et c'est à une distraction momentanée que j'attribue d'avoir oublié de vous en faire mention. Or voici comment

je emplis mon temps - ; nous déjeunons
ensemble Papa et moi entre 9 et 10 heures
Depuis 10 jusqu'à midi j'étudie pour mon
examen ; à midi je vais à la chancellerie
pour 3 heures environ ; à 3½ vient mon
maître d'Italien avec lequel je travaille
jusqu'à 4½ - puis je reprends derechef
mon histoire des traités. A 6 heures
nous dînons, faisons un tour de promenade
au Stadt Park et Volksgarten jusqu'à
10 heures du soir. Ensuite nous revenons
à la maison et je travaille pour
mon examen jusqu'à 1 heure de la
nuit
Voilà l'emploi régulier de ma journée ; mais
souvent d'autres occupations changent ce
plan de tout au tout et cela a été pré-

cisément le cas ces jours derniers.
Je disais à Tia dans la lettre que j'ai
eu adressée dernièrement que l'oncle Joseph
partait Jeudi prochain avec femme et
enfants pour Kapyrynie chez Mme Tanny
et elle rentré hier à Vienne avec son
petit monde, ayant l'intention de recommencer aujourd'hui Mercredi, le petit Bub
à Lupeldo
à la mère et de partir demain le 29
pour la Galicie. Mais ce plan a été
changé en autant que les Bavarois
s'arrêtent ici jusqu'à Dimanche, les
médecins ayant témoigné le désir de
voir l'effet des eaux de Baden et pour
cela il leur faut quelques jours.
J'ai fait hier avec Lanckoronski, Roman
Potocki et un attaché de l'ambassade

Anglaise, Mrs St John me conduisa au Kahlenberg et Leopoldsberg. La journée était magnifique ; il faisait assez froid pour pouvoir marcher sans s'échauffer.

Nous avons quitté Vienne à 5 heures de l'après midi, sommes allés en voiture jusqu'à Döbling, de là (nous avons monté) à dos de rosse le Kahlenberg, puis à pied le Leopoldsberg ; à 9 heures notre promenade était terminée et nous sommes rentrés en ville pour pouvoir jouir encore des derniers coups d'archet de la musique du Volksgarten, qui est en ce moment la seule ressource que Vienne offre aux personnes condamnées à passer tout leur été en ville.

Madame Henri Cretro et sa fille cadette sont ici depuis quelques jours. Ces Dames ont passé Dimanche et Lundi à Malacska et partent ces jours pour Trieste et Venise. Madame Wallfy est venue voir la mère à Vienne, mais je ne l'ai appris que deux jours après son départ, autrement j'aurais été lui faire ma visite. Mme Henriette avait l'intention de dire à sa mère de me faire savoir qu'elle était à Vienne, mais ne sachant pas où j'demeure elle a dû renoncer. Nous avons depuis trois jours un froid perçant, très extraordinaire à cette époque; 11 degrés seulement à 2 heures de l'après midi, c'est une température à peine supportable au mois d'octobre.

Je suppose qu'il a dû geler dans les environs de Vienne, car autrement ce froid serait inexplicable.
Les Kolowrat n'ont pas encore quitté Vienne et je crois qu'ils ne le quitteront plus. Ils avaient l'intention d'aller pour trois semaines à Vöslau, mais ce projet est tombé dans l'eau et il continuerait à neiger, dit-on, de l'île, sûr peu d'exagération de la Kettenbrückengasse.
L'impératrice part demain pour Ischl. Elle s'obstinait longtemps à passer le mois de Juillet et d'Août à Paratschanja en Savoie. Mais la petite Vérab ayant changé dans ses entrailles, ses projets ont été contrariés et la force des

circonstance Dorabella to, czego
biedny czart nie mógł przewidzieć po raz
pierwszy zaiste.
Les Vacio Bawerowscy ont passé ici 18
heures et sont repartis jeudi dernier pour
Gastein.
Zmirko après avoir payé les dettes - Dieu
donne que ce ne soit pas au moyen d'un
nouvel emprunt à Ostende - a aussi quitté
Vienne; Toute cette histoire a été
fort désagréable non seulement pour
lui - qui écrivit l'é prise assez à la
légère - mais en général pour tous les Polonais
domiciliés à Vienne. Sautuo se rozgłosiła
wśród powszechnej, aż Pawowie nieźle wyszli,
i ze zamiast otrzymywać i podtrzymywać
inną Polskie i tak już lekceważoną sami
się przyczynili do jego degradacyi.

J'ai reçu hier la correspondeur carte" de Sophie qui me demande ce que j'ai fait du paquet que lui a remis Mr Antoine Agostini et qui était destiné par la Bne Schoittingg la bonne dame je l'ai fait remettre tout de suite à Mme la Baronne d'après la lettre que m'a envoyée Sophie, dans laquelle j'ai reçu un mandat propre à la femme de chambre de Mme Schoitingg; je suppose donc que Mlle Carriand a été mal instruite en envoyant à Sophie que le contenu n'était pas encore en possession du paquet en question.

Adieu mon bien chère et bien bonne maman je vous remercie bien tendrement des lettres que Mr avez bien voulu m'écrire et croyez moi toujours votre fils

à vous comme de mes meilleures
Je vous baise les mains et vous embrasse du fond de mon cœur ainsi que Ton Sophie le chien dont je suis bien heureux de savoir rétabli de son indisposition, enfin le petit Benjamin

votre fils respectueux dévoué

Vienne ce 29 Juillet
1871.

Ma bien chère maman !

La tante Pauline et Miriola sont
ici depuis mercredi ; elles devaient
quitter Vienne demain matin, mais
la tante voulant encore consulter
Schroa, qui ne revient que ce soir d'une
excursion qu'il a faite dans les environs,
a ajourné son départ à Lundi.
C'est donc Mardi matin que vous
aurez Miriola, chère maman. La
jeune personne a une mine de
rose et paraît très bien portante.
Marienbad semble lui avoir fait

beaucoup de bien. Dieu veuille que cela soit et qu'elle soit finalement guérie de la maladie qui l'afflige depuis si longtemps. On vient chercher demain matin la petite chienne que je vous ai destinée et dont le nom est "Mervine" - celui de sa mère. Le brave Gabellone s'est chargé de l'expédier à Naples; j'espère qu'on vous la remettra en bonne santé et qu'elle aura une fin moins tragique que la jeune Kabylie quadrupède. Faites lui donner deux fois par jour de la soupe avec du pain; c'est nécessaire pour la fortifier

et le faire gronder. Platon compte
de la nourrir de viande, mais je
n'ai pas voulu commencer, craignant
de prendre sur ma responsabilité
une vie aussi précieuse.

Je vous envoie le télégramme que
Lebeuttié a adressé à Papa le jour
de l'arrivée de nos dames à Carlsbad.
Expédié Lundi à quatre heures on
ne me l'a remis que le lendemain,
donc après le départ de Papa.
J'ai répondu en leur nom au
comte Guy dans les termes appropriés
sur le revers de la dépêche; mais
on ne l'a plus trouvé, il avait quitté
Carlsbad quelques heures avant
l'arrivée de mon télégramme,

Dites je vous prie à Papa que j'ai
payé les deux chapeaux [redacted] à
Xavier, qui les a expédiés immédia-
tement à Léopol. Ils doivent vous
être déjà parvenus, car si je
ne me trompe c'est hier qu'on
les a remis au chemin de fer.
L'abbé Vladimir se charge de la
boite de cigares, que Papa m'a
fait acheter.
Comment va le cher Adam? Vient-il
vous à Vienne, chère maman, pour
consulter les médecins? Dites moi
tout cela car je suis bien inquiet.
Que fait Sophie? est-elle débarrassée
de son inflammation d'yeux? -
Et Stas a-t'il fait son examen?
Tia et les bien portants vont-ils à
Stara?

C'est bien des questions !
Mais vous me comprendrez sachant
combien je suis heureux et contents
de connaître vos projets et de savoir
ce qui se passe à la maison.
Papa est représenté aujourd'hui
dans la „Bombe" sous la forme
d'une recluse. Supposant qu'ici vous
pourrez (i. Lopat) cette précieuse estampe
je crois superflu de vous l'envoyer
déjà. Les journalistes de Vienne ne
sachant plus qu'inventer de
méchant, ont recours à des niaiseries
qui finissent par devenir plaisantes,
quand on pense au fiel qui les
abreuve. Le feuilleton du „Taglatt"

D'hier matin courent des histoires de l'autre monde sur le compte de Papa. On lui reproche d'avoir bâti un palais en face du jardin des jésuites - de ne pas avoir construit jusqu'à ce moment de grille autour de son jardin et aussi de sieste. J'ai peiné de rire en lisant toute cette billevesée!

Madame Mère est au lit depuis hier. C'est (un vrai) un léger refroidissement qu'elle (a) gagné à la suite d'un courant d'air. Après demain matin les Chevaliers croient pouvoir partir pour Lodi.

Nous avons continuellement un temps magnifique. De temps en temps

une légère pluie, qui tombe ordinairement la nuit, rafraichit l'air et abat l'épaisse poussière qui rend insupportable le séjour de Vienne en été.

Je me réjouis de revoir l'ombre Stanislas un de ces jours - dites lui bien maman que je l'embrasse et que j'attends avec impatience son arrivée.

Mr Vladimir Dmitrevsky est ici. Marienbad lui a fait un bien infini - il a rajeuni de quelques années. Il part demain pour Szrawnica où se trouve je crois une partie de la famille. Les Vassili Davidovsky ont passé par ici hier

en revenant de Castein.
Mais en voilà assez pour aujourd'hui
je ferme donc ma lettre en vous
baisant les mains très chère et
très bonne maman en vous
embrassant du fond de mon
cœur ainsi que Papa que je
remercie pour son télégramme, Sophie
Tia, Stas et Anne et Lucie.

votre fils respectueux
Ladislas

Agenais

P.S. Veuillez bien dire à Sophie
que je la prie de m'écrire et
de ne pas me bouder, pour ne
pas lui avoir donné de mes
nouvelles depuis si longtemps.
J'écris prochainement à Papa et à Lucie.

Vienne ce 11 Août 871

Ma bien chère maman!

Voilà Léonie et Stas depuis avant hier ici. Je ne les attendais que hier; Sophie m'ayant écrit, que ces Messieurs ~~Guttmann~~ Léopold et Oscar q c., je ne sais pourquoi j'admettais plus tôt la ressemblance du second terme, que celui du premier. Je trouvais si naturel que Stas vînt loger chez moi, que j'ai cru une invitation particulière superflue et c'est la raison pour laquelle je n'en ai pas fait mention dans mes lettres.

Je vous remercie mille fois chère maman de m'écrire si souvent; je ne le mérite guère, étant, moi, un assez mauvais correspondant: mais vous m'excuserez sachant combien je suis occupé, grâce

à a dernier examin qui ne pèse plus que
vous ne saurez le croire. Quand on est
parvenu à un certain âge et qu'on a
passé vingt-cinq épreuves, tout examin
ultérieur est une corvée insupportable!
Les Wimmersky ont passé ici plusieurs
jours. Aujourd'hui ils sont partis pour
Baden près de Vienne.
Mardi j'ai assisté à un dîner donné
par Sévérine Bordowski en honneur
de la belle Madelaine de Konstantinopol.
J'ai hésité avant d'accepter l'invitation
sachant, que elle me prendra plusieurs
heures sur mon travail, mais le
beau Séverin a mis tant de complai-
sance que je n'ai pas pu résister à
la tentation.
Bourgoin s'est déclaré aujourd'hui
à la belle Mlle Thérèse Kinsky fille
d'Eugène K. et de la Princesse

A été accepté. Enfin !.. Cela
dure depuis deux ans. Le père a fléchi
après une longue et opiniâtre opposi-
tion. Quant à la demoiselle elle est portée
depuis longtemps pour Bourgoin et ce
n'est que la résistance de papa K.
qui a fait traîner toute cette affaire
en longueur.
Rykowski part demain pour Bordeaux
et compte aller de là directement à
Naples où il se propose de passer
le prochain hiver.
L'ami Stanislas m'a parlé de Klaczko
comme vous me l'avez annoncé dans
votre dernière lettre.
Je ne veux pas croire au démenti à
~~Klaczko~~ Bo[illegible], n'ayant pas de preuves
pour démontrer le contraire de ce qu'il
a dit sur le compte de votre publication
[illegible]

mais je vous avoue franchement, que ses
articles avec le "Nord" me paraissent
invraisemblables. Klando a une quantité
d'ennemis, d'envieux, qui pour affaiblir
son crédit, imaginent les histoires les
plus extraordinaires, sachant qu'ils
trouveront un public crédule et que
le principe émis par ~~Klando~~ Voltaire
"Calomniez, calomniez il en restera
toujours quelque chose" et appliqué
avec adresse ... portera fruit.
Klando a été autant que je sais
correspondant de "Nord-Est", organe
du prince Lachi: Czartoryski; il se
pourrait donc qu'on a confondu à
dessein l'un avec l'autre ....
Il est certain qu'il ~~entretient~~ a
commis plusieurs incorrections dans
sa vie, que je nommerais des "contacts
de publicité" et que ses meilleurs amis
ne cachent pas. Mais malgré cela
il paraît pour un homme très honnête
pour un caractère intègre et c'est

2.

l'opinion de personnes très bien informées et qui le connaissent depuis longtemps.

J'ai envoyé hier à Sicilou les plus longues pièces, qu'elle m'a demandées. Elles ont été pendant deux jours sur ma table à écrire ; je voulais y joindre une petite lettre ; mais voyant que malgré la meilleure volonté je n'y parvenais pas — toujours le manque de temps — je me suis décidé à les expédier le paquet, bien redacté — tout en me réservant le plaisir de composer une prochaine fois une ode à l'adresse de la "Bretonne sentimentale et poétique".

J'écrirai aussi un de ces jours à Tia d'Isorbie, pour les remercier des bonnes nouvelles, qu'elles ont eu la bonté de m'envoyer. En attendant je les embrasse bien tendrement.

Papa vient donc ne vient il pas lundi prochain ? Tous les journaux de ce matin annoncent son arrivée comme une chose sûre et certaine. Mais malgré cela j'en doute, sachant qu'il devait partir hier pour la campagne.

Les marches que l'école me donne lui font du bien me rafraîchissent un peu. Dieu veuille que le mieux que je remarque depuis plusieurs jours se maintienne et que le cher garçon regagne la santé. Mais il est déjà tard je ne vais donc point fermer ma lettre en vous embrassant de bonsoir ma bien chère maman et en vous baisant les mains ainsi que celui de Papa

votre fils respectueux
et obéissant
Agénor

Je me porte bien.

Vienne ce 13 août 871

Ma bien chère maman.

"L'homme propose, Dieu dispose"
c'est un ancien adage, qui se manifeste
tous les jours sous toutes les circonstances de
la vie humaine.
Lorsque je quittais Lyon il y a
bientôt un an pour aller habiter la
Savoie, que je leur actuellement, je
vous proposais de demander un congé
pour pouvoir aller vous serrer sur mon
cœur le 15 août prochain et vous
embrasser, ma bien chère maman,
de vive voix. Tout ce qu'il y a de
bonheur et de prospérité en ce bas
monde
J'avais fait mes projets sur votre
compte aux différentes circonstances

aux empêchements, qui pouvaient
survenir et qui hélas! ne sont
arrivés que trop tôt pour changer
de fond en comble mes beaux
plans.
Je me vois donc forcé de reprendre
une fois de plus à l'art de la
plume pour vous prier, très chère maman,
d'accepter tous les vœux que j'adresse
à la Providence, avec la sincérité
d'un fils bien attaché et dévoué,
en Lui demandant de Vous accorder
une vie longue et heureuse et
avant tout, une bonne santé!
Je n'en dis pas plus, car il serait
bien difficile de reproduire sur le
papier tout ce que je pense
et désire, en implorant pour Vous

chère maman, les bénédictions du ciel.

L'oncle Stanislas est depuis hier matin à la chasse.

Je le rejoins demain ; nous chasserons ensemble dans le courant de la journée et retournons le soir à Reims.

J'espère pouvoir aller encore chasser la semaine prochaine : j'en sens le besoin. Un ou deux jours de repos dans mes études m'est nécessaire, vu les grandes chaleurs, qui rendent apathique le caractère, le plus actif et le plus remuant.

Je vais faire de nouveaux pour huit jours et respirer de cet bon air de campagne, dont les citadins méconnaissent trop l'influence bienfaisante.

Vienne ce 16 Août 1871.

Cher Papa!

Dzisiaj o godz: 2ej popołudniu, nastąpiło otwarcie pojedyńczych ofert na kolej Mławsko-Strzyżka w przytomności wszystkich Konkurentów.

Schäffle wahał się do ostatniej chwili czy udzielenie tej czynności publicznie czy też bez obecności współubiegających się o tę kolej. Dało się jednak że naciskiem byłych silnych ze strony interesowanych i Dziennikarstwa, iż nie uniósł się oporu i postanowił zaprosić do tego wazniego aktu reprezentantów pojedyńczych towarzystw i spółek. Rezultat następujący: Najwyższą ofertę podali: Kratzik-Weiss,

Lwowska - Lwowski, Schulhof & Comp.
Po nich przychodzi Konsorcjum Severyna
Borkowskiego. Wiej niego: Kalej Lipkowa
ale nieznaczne, Mühlbauer, Frankobeum
i z. wreszcie spółka Lubomirski-Pomian.
Wajs się zdaje że sprawa Borkowskiego jest
najlepszy wiele obrót. Pomiński bowiem
ma niskie podatkowe, że wszyscy się
zgadzają że konkurencji obrzymać nie może,
bo nie ma podobieństwa wybudować
kolei o którą się stara pod tymi warunkami.
Zdaje zdaje rzecz nie pokazuje sprawiedliwie
i uwzględnia zdrowiu która ma daje
Konsorcjum Borkowskiego wynikać jak
dzisiej prawie niewątpliwy.
Nikt jak nie będzie mógł zarzucić Panu
Schäffleum skromności jeśli się oświadczy
za Severynem a Frankowski samowie

wystąpić wiec za Bordowskim. Za kilka
dni odbiorę tej, o ile to przyspieszenie
uratuje. Mówiono mi wczoraj że
minister radzi nabrać otuchy w ostatnich
czasach i że jest wielka nadzieja iż w
rozstrzygającej chwili mianowicie wystąpi
energicznie za Bork.

Profesor uniwersytetu lwowskiego P. Bródka
ma być u mnie przed kilkoma dniami;
prosił mnie abym zwrócił uwagę
Popy na jego podanie, które przed kilko-
ma dniami miało ministerstwo odesłać
jak Bezalarskiemu do uniwersytetu
we Lwowie. Nie wiem o co chodzi; powta-
rzam tylko jego prośbę, która mi zalecał kilka
krotnie.

Stryj Stanisław wyjeżdża do wód we wtorek.
~~Mąż syn~~ Polowitem z nim w Poniedziałek

z Salzburga [illegible] bo rabiem osiu Kurpan
do Krajcz i prepiorde. Spodziewam sie ze
bede mogł pisze raz pojutrze do Ciebie am
Eud w przyszły poniedziałek. Wszędzie rai
polowanie lego roku jest mierne.
Włodzimierowie Bordowscy do Lukoj, wyjeż
dzają jutro do Wiednia.
Kupiłem [illegible] obrazy [illegible] ale nie [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Vienne 2 Juin 1871

Voilà bientôt huit jours que je ne vous ai pas écrit chère maman et ces grâces aux occupations assez nombreuses, qui me prennent une grande partie de la journée à me laissent que très peu de temps à ma disposition.

La saison monte déjà commencée. Presque tout le monde est déjà parti ou part

Dans le courant de cette
semaine. Il n'y a que les
membres de la famille.
Clam-Dietrichstein qui atten-
dent encore la noce de Mlle
Clam avec Rheinhüber pour
quitter Vienne aussi.
J'ai été Lundi aux courses
qui ont brillamment réussi.
Tout beau monde est venu
de Pesth et de Prague pour
assister au "Lunk" du mois
Mai qui est toujours plus

intéressant d'assister spontanément
aux courses du mois d'août
Lundi il y a eu aussi bal de
Nuit dans la petite salle
de Wimbledon Lawn. On
a dansé jusqu'à quatre heures
du matin, avec beaucoup
d'animation et clos ainsi
la saison assez triste et
assez ennuyeuse de cette année.
L'abbé Joseph part soir-disant
dans huit jours pour Kopenhague
mais je doute fort qu'il réalise

ce beau projet et qu'il quitte
Vienne avant le retour de sa
femme, de Baden.
L'impératrice arrive ici demain soir
pour assister à la procession
de la Fête Dieu. On parle
de cette cérémonie depuis avant
hier soir comme d'une chose
extrêmement importante!
On le commente de différentes
façons. Moi je le trouve assez
simple et l'explique ainsi:
l'Empereur n'assiste pas aux
cérémonies - par caprice
cette année-ci on arrive, mais aussi
- par caprice. - Demain

Ce n'est que l'aristocratie qui prend un vif intérêt à la chose. La bonne population bourgeoise (faire attention à ce mot) s'est désabituée de ces mariages et a je crois oublié qu'il y a encore une impératrice d'Autriche.

Cette pauvre famille impériale tâche de prendre aussi peu de place que possible, au point de se faire oublier.

Vous aurez reçu sans doute, chère maman, les journaux que j'ai expédiés avant hier pour Léopal ainsi que l'étoffe de Franz Kind qui devait vous l'envoyer exprès pour Noël. Il y a déjà une huitaine

J'ai été hier avec Manche aux Italiens, pour entendre chanter Mme Désirée Artôt. On devait donner la „Traviata". Ce bel opéra ils en ont fait une misérable bouffe; et il fallait avoir lu l'affiche pour se douter qu'on assistait à un opéra de Verdi. À l'exception de la prima donna, rien passable dans toute la troupe des chanteurs à peine ~~pas~~ paraîtrait aux ~~bien~~ meilleurs cafés chantants de la pire espèce.
Nous avons depuis plusieurs jours un temps abominable.

Je suppose qu'il a du geler
quelque part dans la contrée
car je ne saurais autrement
expliquer un froid aussi vif
au mois de Juin.
Il y a ~~eu~~ des acteurs au Ring-
qui ne sont pas encore sortis.
Ils commencent à peine à
bourgeonner. Le printemps qui
est ordinairement si beau
à Vienne, n'a pas existé cette
année et nous allons toucher tous
d'un coup dans les grandes
chaleurs, sans avoir joui de
la plus belle et la plus agréable
saison de l'année.

Je me réjouis beaucoup de revoir
un de ces jours la Tante Paula
et Miriala. Vous faites très
bien, chère maman, d'envoyer
la jeune personne avec la tante
aux eaux ; elle en a grand
besoin et j'ai espoir en Dieu
que les bains de Franzensbad
la guériront de la vilaine
maladie dont elle est affligée
depuis si longtemps. Tous ces
accidents nerveux ne semblent
être que des paludismes qui
fatiguent la nature au lieu
de l'aider.
Les Adam Potocky sont ici

3/
Depuis une huitaine. Lui, le pauvre homme a, dit-on, une mine de désespéré ; il est extrêmement nerveux, abîmé par la maladie qu'il vient de faire à Florence, mais il s'intéresse néanmoins à tout ce qui se passe de par le monde avec la même vivacité que jadis. Les Adam cherchent un logement particulier, ce qui prouverait qu'ils ont l'intention de s'arrêter quelque temps à Vienne. Les Alfred Dalecey partent demain pour la Galicie — et vont ensuite à Antonin en Volhynie. Madame de Flahaut

faut à Vienne qu'elle ne
compte pas si vais retourner
de si tôt à Léopol.
Louis Wodzicki est allé revoir
Dame sa femme à Cracovie
qui pour le moment ne revient
plus ici. J'ai passé chez eux
dernièrement fort agréablement
la soirée, avec Klacko et le
frère de Mme Wodzicki, Jean
Samajski un très aimable garçon
qui est aussi parti aujourd'hui
pour la cara patria.
J'aurais grand envie d'aller à
Paris voir les ruines de ces beaux
monuments que j'ai tant

Mais il y a à peine quatre ans ;
Et si ce n'était mon examen
A d'autres occupations qui
m'empêchent de mettre ce projet
à exécution, qui sait si j'aurais
renoncé à la tentation.
Quand on pense à ce beau Paris
de 1867, lorsqu'il était pour
ainsi dire à l'apogée de sa
gloire et qu'on le revoit aujourd'hui en ruines, c'est un coup
de tellement émouvant au plus
tellement
fort bouleversant, tellement inouï
qu'il faut avoir été témoin oculaire
pour pouvoir se le figurer.

Mais au voilà assez de ce bavardage ! Je m'apperçois que je suis à la Deuxième page sans vous avoir dit grand chose ! Mais que voulez vous qui pourrait s'intéresser les nouvelles que tout par nombreuses - je parle de moins de celles qui n'ont pas rapport à la politique car pour ces dernières on les trouve dans les journaux, c'est donc superflus de vous en parler.

Adieu chère et bonne maman je vous embrasse de tout mon cœur et vous baise les mains.

Votre fils respectueux
Stanislas
Agénor

J'embrasse Tia, et tout les autres de la petite famille. Ma lettre ne trouvera jusqu'ici à Trieste. Les St Quentin partent tout bientôt à Paris - les Thun partent demain pour Trieste.

Vienne 9 Juin 1871. 100

Chère et bonne maman.

J'ai la tante Pauline et Mirinda depuis avant hier soir à Vienne. Ayant reçu le télegramme de la tante qui m'annonçait son arrivée, je me suis mis tout de suite en quête d'un appartement et ce n'est qu'après avoir fait des recherches infructueuses dans six ou huit hôtels de la cité que je suis parvenu à trouver un logement convenable chez Wandl am Petersplatz. Il était onze heures du matin des

voyageurs qui occupaient les
deux chambres destinées à la
toute ne devaient partir que à
deux h. de l'après midi ; le
malheur veut que ces messieurs
ne décident à ne quitter Vienne
que vingt quatre heures plus
tard et à trois heures on me donne
que l'appartement que j'avais ar-
rêté le matin n'était pas à
avoir. Furieux de ce contre temps
je retourne chez Meixel où je
n'avais rien trouvé auparavant
et le bonheur veut que les deux
chambres occupées en hiver par
les Siemiensky étaient précisément

à louer. Enchanté de cette bonne trouvaille j'ai mis tout de suite la main dessus et pour éviter toute confusion j'ai fait inscrire mon nom dans le livre du concierge. La bonne tante a bien risqué loger dans un hôtel de faubourg éloigné si je n'avais eu la précaution de m'assurer d'un appartement et si je n'étais pas à la prévoyance; car dans le télégramme qu'elle m'a adressé - pas un mot de logement -.

Ces dames ont vu de leurs fenêtres la procession de la fête Dieu, ce qui était un grand avantage, car autrement

Mes oiseaux de la mère à une heure très matinale à l'appartement de la Place Vendôme - Hardegg - où la tante Fanny s'était assurée en leur intention de deux fenêtres. Comme Miriola vous aura déjà parlé, chère maman, de la belle cérémonie je me dispense ici de vous en donner un détail.

Nous allons aujourd'hui au grand opéra où l'on donne "la flûte enchantée". Papa m'a chargé de prendre une loge ici dont je ne suis déjà enquis. La tante Pauline ne connaît pas encore la salle.

Votre perroquet est arrivé avant hier à Bambay; Platon est allé le chercher à la gare, il l'a repris déjà mangé. Il m'annonce aujourd'hui qu'il a crevé!

Le brave homme ne se laisse pas décourager cependant et a écrit immédiatement à notre consul, le chargeant de lui envoyer un remplaçant par le prochain bateau à vapeur.

Vous aurez donc la belle bête — couleur fort éblouissant et bien coupé — dans un mois au plus tard.

Le petit chien qui est déjà chez moi se porte à merveille ; il est fort intelligent, et très gai. Sa mère est une chienne de Terre neuve et appartient au Pce Lichtenstein — le père est aussi de très bonne race, étant un magnifique "New-found-lander". Je vous l'enverrai dès qu'il aura un peu grandi et je suppose que Papa qui veut bien s'en charger pourra vous l'apporter ensuite.

Demain, nous allons tous à Bâle si le temps nous le permet. Mme Fanny retourne aujourd'hui chez ses enfants et nous attend pour dîner.

Nous avons aujourd'hui beaucoup de la pluie ; c'est vraiment désespérant. Quand donc commencera l'été ? Je vous plains chère maman de n'être pas mieux portante à Trouville. Hier, exceptionnellement, il faisait assez beau, aussi la promenade a été très bien remplie ; ~~[illegible]~~ Papa se porte bien tout juste, ce qui est toujours une marque de santé. Adieu chère et bonne maman, je vous baise les mains et vous embrasse au fond de mon cœur ainsi que la bonne Tia, Lydie, Anna et Jozio.

votre fils respectueux

Aujourd'hui reçu une lettre de Gênes pour vous, qui vous a adressée à Trouville ; je pense que vos enfants sont partis hier pour Carlsbad.

Vienne ce 1 Février 87

Ma bien chère et bien bonne maman !

Merci, mille fois merci pour toutes les bonnes lettres que vous avez eu la bonté de m'écrire, malgré mon silence obstiné.

En vérité je ne le mérite pas ; et si ce n'était un malheureux petit rhume qui depuis pas de trois semaines me crache beaucoup de fil à retordre et m'empêche absolu

tous les moments de la
journée. Qui me restent
en dehors des heures
de [redacted] bureau,
je me sentirais par trop
coupable pour pouvoir
vous prendre à votre
travail.
Les instants libres que
je vole sur mes heures
de travail, je les emploie
à me cultiver un peu
la mémoire et l'esprit
en faisant de temps
à autre une petite tour
de promenade ; mais

elle n'arrive que très
rarement, et alors j'
puis tellement fatiguée
qu'il m'est littéralement
impossible de rassembler
quelques idées pour
— même la lettre la
plus banale.
Dès mercredi elle ne devrait
plus tarder, après
demain 3, Lundi 4 et
Mercredi 8 Novembre, je
fais mes preuves — j'espère
les dernières de ce genre dans
ma Vie!

- m'a promis de lire, à la fin
- continuer ce question
Joseph Adam ; ainsi j'ai
- pensé pas encore eu
tre pour pouvoir vous
les indications
nécessaires dans la post-
criptum de cette lettre
J'espère en avoir avant
le mois de décembre.
Adieu chère et bonne
maman je vous baise
les mains et vous
embrasse ces fauts de
mon cœur ainsi que
Papa, Léa, Anna, et
le Bonjour
votre fils très respectueux
et attaché
Eugène

Vienne ce 8 Septembre 877

Ma bien chère maman!

Mon silence obstiné - si je dois m'exprimer ainsi - ne vous étonnera pas, si je vous dis ma très chère maman toutes les raisons qui l'ont occasionné. D'abord le séjour de Papa, que je tâchai de voir autant que faire le pouvait - autant que les nombreuses occupations lui permettaient - de me donner quelques moments dans le courant de la journée -; je n'ai pas besoin de vous dire que ces quelques journées ont passé bien vite et que j'ai voulu en profiter amplement.

ensuite les travaux préparatoires
pour mon examen — mais je reviens
toujours aux arguments que je
répète dans chaque lettre et je
commence à m'apercevoir qu'à
force de m'excuser je finis par
m'accuser! Aussi vaut-il mieux couper
court, - à temps -, car vous finiriez par
croire chère maman que je suis
atteint de la maladie dont Stai
est affligé, avec symptômes suivants:
lettre laconique, composée de quelques
phrases banales - expédiée une fois
par mois et plus rarement encore
si l'on trouve quelque bonne ou beaucoup
raison. —. Non, décidément non, je ne
connais pas la paresse - c'est le nom de
la maladie; et si je ne tais c'est que je suis réellement

aupiche.

Papa vous aura dit que Blücher est
ici car il l'a vu le jour de son
départ. Nous avons dîné hier et
avant hier ensemble; Krzyżak niezmo-
żowany, nieodstraszony pomimo zaw-
wyb Sbrał, które poniósł; cyorytbym
nadzieję rowdom takiej wytrwałości,
i mrówczej pracy we wszystkich zawodach
życia Dziś: Której powstały Sława i potęgę
Niemiec; inaczej byśmy dzisiaj stali, gdy-
byśmy ich byli naśladowali.
On m'a recommandé un valet de chambre
qui doit venir se présenter chez moi
demain matin. C'est le portier du
ministère des affaires étrangères - mon pa-
vre Bürgermeister und Polizeidirektor Manuel - qui m'a

a posé, ayant appris que Papa vous cherchait un. Je lui ai dit que pour le moment la place était prise. Si je ne me trompe c'est bien le cas - mais comme je sais que vous n'êtes pas très contente de celui que vous avez pris en attendant et pour cela je crois avoir bien fait de lui dire de se présenter chez moi - Je lui parlerai et si c'est un homme acceptable je vous en donnerai des nouvelles plus précises dans une prochaine lettre.

Bonsoir ma bien chère et bien bonne maman je vous baise les mains et vous embrasse de tout mon cœur ainsi que Papa, Tia, Sophie Mijola, Adam et Jeanne.

J'espère bien, en avoir dans une quinzaine le remercier la chère Sophie de ses bonnes et fréquentes lettres et la prie de me pardonner mon silence. Votre fils respectueux et affectueux

Vienne ce 20 7bre 871

Ma bien chère maman!

Je ne me suis pas empressé de
Vous annoncer que le voyage
De mon chef a été remis aux
calendes grecques et que proba-
blement il n'aura plus lieu
cette année, car j'ai été par trop contra-
rié de ce changement subit,
après m'être bien sincèrement
réjoui pendant plusieurs jours
de l'espoir de Vous revoir plus
tôt que je ne le pensais.
Le voyage ayant été projeté avant
le 1er, jour de l'ouverture des Diètes

or à une époque où l'étendue
des concessions qu'on veut faire
aux provinces et spécialement
à la Bohême n'était pas encore connue,
il ne serait pas impossible que
la nouvelle direction donnée à
la politique intérieure, direction
inaugurée par le message de
l'empereur à la Diète de Prague
ait influé sur la décision du
chancelier et occasionné ce change-
ment.

C'est du moins une opinion généralement répandue à Vienne et qui me paraît assez vraisemblable.

Edouard Fredro est ici depuis hier

matin. Le baiser l'oncle Stanislas à Ostende et me dit que ces messieurs comptaient partir le 18 pour Bruxelles où ils s'arrêtent quelques jours et d'où ils vont à Wiesbade.
L'oncle annonce son retour à Vienne pour le 25.
Tadro powiada że całe Poznańskie wygrypato się tego roku w Ostendzie. Kwilecey, Bninscy, Żółkowscy i ... i mnóstwo innych rodzin mniej znanych. To samo mógłbym powiedzieć o Wiedniu, z tą jednak różnicą że zamiast Poznańczanow mamy tu Galicyanów. Jestto rodzaj panorama całego miejscowego towarzystwa galicyjskiego; od chaja nie ma prawie dnia gdzie Gym nie spotkał znajomego z „Jabłki".

N'ayant pas trouvé de logement autre part, j'ai été obligé de me caser à la Schaufler-gasse N° 3, un spécimen d'hôtel garni et habité ordinairement par les délégués polonais du Reichsrath. J'ai deux grandes chambres au 2ème étage et un petit trou pour mon chasseur; à tout prendre un bon appartement. Je n'y suis transporté hier matin; ayez donc la bonté ma chère maman de m'adresser prochainement vos lettres sous cette adresse. Avez vous vu Blücher? Il devait s'arrêter un jour à Léipsic.

Au revoir ma bien chère et bien bonne maman, j'espère bientôt, je vous baise les mains et vous embrasse de tout mon cœur ainsi que Papa, Sophie, Mozolo, Antonin et la bonne Tia votre fils respectueux et attaché

Azeglio

Vienne 20/IX 811 Schaufflergasse 3.

Vienne ce 7 Octobre
871

Schaufergasse 3.

Ma bien chère maman !

Les quelques personnes qui sont
parties dans les derniers temps
pour Léopol, Théodore Dziedzyczki
et son père entre autres, vous
auront donné de mes nouvelles.
Je n'ai donc pas grand chose
à y ajouter, attendu que Vienne
est tranquille ; pour ne pas dire
mongeuse ; en ce moment ; on
pourrait dire, les journées se ressemblent ; pour ce qui
concerne ma personne du moins ce

ne serait pas inexacte.
La tante Sophie Semmendinger a passé par ici ; elle s'était arrêté à Vienne quelques jours et a repris hier matin son chemin pour Varsovie. Je ne lui ai pas trouvé bon visage. La fatigue du voyage, et un gros rhume qu'elle a gagné dès le lendemain de son arrivée à Vienne ont augmenté son enrouement qu'elle me disait avoir presque entièrement perdu après le séjour des eaux Bonnes et de Biarritz. - Les Charles chez

tout ici depuis mercredi.
Madame fait force emplettes
et a tous les jours des conférences
avec Schöffer pour la décoration
de son appartement.
Mimi n'a pas l'air d'avoir fait
une aussi grave maladie.
Il est gai et a rajeuni de
quelques années.
Walz a-t-il trouvé finalement
un singer pour accompagner
Lopine et Chiquito dans leurs
courses à cheval? Si non il est
pas bon cas, je crois qu'il
serait très imprudent de les
laisser chevaucher à guerlequin

accompagnées seulement
D. Louise Stanislas qui
n'est pas bon enfant et qui
D. L. Louise: nyby do reszty wyty-
liat i wyginiat gdyby nas
wzięli tady odpowiedzialność
na siebie; z drugiej zaś strony
przykro by mu było odmówić
panience tej przyjemności, no
które się cieszy do kilka miesięcy
Lorsque vous verrez la Sainte
Sophie vites lui je vous
prie chère maman, que Mme
Comette, qui est empêchée de
lui écrire à cause d'une inflam-
mation d'yeux, lui demande
si parmi les chapeaux de
Scrivens elle n'a pas trouvé

une ceinture ou ruban
couleur Tigelhoff, qu'elle
la prie de remettre à Mme Chier,
dans le cas où elle passerait
à la Découverte parmi ses
nombreux effets.

Il fait très froid depuis
quelques jours; hier et avant
hier il a plu ce qui a notablement rafraîchi la
température. Comment

Mardi matin

Je suis heureux de la guérison de
la petite Sophie et de la
présence de Vous à Vienne en
Novembre

Ma chère sœur chère et bien
bonne amie je vous baise
les mains et Vous embrasse
de tout de mon cœur
avec Sophie, Stas
votre fils très attaché
et respectueux

Ignace

Vienne
22. Août 1878.

Ma bonne chère maman,

Mille millions de remercîment pour Votre lettre que j'ai reçue hier soir. Le jour de mon départ n'est pas encore définitivement fixé; mais selon toute probabilité je quitterai Vienne à la fin de ce mois, le Comte Andrássy ayant déclaré tout dernièrement qu'il comptait se rendre en Hongrie le 28 ou le 29 de ct.

J'ai dîné hier chez lui, après quoi nous avons fait une longue

promenade dans le parc de Schönbrunn ; c'est un homme charmant et très agréable en dehors du service. Sa conversation est intéressante des plus originales et à le voir dans de pareilles conditions on se demande comment il fait pour être insoutenable comme chef. Andrássy ministre et Andrássy maître de maison, ce sont deux gens tout à fait différents.

On m'a remis ce matin vos dentelles que je ne manquerai pas

de faire parvenir à Tia dès que
je serai en France.
J'ai reçu hier & aujourd'hui de
nombreuses lettres, entre autres
des missives de mes bonnes
amies Fontalis, d'Haussonville
& Standish qui toutes m'expriment
en termes affectueux & sympathiques
leur regret de me voir quitter
Paris. Le mien est également
sincère, car lorsqu'on a passé
quatre ans dans une ville dans
des conditions aussi agréables on
ne s'en va pas sans éprouver
pour le moins un peu d'ennui.

Adam me donne d'assez bonnes nouvelles de Sibelius ; seul le chapitre de la "propriété" laisse à désirer & il faudra, à ce que je vois, se résigner à faire quelques petites concessions.

Zamirowski est parfaitement rétabli et à renoncé à toute excursion de Krynica.

Thadée Rudnytzki a passé avant hier par ici ; il se rend à Franzensbad auprès de sa femme.

Je vous baise les mains & vous embrasse du fond du cœur, ma bien chère & bien aimée maman

Votre fils respectueux & attaché

Ignace.

Mille hommages respectueux pour la Tante.
J'embrasse Minka & Vous.

II

114

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

c'est que la pauvre chère est
fortement déséquilibrée à en
juger du moins par une lettre
qu'elle a adressée il y a une
dizaine de jours à Léonard et que
ce dernier a eu la délicatesse de
remettre à Sa Fiancée. Cette lettre
était d'un tendre <u>sentimentalisme</u>
extraordinaire ! Que la personne
la plus bienveillante ne pourrait
s'empêcher de faire des suppositions
fort injurieuses ! Léonard
lui-même en a été intrigué.
Comme bien vous pensez on en
a ri, mais on ne peut s'empêcher
de considérer Sophie comme

logue et, je dois dire, avec
quelque raison !

Dimanche prochain, nous
commencerons notre série
de soirées et de dîners. Ce
n'est pas précisément très réjouissant
mais il faut en prendre son
parti ne pouvant faire autrement.
Notre dîner pour la noce aura
lieu le 26 ; c'est encore une
corvée dont je me passerais bien
car je ne connais rien de
plus ennuyeux comme ce genre
de fêtes surtout quand on
est obligé d'inviter un tas

gens qui ne vous inspirent aucune sympathie.

Le temps continue à être doux et humide ce qui n'est pas précisément très favorable pour la santé ; aujourd'hui le ciel est couvert et je me demande si nous n'aurons pas avoir la tourmente de neige qui a sévi l'autre jour à Vienne. Il est temps que l'hiver s'établisse un peu car autrement je crains bien que nous ne payions cher au mois d'avril l'atmosphère pris: lumière dont nous jouissons en ce moment.

Lundi soir

Embrassez pour moi Nicole et dites lui que je fais des vœux pour qu'elle dort le jour aussi bien que possible. J'espère que le télégramme vous annonçait l'heureux événement assez tôt pour vous parvenir à temps.

Anna a reçu ce matin une lettre de sa belle sœur Cécile lui faisant part de son état intéressant. C'est la cinquième depuis son mariage. La pauvre femme n'a vraiment pas le temps de souffler.

Sur ce je vous quitte en vous envoyant un million de tendres baisers, ma bonne chère maman adorée. Soignez vous bien et surtout tâchez de ne pas prendre froid par ce temps d'inclémence. Ecrivez nous bientôt je vous prie vos nouvelles et celles de votre petit locataire

Affectueusement envoyé

Aglaé

Ci-inclus 10 francs pour vos dépenses personnelles

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

31. Janvier 92

Ma bonne chère maman,

Voilà enfin le mariage Stanciu-Bibesco fait et le monde de la noce parti ce qui est une bénédiction. Le tout s'est assez bien passé malgré les piques mal dissimulées de Sophie, de Henri, de Geneviève et de Jeanne et les jalousies grotesques des uns et des autres. Le tout je suis heureux c'est que, nous particulièrement, nous ne sommes pour rien dans le mariage sgue s'il y a des tiraillements - ce qui j'espère n'arrivera pas - on ne peut en aucune façon nous rendre responsables d'avoir prêté à la Consommation

Notre rôle, à nous, s'est borné à leur donner un Dieu à se leur faire un Credo. Et pour le reste nous pouvons dire en toute conscience "Verbo tuo innocentes manus meas"!

L'heureuse délivrance de Virginie m'a fait un bien grand plaisir. Est-elle contente d'avoir une fille ou désirait-elle un fils? Quant à Casimir, je suis rempli d'admiration pour lui d'avoir su s'esquiver si adroitement au moment psychologique. C'est la seconde fois je crois que le tour lui réussit!

Les nombreux deuils de cour nous ont obligés de décommander

un dîner et une soirée, mais malheureusement ce n'est que partie remise et dès le 7 c^t il faudra rouvrir nos salons.

J'ai eu plusieurs lettres d'Adam dans les derniers temps. Le pauvre me parle de ses ennuis qu'il prend trop à cœur à mon avis. Aussi n'ai-je pas manqué de le prêcher un peu en lui recommandant surtout de prendre les choses plus froidement et de mettre de côté l'amour propre qui joue, je crois, un rôle par trop prédominant dans la manière dont il juge la situation. Si Mimi se prête aux manœuvres

de goûtances de la cognine de
dire alors sautpi pour che de
tout mine pour lui de ne pas
l'avoir épousée. C'est le point
essentiel que j'ai commencé
à Rome de ne pas perdre de vue.
J'espère que mon petit séjour
ne restera pas sans effet et que,
la politique aidant, le bonheur
finira par prendre le dessus chez lui.

Anna va tout bien que mal.
Elle n'a plus la bonne mine
de l'automne, mais d'une autre
part il faut avouer que son
état général est bien plus
satisfaisant que les années
précédentes. Quant aux enfants
ils jouissent tous d'une

II

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

118

parfaite santé. Les tout plus
remuants et plus loquaces que
jamais souvent il faut les
rappeler à l'ordre car on finirait
par ne plus s'entendre dans la
maison.

Il paraît que cette année
nous n'aurons plus de vrai hiver.
Ces jours-ci il a fait un
peu froid, mais depuis bien bon
dégel a reparu de plus belle
au point de nous faire croire
que nous sommes déjà au
printemps. S'il fait la même
température chez nous alors
il faut nous attendre à une

bien mauvaise visite pour cette année, car les bêtes, faites comme elles le sont, ne pourront guère résister aux vents déréglés de mois de mars.

Ici rien de bien extraordinaire, c'est toujours la même chose. L'influenza sévit assez fortement mais n'atteint particulièrement que les classes pauvres. Les gens plus connus en sont épargnés.

Ce soir nous avons baptisé un tout petit chien avec les Wade, Fenton et plusieurs jeunes gens. J'espère que cela

désirera Sophie qui croie de
voir - toujours, il me semble,
par jalousie rétrospective.
Quel malheureux caractère.

Je suppose que la fête qui
va se donner incessamment
donnera un peu d'animation
à Cogol. Son attitude sera
décisive pour le succès de
votre Cercueil ; aussi
j'espère qu'Adam sera le jour
chasser l'affaire.

Est-ce vrai que Mme Sokolow
est tellement mécontente du
mariage de Georges ! Je me
demande ce qu'il lui faloit

Car tout le monde dit la
jeune femme charmante
et pour la fortune, Jorge en
a suffisamment pour deux.
Pardon les lecteurs si aujourd'hui
n'est pas du tout le moment
pour il faut de la poésie
de réalisme mais il faut
de tout là.

Bientôt nous aurons
nouveau dîner, vous serez
pour aujourd'hui en vous baisant
les mains et en vous embrassant
de tout de mon cœur. Soyez
sûre bien à toutes deux de
ne pas le prendre de chemise
femme, enfants, et tous nous
envoient un million de tendresses

120

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

29 Février 1892.

Ma bonne chère maman,

Anna était à ce qu'il paraît jalouse des lauriers de Nigiola & de sa belle sœur Cécile, car la voilà en train de suivre leur exemple. Elle ne veut pas qu'on en parle déjà, mais sous peu il lui sera bien difficile de dissimuler son état, sa taille commençant à se déformer et ses continuels malaises, ses vomissements de cœur &c. étant des symptômes par trop évidents pour empêcher le monde de deviner la chose!
Je vous avouerai franchement que cet événement ne nous enchante que très-médiocrement. Il eut été bien préférable qu'Anna profite de cette année pour se fortifier et se remettre

comme il faut de la grave maladie de l'hiver dernier. Mais enfin que faire, force est d'en prendre son parti et la pauvre Le prend Gravement bien qu'elle soit beaucoup plus tranquille cette fois ci que les deux premières, c'est à dire pour Coco et pour Belotte. Ce sont surtout les nausées qui la tourmentent très fort une grande partie de la journée et parfois même la nuit. En dehors de ça son état de santé est assez satisfaisant.

Tu auras que les calculs peuvent être exacts, l'événement aura probablement lieu au Commencement d'Octobre, ce qui lui fait à l'heure qu'il est deux mois de

grossesse.
A la suite de cette perspective peu attrayante tous nos projets se trouvent bouleversés. Nous ne savons absolument pas ce que nous devons faire ; la seule chose qui est certaine c'est qu'Anna veut faire ses couches à Bucarest à cause de l'accouchement dont elle ne pourrait pas se passer. Sauf le reste nous sommes encore indécis tout dépendant de l'état dans lequel se trouvera Anna d'ici à quelques temps. Pour une fois c'en est une fameuse, Dieu donne maintenant que tout aille bien.
Nous avons reçu à Mestia votre lettre dans laquelle vous nous parlez

du baptême de la petite de Mijola. J'aurais préféré comme premier nom celui de Laura à celui de Casimira qui est par trop un nom de domestique de cirque. Mais en somme, comme c'est une question d'appréciation personnelle et que chacun a un autre goût qu'il considère comme le meilleur, il n'y a pas moyen de discuter la dessus.

Ce que vous dites au sujet de Sophie me m'étonne nullement la pauvre est en ce moment dans une période d'affolement et de folie à cause d'Henry. Il paraît qu'à Passy elle a fait tourner une Revue des deux mondes au plafond en apprenant que son mari ne venait pas la chercher et qu'il demeurait

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

pendant ce temps là à Léopol !
Elle finira par faire prendre à cet
homme le monde aux dents, tant il
est odieux d'être constamment en
butte à des scènes de jalousie. Ce
n'est certes pas par des procédés de
ce genre qu'on retient un mari ;
on obtient au contraire le résultat
diamétralement opposé et, de plus,
on se couvre de ridicule ce qui est
déjà le cas avec la pauvre Sophie.
Car, pardessus le marché elle veut
faire accroire au monde des choses
grotesques, à preuve ses racontars
à Marie Nicole, à Mme Bibesco
sur les assiduités d'Henry auxquelles
elle avait toutes les peines de se
soustraire

d'Issy

sur le désir d'habiter, l'année
durant, la compagne pour jouir
plus exclusivement de sa femme
et un lac de bonheur de ce genre
qui nécessairement font passer
les jours, dès qu'elle a le dos tourné.
Ce qui est surtout triste c'est
qu'il n'y a pas moyen de la
raisonner, faut dire est entêtée,
déraisonnante et je dirai même
déséquilibrée.

Les Léonard Harrenberg ont passé
par ici l'autre jour, mais ils
ne se font arrêter que 48 heures
à Pourrets devant prendre
dimanche le bateau qui le ramène
en une fois par semaine entre

Varen et Coutantmoyle. Ils m'ont fait l'effet d'être très heureux de se convenir beaucoup et de prendre parfaitement la vie très gaiment.

Mes amours vont à merveille ils mettent tout le temps en toute sorte d'un bon vieux bonne maman. Bebette devient de plus en plus délicieux ; c'est un bouton de rose, tandis que Coco continue à ressembler à une asperge qui pousse à vue d'oeil aussi qui manque de coloration. Ses bouts chéris se convoitent très bien ensemble et ne peuvent qu'à jouer de matin au soir.

Leur position du moment c'est de se trouver en caisinier, coiffeur ou en fait de changements divers nourritures.

Le temps est toujours fort désagréable et malsain. Nous avons pris une température printanière tout de suite après une série de journées froides et humides. Quant à la neige il n'y en a pour ainsi dire pas. Il paraît que c'est le contraire chez vous à en juger du moins par la dernière lettre de Sophie.

A bientôt ma bonne chère maman adorée, je baise vos mains et vous embrasse avec toute la tendresse de mon coeur. Donnez moi de vos nouvelles dès que vous en aurez un moment de loisir

Votre fils respectueux et dévoué

Vienne
27 avril 1902

Ma bonne chère maman, voilà je ne sais plus combien de temps que je me fais tous les jours d'amers reproches de ne pas vous écrire ; tous les jours je me propose de me corriger, mais en vain, car malgré la meilleure volonté du monde, chaque fois où je voudrais prendre la plume en main, je me trouve dans la nécessité d'y renoncer.

Depuis que je suis ministre, c'est à dire depuis sept ans, je ne crois pas avoir eu une période aussi mouvementée que celle de dernier mois où, de matin au soir j'étais débordé par une infinité d'occupations qui venaient constamment s'ajouter les unes aux autres, de sorte que je n'avais pas un moment à moi, pas une minute dont j'aurais pu librement disposer. Même aujourd'hui,

malgré le dimanche, il me faut faire un vrai tour de force pour griffonner ces quelques lignes, mais je me tiens dit que tu Vous écrirai coûte que coûte et j'espère même mener ce projet à bonne fin sans trop d'entraves et d'empêchements.

Je Vous écris à la hâte, encore tout d'avance l'émotion qui pourrait se produire dans mes idées au cours de cette lettre.

Je commence par Vous donner des nouvelles d'Anna qui devra à vrai avoir son départ et au sujet de laquelle il y a pas Vous raconter. Elle continue son petit train train, passe la journée dans son fauteuil, boit fraîches ouvertes, et fait d'assez bons progrès pour en avoir prochainement espérer de lui faire faire sa première sortie en voiture d'ici à quelques jours. Malheureusement, je suis obligé de la quitter demain pour me rendre à Sète, avec

délégations, qui y siègent cette année ; j'espère cependant pouvoir venir de temps à autre lui faire une petite visite et un rendu compte de l'état de la convalescence.

Elle marche bien, mais elle craint encore l'air à un nombre fixé restreint de pieds, car il s'agit avant tout d'éviter tout aliment qui pourrait entraver la digestion. Sa mine est bonne et vous étonnera lorsque vous la verrez, sauf un pourrait s'attendre à autre chose après une longue maladie de quatre mois. Le seul point qui lui ait encore resté, c'est un peu d'amaigrissement, qui s'explique de voir de monde à cause de la fatigue que lui cause la vue de personnes étrangères à toute conversation suivie. Mais c'est un symptôme qui est très naturel et qui disparaîtra dès qu'elle se sera fortifiée.

Je suis désolé que nos avons pu venir à Lépol dans le courant de la

mois, comme j'en avais l'intention, mais elle m'a été absolument impossible vu les affaires très importantes qui exigeaient ma présence continuelle à Vienne. La seule chose qui me console dans cet ennui, c'est la nouvelle que me donne Adam de votre arrivée à Vienne à la fin de mai. À ce moment j'espère rentré de Scott et pourrai par conséquent vous voir souvent soit ici soit à Modern où vous aurez l'entière possession de votre chambre.

La rupture du mariage Rodrigue-Chabert fait beaucoup de bruit. Personne n'en connaît encore la cause exacte, par mme Bertha Sokolow qui jusqu'à lui n'avait aucune nouvelle précise à ce sujet, mais en tout cas la chose est tellement étrange qu'on a lieu de s'en étonner. Les uns parlent des dettes du fiancé, les autres de l'état de santé de la demoiselle, comme de la raison déterminante, à tout cependant des raisons sont à ne certifier pas l'authenticité

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

15 Mars 1892

Ma bonne Chère maman,

Anna aussi déjà son état d'fait bonne mine à mauvais jeu, malgré les fréquents maux de cœur qui la tourmentent encore, mais qui tout de même sont moins violents qu'au premier début de sa grossesse. Sa mine durant est moins mauvaise depuis quelques jours, de sorte que si ça continue ainsi, j'ose espérer qu'elle supportera assez bien ses couches. Comme bien vous pensez tout son désir est d'avoir une fille et cette espérance contribue beaucoup à lui donner du courage; aussi fais-je des vœux pour que ce souhait soit

cyanée & je serais vraiment désolé pour la pauvre Emma si son attente se trouvait déçue.

Nos marmots vont grâce à Dieu très bien. Chez aucun il est vrai de temps à autre un petit mouvement d'humeurs qui tient un peu à l'approche de printemps, mais en somme la santé est bonne. Quant à Bebette c'est un gros bout d'homme qui grossit, prospère et se développe à vue d'œil et dont la mine réjouie réside à elle seule une Constitution des plus satisfaisantes.

Bernard est décidément plus calme cette année que jamais. Quelques soirs par ci par là, mais c'est tout;

le reste du temps on se voit en tout petit comité entre collègues de la comédie ici, encore, est fort restreint si l'on en excepte la plus grande partie des légations dont les membres n'offrent aucune ressource sels que les Français, les Russes, les Grecs &c &c.

Nous avons déjà donné trois grands dîners, dînés de gants et il en reste encore deux à Sabis que nous avons fixés pour le 10 et le 27 de ce mois. Ce sera plus que suffisant pour cette année, d'autant que nous sommes les seuls qui recevions les autres trouvent bon pour cette ou telle autre raison de ne

soustraire à la corvée.

Le mariage de Saint Sapiche que Vous vous annoncez, ma chère maman, dans Votre dernière lettre est très extraordinaire, surtout lorsqu'on pense qu'au mois d'août encore il faisait la chasse au gros sel. La différence de point de vue est considérable ; je suis étonné d'apprendre que les Sapiche se résignent aussi facilement, aux tellement dispendieux, à se sacrifier pour l'argent.

Je n'imagine facilement la joie de Maurice. Bordowski d'avoir enfin casé une fille ! Est-elle aimée ou, comme l'annoncent les journaux de la Sciaade ? C'est un gros souci de moins pour le pauvre homme

Vienne 30. 10 [illegible]

128

Ma bonne chère maman, je suis arrivé ici Samedi soir en bonne santé pour assister à votre défaite. La chose ne pouvait pas prendre une autre tournure vu la légèreté, je dirai même la bêtise du ministère. Figurez Vous que sur les 16 nouveaux pairs, 11 ont voté contre le Gouvernement. Quand on connait les facultés de ce genre, il ne faut pas s'étonner du résultat!
Tous nos ministres, sauf Sablonowski & Lanckoronski étaient présents à la séance. Je suis arrivé ici

avec Sobolli, Riedberg et
Guillaume et Sauguiello.
L'affaire Robojowski est le
comble du ridicule. Voici ce qui
a eu lieu: notre cousin et ami
s'est permis de faire en plein
Cirque, une plaisanterie quelque
peu salée sur le compte de
Chiarenelli; le vieux Charles-
Wrozowski relève la chose, fait
une scène et finit par donner
sa démission. Il n'y a vraiment
pas de quoi fouetter un chat
et si Joseph a eu tort de faire
un bon mot risqué en présence
de vieilles perruques - l'autre

s'est conduit comme un imbécile patenté. Le Casino n'est pourtant pas une assemblée de jeunes filles où on y entend parfois des plaisanteries autrement crues.' Je crois que l'affaire n'aura pas de conséquences car il est pourtant difficile d'adresser un reproche à un vieillard de 78 ans.

La grande nouvelle du jour est que Mme Fanny, la châtelaine de Koppigen se trouve dans un état intéressant. C'est sûr et positif, mais grand maman l'ignore encore. Ni on le lui annoncera probablement qu'après le départ

" Le jeune couple " signait une
violente tempête.
Il devient en se couchant de plus
en plus terrible. Le vent
qui est toujours le même également
aimable, me charge de vous faire
affectueuses pour vous. Nous avons
longuement causé de la soirée d'hier
et de ce qui nous a donné l'occasion
de nous voir avec plus de loisir
et de plaisir.
Ces jours-ci est de saison tout
va bien au bal à cause des soirées
qui arrivent à une le dernier
Ces derniers trois jours, c.a.d. Jeudi, V.
Samedi dimanche nous dînons chez
Mardi je suis invité
Jeudi. Je crois probablement le 17
à 16 à 17 [illegible]
Habillement de chasse de chez

Paris
24 Mai 1878.

Ma bien chère maman,

Si mon nom a été changé dans les projets des Broglie, ils doivent être en ce moment à Léopol. Je m'en réjouis pour vous car je me représente tout le plaisir que vous avez éprouvé en revoyant Sophie. Vous a-t-elle dit combien j'étais occupé en ce moment et combien je regrettais de ne pas pouvoir vous écrire aussi souvent que je le désirerais.

En effet, Vous ne Vous faites pas une idée de tous les tracas & embarras que Vous cause cette diable d'exposition. Nous voilà en possession de trois archiduc & avant quinze jours il nous en arrive trois autres dont surtout l'archiduc Louis-Victor, qui compte passer ici une grande partie du mois de Juin, me donnera beaucoup à faire.

Je ne conseille pas à Joseph Prohojowski de venir à

Paris avant trois ou quatre
Semaines. Les travaux de
l'exposition bien que très avancés
sont loin d'être achevés.
Auguste Brouillas pourra lui
donner les meilleurs renseigne-
ments & lui rendre un compte
exact de ce qu'il a vu au
Champ de Mars.

Il est absolument sûr que
la Tante Sophie m'ait envoyé
sa carte. J'ai interrogé à cet
égard & le Concierge de l'Ambassade
& le mien, tous les deux assurent
qu'on ne leur a jamais rien
remis venant de sa part.

Je crois par conséquent que la bonne femme n'a pas été véridique une fois de plus dans sa vie en vous faisant le raconter que vous me relatez dans votre lettre. Je ne lui en veux nullement pas, comme je n'en voudrais pas à toute personne ayant atteint le degré de maturité suffisant pour entrer aux petites maisons.
Tout ce que je puis dire c'est que je me trouve par ce procédé très-aimable.
Puisqu'il est question d'aimabilité, il ne faut pas que j'oublie de vous parler de l'agréable surprise

Il y a quelque chose qui me fait la Duchesse
de Guiche. L'autre jour,
en rentrant chez moi, je
trouvai un paquet soigneu-
sement ficelé et enfermant
un délicieux coussin brodé
après un dessin fait dans
la plus belle chambre
de femme. N'est-ce pas une
charmante attention ? Cela fait
grand plaisir d'avoir des
amis aussi bruyants affectueux.
Je vois d'avance singulièrement
votre voyage de Turin à Paris ;
sérieusement je préférerais que vous
me trouviez à la fin de Août
ou au mois de Juillet. Selon

croire, mon cher ami, que Vous faisiez des vœux
toute probabilité j'irai passer
deux ou trois semaines chez quelques
jours à Londres. Si cela arrivait
vous immédiatement après
votre retour il ne me
conviendrait pas du tout
que je suspendisse mon
voyage, car je perdrais
avantage, mais alors
ferais le voyage ensemble
retourner en Italie.
Vous pas de moi
cette combinaison
Vous ?

aussi que Vous ne
pas venir me voir

cette année à Paris ! J'aurais été si heureux de Vous faire les honneurs de la grande Cité ! Votre décision est-elle irrévocable, mon bien cher & bien aimé maman ?

J'ai encore l'espoir que Vous changerez d'avis & que W: W: laissera fléchir. Seulement ne grâce pas de surprise, prévenez moi d'avance pour que j'aie le temps de bien Vous loger.

Je repartirai peut-être à la fin de cette Semaine pour aller passer environ dix jours à Léopol-Zaleszczyki ; puis il viendra

ici pour reprendre ses fonctions de membre du jury.

L'archiduc Charles-Louis qui est arrivé mercredi dernier m'a beaucoup demandé de Vos nouvelles & m'a chargé de Vs dire mille choses aimables de sa part. Il est toujours le même, toujours bon & affectueux & je Vous assure, touchant lorsqu'il parle de pauvre cher papa. Le déjeuner chez lui après demain.

Voilà enfin la première matinée à Paris. Je suis allé passer la soirée d'hier chez elle; Quelle verve & quel entrain! Hier aussi

Paris
15 Juin 1878

Je ne Vous écris que quelques
mots aujourd'hui, ma bien
Chère et bien aimée maman,
pour Vous dire que je me
porte bien et que j'attends,
avec une impatience toujours
croissante, arriver le moment
où je pourrai reprendre un
peu haleine. Depuis quinze
jours, c'est à dire depuis que
nous avons ici l'archiduc
Louis-Victor, je suis sur

les dents ; pas un instant
de tranquillité ni de repos.
Tantôt il faut l'accompagner
à l'exposition, tantôt faire
des visites avec lui ; c'est,
je vous assure, un supplice
réellement insupportable à
la longue et dont je serai
bien heureux d'être débarassé.
Dieu merci, il n'y a plus
que deux jours de cette corvée
car S.A.I. part lundi soir.
Dès que je serai plus libre,
la semaine prochaine par

exemple, je ne manquerai pas de Vous envoyer une lettre longue et détaillée sur la manière dont j'ai passé mon temps depuis quinze jours. Pour aujourd'hui je me borne à ces quelques lignes. Hier tout ici depuis le jour 8 des C.F. Je ne les ai vus qu'un moment tant il m'est difficile de faire des visites. Probablement aussi je ne l'ai rencontré qu'une fois et ne sait vraiment pas si je pourrai

dai à le voir encore avant
son départ.

Que fait Adam? Il y a des
éternités que je n'ai eu de
ses nouvelles! Quand allez Vous
définitivement à Vaduz & Sophie
Vous accompagne t'elle —

J'ferme ma lettre car j'n'ai
que tout juste le temps de
me habiller pour aller dîner
à l'ambassade où nous recevons
aujourd'hui l'archiduc.

A bientôt, ma bien chère &
bien aimée maman, je Vous
baise les mains à M: Emboisse
au fond du cœur Votre fils reconnaissant
dévoué

Paris
4 Juillet 1878.

Ma bien chère et bien adorée maman,

Quelques heures après l'expédition de ma dernière missive, je reçus une lettre du ministère des affaires étrangères m'annonçant que j'avais été décoré de la croix de la Couronne de fer. Ce fut une surprise, car je ne me doutais pas de la chose. Je ne sais à qui je dois cette faveur et ne me l'explique que de la manière suivante.

Le ministère ne pouvant pas me donner avant le mois de Novembre l'avancement qui me revient depuis un an et demi a voulu, selon toute probabilité me faire prendre patience en m'accordant une petite compensation pour les huit ans de services gratuits que j'ai fait le dos.

dis ist di einzig mögliche Lösung,
Mais les braves gens se trompent s'ils
croient que ce petit emplâtre m'imposera
le silence et m'empêchera de pousser
des cris de paon le jour où l'on
trouverait bon de me faire des misères.

Je reçois en ce moment un petit
mot de Tia avec maintes félicitations
Elle me dit que Vous vous plaignez
ma Chère maman du laconisme
de mes lettres ; Vous avez raison
pour celles que je Vous ai adressées
pendant le séjour des Archives à
Paris ; j'avais si peu de temps à moi !
Mais ma dernière était pourtant
bien longue bien détaillée et il
serait pour le moins injuste de
m'accuser de paresse après avoir
commis une épître de cette sorte.

Je pars décidement pour Londres Dimanche prochain, le 7, avec l'intention d'y rester huit jours c'est à dire jusqu'au 15 ou 16 et si Vous avez un petit moment de loisir écrivez moi de grâce à — l'Ambassade d'Autriche, 18 Belgrave Square.

Que devient Adam? Vous accompagne t'il à Baden ou retourne t'il à Schala? Il y a des éternités que je n'ai reçu de tes nouvelles.

On parle beaucoup ici du mariage de Sa impérial de France avec la Ste Thyra de Danemarck, sœur de la Sne Galles et de la Gde duchesse héritière de Russie. Je crois que ces bruits sont fondés et le prochain voyage de — l'impératrice Eugénie avec son fils à la duchesse de Mouchy à Rumpenheim en Allemagne où la famille de Danemarck

Coupole aussi se rendre, donne un certain poids à cette nouvelle.

J'ai eu l'autre jour entre les mains une lettre venant de Berlin et où il était question de la santé du vieux Guillaume. Le correspondant avait eu une longue conversation avec Langenbeck qui a déclaré que l'état de la Majesté était toujours très grave et qu'il doutait que l'empereur passe l'été. Il paraît que le pauvre homme est tout à fait gâteux, la violente émotion qu'il a ressentie le jour de l'attentat ayant agi sur son cerveau.

On semble être très satisfait de Bismarck qui d'ici à quelques jours aura terminé sa tâche. Cette fois-ci, Dieu merci, le Faust de grand-Talleyrand qui prétendait que le "poupée meinet à la guerre", ist vainglaub vorläufig hinausgeworfen worden.

Je vous baise les pieds chère maman très chère et très aimée maman à vous

Paris 19 Juillet 1878.

Ma bien chère & bien aimée
maman, me voilà rentré
à Paris depuis hier matin.
J'ai passé neuf jours très-
agréables en Angleterre &
l'impression que j'ai remporté
cette fois-ci de Londres est,
je l'avoue franchement, bien
plus favorable que celle
d'il y a deux ans. J'ai eu
la très grande chance d'y
trouver mes bons amis
Standish-Dessart qui ont
été on ne peut plus charmants

pour moi. Toutes les fois que je n'avais pas d'autre engagement, je dînais à déjeuner chez eux ce qui était d'autant plus agréable que nous habitions le même hôtel. Il me semble qu'il n'y a pas de ville au monde où il soit plus nécessaire d'avoir de nombreuses connaissances qu'à Londres, car toute y est affaire de convention et il est absolument nécessaire d'être dans le mouvement pour pouvoir s'y amuser. Ce n'est pas comme à Paris où l'on peut

très-bien passer deux mois sans connaître un chat & sans s'ennuyer un instant. Là il faut faire ce que font les autres, les ressources en dehors de la Société y étant des plus médiocres.

Bien que la Saison - au dire des Anglais - soit moins brillante cette année qu'à l'ordinaire - une grande partie des fêtes, bals & dîners ayant été donnés en l'honneur de notre prince impérial lors de son séjour en hiver - j'ai trouvé néanmoins Londres bien

suffisamment animée. Dès mon arrivée, je reçus plus d'invitations que je ne pouvais en accepter vu mon court séjour & je fus obligé de refuser entre autres plusieurs dîners, dont l'un chez Baudy, notre Ambassadeur.

Il n'est pas possible d'être plus aimable que le Sa. de Galles pour les étrangers venant à Londres. A peine débarqué, il me fit recevoir comme membre temporaire dans son Club & m'invita à une "garden party" à Malborough-house, sa résidence. S. A. R. me présenta là à la Reine, à qui je ne te

Galizien

I. E.

Madame la Comtesse Goluchowska,

Palais Goluchowski

Lemberg

Wien Krakauerstr. 2 z. 1.

35

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne
28. Sept. 1902.

Mon bonne Chère maman,

Anna a parfaitement supporté le voyage et allait tout à fait bien le lendemain de son arrivée, lorsque dans la nuit du troisième jour elle a été subitement prise de violentes douleurs, accompagnées de fièvre, qui ont duré près de vingt-quatre heures. C'était naturellement l'appendice qui jouait des siennes et qui nous a causé un moment de vives inquiétudes. Heureusement, cette petite émeute n'a pas été de longue durée. Dès hier matin Anna allait déjà beaucoup mieux et aujourd'hui on peut considérer l'alerte comme passée. Un ou deux jours de lit encore, par

simple précaution et j'espère qu'il n'en sera plus question. Mais tout cela prouve que tôt ou tard il faudra subir l'opération, car au dire de tous les médecins, aussi bien de ceux de Vienne que de ceux de Paris, c'est la seule manière de guérir radicalement cette vilaine maladie. Autrement, on est à chaque instant sous le coup d'une récidive, parfois dangereuse, et dans l'impossibilité, par exemple, de s'éloigner des grandes villes où il y a les secours immédiats des Chirurgiens. Anna s'est déjà familiarisée avec cette idée, mais avant qu'on puisse songer à l'extirpation de l'appendice, il

faut qu'elle se fortifie encore davantage et que toute irritation des intestins soit portée, car c'est seulement dans ces conditions que l'opération n'est pas dangereuse et qu'elle offre toutes les chances de succès.
Il n'y a pas moyen de prévoir encore aujourd'hui quand ce moment propice arrivera. Il faut avant tout qu'elle ait un complètement de la dernière règle et ce n'est que lorsque je serai après prise par la ménopause, que je pourrai prendre une décision au sujet de mon voyage à Vichy. D'ici là je ne bouge pas de Vienne.
Les enfants sont entrés ce matin.

ils ont tous une mine excellente, ont grandi et me font l'effet de très bien se porter. Les Communautés seront finies, après trois mois de vacances, mais, avec leurs hypothèses, je ne doute pas qu'ils se remettent bientôt consciencieusement au travail. J'ai vu Joseph un instant, malheureusement il n'a pas pu venir dîner à Schönbrunn car c'était précisément le jour où Anna souffrait tant. Il m'a donné, grâce à Dieu, de bonnes nouvelles de votre couple, de bien chère maman, ce qui m'a causé une joie bien sincère! Au moins point de souci pour moi de ce côté là! Le temps s'est remis au beau, mais le matin il fait déjà très froid ce qui indique l'automne et l'acheminement vers la mauvaise saison.

Comment va l'oncle Hermann?

Adieu, ma bonne chère maman, je vous embrasse avec toute la tendresse de mon cœur et vous renouvelle mes sincères respects

Vittel
11. août 1902.

Ma bonne chère maman aimée, que cette lettre Vous apporte, puisque je ne puis pas le faire en personne, mes meilleurs et mes plus tendres souhaits à l'occasion du 15 août! Dieu veuille accorder la grâce de Vous voir encore de longues années encore en bonne santé qu'Il Vous comble de toutes les joies et satisfactions que Vous pouvez désirer — tels sont les vœux que j'adresse au Ciel tous les jours dans mes prières et que je renouvelle avec une double ferveur en cette circonstance si chère à nos cœurs. Le petit mot que Vous m'avez envoyé au moment de mon départ de Vienne m'a fait bien plaisir et je Vous en remercie très sincèrement. Puisse Votre prochaine lettre m'apporter la confirmation des bonnes nouvelles que Vous m'y donniez sur Votre état de santé et me rassurer complètement à ce sujet. Mijotka, la pauvrette, m'avait

promis de m'écrire peu de jours après
Vous, mais elle n'en a rien fait jusqu'à
présent, de sorte que j'ai écrit aux
nouvelles que l'on nous envoie de Cayenne
sur Votre compte, qui, tout en étant
satisfaisantes, ne me suffisent pas. Soyez
la bonne un peu de me petit écrire lui
que j'attends avec impatience la lettre
qu'elle m'a fait entrevoir.

Après avoir passé trois jours à Paris,
nous sommes arrivés ici Jeudi, le 7.
Anna a très bien supporté le voyage
et va très malgré le temps abominable
que nous avons trouvé ici. Il ne cesse
de pleuvoir et il fait tellement froid
qu'on pourrait se croire au mois de Novembre
bien, on se lève à 6 heures, j'ai
constaté à peine 9 degrés centigrades au
thermomètre, et aujourd'hui ce n'est
guère mieux. J'en suis navré, car Anna

aurait précisément besoin de quelque pour pouvoir passer la plus grande partie de la journée en plein air et activer ainsi sa convalescence. Elle fait néanmoins des progrès tous les jours. Son appétit va en augmentant, elle fait de petites promenades dans le parc qui ne la fatiguent pas, ses douleurs et ses faiblesses ont grâce à Dieu disparu, bref, elle se remet petit à petit et si nous pouvions seulement avoir un peu de beau temps, il ne doute pas un moment qu'elle ne tarderait pas à se remettre complètement.

Nous restons ici jusqu'au 26 août après quoi nous retournons pour quelques jours à Paris et comptons aller de là chez notre beau père à Chambly. J'espère qu'Anna y passera une grande partie du mois de Septembre, tandis que moi je rentrerai vers le 10 à Vienne. L'air de Chambly lui fera

je suis fier, le plus grand bien ; c'est déjà un
bien tout pays et il est connu qu'il n'y a
rien de tel que l'air natal pour vous remettre
après une grande maladie.

Nous avons ici ma nièce Marguerite Murat
avec sa gouvernante. Elle est déjà toute
grande, très gentille et d'une vraie attention
pour nous en raison de sa gaîté et de son
entrain. Hier, je suis allé avec elle à Courbevoie,
à pied, pour voir Mme de Nouilly qui y
fait sa cure ; la pauvre femme souffre depuis
plusieurs mois de la goutte, qui se fixe de
temps à autre sur les yeux et l'incommode
beaucoup. Pour le moment elle ne va pas
trop mal, mais a beaucoup vieilli depuis
un an.

A bientôt, ma bonne chère maman aimée,
je me réjouis extrêmement de vous revoir
d'ici à deux mois, soignez vous bien afin
de vous remettre bien vite. Je baise vos mains
et vous embrasse bien, bien tendrement ainsi
que Nigola votre fils respectueux et dévoué

Edouard

Vienne 6 Juin 1879

Ma chère, chère, bien
chère maman, me
voici grâce à Dieu en
possession de mon
rouge. Le contact
du rotin vient de
m'arracher en
ce moment ce cri

je m'empresse de
vous faire part. Je
compte quitter Vienne
le 15., m'arrêter en
route à Solga, chez
les Larisch, auxquels
je dois cette visite.
J'arriver à Léopol
le 17 ou 18 ct.

À bientôt donc ma
chère adorée Maman,
je ne vous en écris
pas plus aujourd'hui,
car il est déjà dix
heures et Mr Meier m'attend
pour aller dîner.

Je vous baise les
mains et vous embrasse

du fond du cœur
ainsi que Nicolas
Vôtre
Votre fils respectueux
Agénor

La perspective de passer
quelques tous avec
la compagnie dont tous
tous, me réjouit tant,
que j'ai mis ici ainsi que
Jacobsen Heinning [illegible]

Skaro 21 Juillet 1870.

Chère maman ! Me voilà enfin depuis hier 2 heures de l'après midi à Skaro. J'ai trouvé toute la petite famille en bonne santé. Léo de même. Ils ont tous très bon visage et jouissent avec plaisir du bon air de la campagne.

Je suis naturellement heureux de pouvoir me reposer un peu après les grandes fatigues de mon examen qui ont fait de moi un être incapable de toute initiative

Aussi à part les journaux et
un livre rien moins que sérieux
que je lis maintenant je tâcherai
de m'abstenir pendant dix jours
au moins de toute occupation
plus grave. Pour remplir mon
temps je vais donner à Suzie,
jusqu'à votre arrivée, une heure
de leçon d'allemand que Mr Fischer
faire — qui n'est pas
capable d'enseigner un enfant
si jeune encore, par son impatience
et sa brusquerie.
Croyez moi chère maman il vaut
mieux laisser à Mr Reynaldi
l'heure de leçon que il veut bien

l lui donner de que le jeune fait
ue lui donner de même
ui avec plaisir. Copie du reste
us serait contraire si on l'arrêtait
e dans sa voie d'enseignement.
ue j'ai été fort étonné d'apprendre
par le télégramme de Popo
lui qu'il n'avait pas reçu ma lettre
initiale du 12 de ce mois où je lui annonce
ce cas que l'ignorance de Popo
t avait commencé de jeûner
ême la veille pour ce bon ange
vu le nombre assez considérable
de personnes qui dès le premier
jours sont venues réclamer les services
de cet institut.

Durant quelques
vous écrirai je
quelques cartes ce
par Schato qui
à propos
je rapporte
On m'a dit
à la boss
paralysés
trop à
ici a rapporté
Tuckowski
Topino
Wobecny
pod widowno
Merci chère
Lewalski à
Leopal
Je vois
au revoir
je vous

d 1870 - 1879

Skalo 5 Août 1870

Chère maman,

C'est bien la dernière lettre que je vous adresse à Marienbad car je suppose que Mercredi ou Jeudi prochain tout au plus tard vous reprendrez le chemin de Skalo ; et encore suis-je dans le doute si la présente vous parviendra à temps, c'est donc au risque et hasard de la voir reprendre la route de Skalo que je vous l'expédie.

J'ai chassé aujourd'hui au sanglier.
Dès huit heures du matin
Lucciowski est venu nous
donner que ces messieurs ou
plus tôt ces dames, il paraît
qu'elles ont donné congé à leurs
maris respectifs, avaient pris
possession de la petite forêt
de Birdiaboroc après avoir
perdu à leur passage par la
frontière, elles venaient de la
Rufie, un beau marquis
épastine à coups de hache
de bâtons par des paysans qui

sortaient précipitamment de leur
cabane pour se rendre aux champs.
Apeine avais-je appris la bonne
nouvelle que je fus mis en branle,
emmenant avec moi votre bravo
Manoine et ayant la ferme intention
de complimenter les nouveaux-mari-
és, "ist Pfälzer und Blei".
Mais malheureusement nos attentes
étaient vaines, votre adversaire n'é-
pas eu la complaisance de nous
attendre et nous trouvons revenus à
la maison bredouilles de fatigue
n'emportant que les illusions d'une chasse
qui aurait pu réussir.

La Comtesse Marie Golukhovska

née Comtesse Bawerowska

Skalsko 13/8 1870.

Chère et bonne maman!

C'est au hasard que je vous adresse cette lettre à Léopol, doutant fort qu'elle vous y trouve déjà le 15 de ce mois. Si je me décide cependant à me pas vous l'expédier plus tôt, ce n'est que pour avoir la certitude qu'elle vous sera remise sans trop grand délai, ce qui pourrait ne pas être le cas si je lui faisais prendre la voie de Prague, l'exposant ainsi à de nombreuses pérégrinations et par la même à un retard certain.

Cette introduction est longue, mais elle est nécessaire pour me disculper mon inexactitude — si toutefois inexactitude il y a —. Or cela une fois fait je m'empresse de revenir au sujet principal de ma lettre d'aujourd'hui aux souhaits abondants et sincères que je vous envoie ma très chère et très bonne maman à l'occasion de votre jour de ~~fête~~.

Ces lignes ne sauraient reproduire toutes les pensées que me reporteront auprès de vous en ce jour solennel

Mots ne sauraient exprimer tous
les vœux que je forme pour
votre bonheur et votre prospérité,
Mots ne sauraient exprimer ce
cachet de tendresse et
de sensibilité qui ôte le caractère
officiel aux lettres de félicitations
et les distingue de ces
épîtres d'encaissement qu'on écrit
plus par devoir que par
sentiment réel.

Je me borne donc à vous em-
brasser bien, bien tendrement,
chère bonne maîtresse et à vous
dire, avec quel bonheur je vois

arriver le moment où je pourrai
vous serrer sur mon coeur.
Quel sentiment de tristesse et
de désolation fait naître
ces malheureux événements du
jour! Cette belle armée française
battue, décimée: cette grande
nation humiliée jusqu'au fond
de l'âme! Et les conséquences
funestes qu'aura pour nous cette
défaite - Ho, vraiment on
a le coeur navré de douleur
quand on pense à tout cela!
à ce triste avenir qui sourit à
vos yeux et qui nous promet
bien de mauvaises choses.

Il n'y a plus que la miséricorde
Divine qui peut nous sauver.
Sans cela nous Polonais, nous
sommes voués à la perdition
et l'Europe au militarisme
prussien. D'un côté et à
la barbarie moscovite de
l'autre. Ayons confiance peut-
être il y aura d'ici encore un
an de Salut.

Etant à Liège j'étais oublié
que le 31 de ce mois, était
la fête de Tia. et je n'ai pas
pensé au présent, c'est donc
à vous chère maman

que j'ai reçus et je vous prie
de vouloir bien m'apporter un
petit souvenir que je pourrai
lui offrir.
Nous avons un bien beau temps
depuis quelques semaines - le
blé[illegible] rentré / froment, seigle
orge / à l'exception de l'avoine
qui n'est que fauchée à peu
près mûrissant.
Adieu chère et bonne maman
je vous baise les mains et vous
embrasse de tout de mon
cœur ainsi que Pepa et Sophie
votre fils respectueux
Rémon

4/9 1870

154

Chère maman. Je vous envoie par un exprès la lettre de papa, que j'ai ouverte croyant qu'il y serait mention de votre arrivée. Malheureusement ce n'est pas le cas, vu que votre indisposition le retient encore quelques jours à Léopol. C'est la crise. Toujours un bon symptome, car elle prouve que Marienbad a fait son effet. Buvette à 7 heures

des maux de notre état
nous le prouvent. Dieu
donne que cela dure et
que le mieux qui soit fait
continue. Jadis dans notre
mot pays à Varsovie
Karlsbadzie z tej jednak różnie
że bole wtedy nie ustały
Stryj Stanisław pot we Lwowie
telegram do Listu mego, jego wczoraj
telegram w Krzyżu dnioso o
klęsce Macmahona i o poddaniu

les Majestés — C'est ce voyant
— j'ai fait Lord à part demandé
Je me vous à ce sujet télégraphier
à Metgwitch le télégramme de
l'ordre partant en principe
que les mauvaises nouvelles
viennent toujours assez tôt
j'avais l'intention de vous appor-
ter en personne la lettre de
Pape — mais voyant que cela
me prendrait trop de temps vu
mon prochain départ
[illegible]
je me décide à ne pas quitter
Sibata

Au revoir mon fils et bonne
maman je vous baise les
mains et vous attends
Mardi
Je baise les mains de
Mr Stapfer Madame aux trois
fils et Lucie et Augusta, Jimmy
et vos petits enfants
Ozi
Nous nous portons tous bien.
Vevey 4/9 1870.

Sophie est-elle à Vienne ? Comment va Paule Stanislas ?

Vienne 22 Septembre 1878.

Ma bien chère et bien aimée maman, je suis arrivé ici avant-hier matin, après avoir passé 48 heures à la Robertsau chez mes bons amis Pourtalès. Vous dire tous les regrets que j'ai éprouvés en quittant Paris, serait inutile. Vous savez combien je m'y trouvais à mon aise, combien je rejetais de d'agréables relations à Vous-Vous comprendrez, par conséquent, l'ennui que m'a causé mon changement. Les nombreuses preuves d'amitié et de sympathie

que l'on m'a donnée toute dernièrement encore, m'ont rendu le départ aussi pénible que possible et si je n'étais l'espoir de revenir un jour ou l'autre en France avec un grade diplomatique supérieur, j'aurais plus d'une raison de m'apitoyer sur mon sort. Enfin la chose étant décidée aujourd'hui et irrévocable pour le moment, il faut faire bonne mine à mauvais jeu et se dire qu'au bout du compte les sept mois d'esclavage que j'ai devant moi, seront bien vite passés.

La situation politique, telle que je l'ai trouvée à mon retour en Autriche, sans être brillante, s'est pourtant améliorée. Nous voilà maîtres de l'Herzégovine et la pacification de la Bosnie n'est plus qu'une question de quelques jours. Cela n'empêche pas les journaux & l'opinion publique d'être archi-montés contre mon grand chef. Les derniers articles de fond dans la „Deutsche Zeitung" le „Tagblatt", la „Montagszeitung" sont vraiment incroyables d'agression & de violence. Tout cela présage une épouvantable orage dans les Chambres à Vienne et à Pest et puis

dans les délégations. Le brave homme va avoir une rude tâche devant lui et plus d'une personne croit aujourd'hui à sa chute prochaine. Pour mon compte je ne suis pas de cet avis; il me semble au contraire qu'il se tirera d'affaire cette fois-ci encore, pour la très-simple raison que S.M. ne le laissera pas partir en égard à la difficulté de trouver un remplaçant. Qui donc voudrait maintenant de cette succession?!

On parle toujours de départ pour la Hongrie, mais jusqu'à présent il n'y a rien de fixé. Je n'en suis pas fâché, car la perspective d'une villégiature prolongée à Tisza-Dob ou à Terebes ne m'enchante pas le moins du monde.

II

Je suis ravi d'apprendre que vous avez du beau temps à Malo. Ici c'est le contraire ; il pleut tous les jours et il fait un froid de chien. Aussi, plus de Volksgarten ni de Prater ; on a pour toute ressource les théâtres qui ne sont guère amusants.

Hier soir, j'ai dîné chez Nathaniel Rothschild avec plusieurs amis étrangers qui sont de passage à Vienne. Nous avons eu un petit concert improvisé à la hâte et qui a duré jusqu'après minuit.

Adam est-il pour longtemps à Léopol ? N'a-t-il pas l'intention de pousser jusqu'ici ? Qu'est-ce qui l'a décidé à faire ce voyage en cette saison ?

Tout ce que Vous me dites sur le compte de leur Tristar, je le savais déjà. C'est un grec de la dernière catégorie, un fripon sans foi ni loi qui se fera pendre un de ces quatre matins. Je l'ai vu à Paris le jour de mon départ ; figurez Vous que ce coquin a eu l'impudence de m'envoyer plusieurs de ses créanciers en leur disant que j'étais chargé par la tutelle de payer ses dettes. Vous pouvez Vous faire compte de la manière dont j'ai reçu ces Messieurs. À mon avis il n'y a plus rien à faire de tout cela et il faut l'abandonner à son triste sort. L'Amérique serait

III

assurément ce qu'il y a de mieux pour lui et pour sa famille, mais je suis convaincu qu'il ne s'y rendra pas. Je plains de tout mon cœur la pauvre mère, car il est bien triste, après avoir perdu trois fils, d'en conserver un qui tourne aussi mal.

23 Septembre. L'heure étant très-avancée, j'ai été empêché de terminer hier ma lettre. Les nouvelles que Vous me donnez sur la récolte des pommes de terre ne sont guère réjouissantes. Voilà trois années de suite qu'elles manquent complètement à ce rendement. Tout Vous me parlez ne devient pas meilleur, il y en aura à peine

la quantité suffisante pour faire marcher la distillerie pendant trois mois. Belle perspective!

Je ne puis absolument rien faire pour Johann. La mobilisation des régiments étant déjà ordonnée, toute démarche de ma part serait infructueuse. Au reste je ne crois pas qu'il reste longtemps en Bosnie, les deux tiers des troupes, actuellement employées, devant être renvoyés dans leurs foyers d'ici à quelques mois. Il faudrait une malchance toute particulière pour qu'il ne soit pas du nombre.

J'ai vu Lia à Paris à qui j'ai remis vos dentelles. Elle va bien

compte quitter la France les
tous premiers jours d'octobre pour
être avant le 10 à Schala.

Je Vous remercie beaucoup, ma
très-chère maman, de m'avoir
envoyé Votre valet de chambre.
Si Vous permettez, je le garderai
jusqu'à l'arrivée de l'enfant que l'on doit me expédier dans
le courant de l'automne de
cette. Je tiens ~~beaucoup~~ à avoir
un individu parlant le français
et l'allemand, afin que je
puisse le garder lorsque je
retournerai en France ~~et~~
et l'emmener avec moi toutes
les fois que je viendrai en Autriche.
Je donne à Joseph 60 florins par mois.

c'est je crois ce dont il a besoin
une fois aux Pyrénées.

Je vous ferai part du jour de
notre départ pour la Hongrie,
dès qu'il sera fixé. J'espère
encore que le Chef aura la
complaisance de m'oublier
et que je resterai, par conséquent,
tranquillement à Vienne.

Madame Vladimir Kiechinska
est ici - retour de Franzensbad -
avec ses filles et son futur beau-
fils. Ils partent demain ou
après pour la Galicie. Elle
espère que son mariage aura lieu
avant la fin de l'année, - en
novembre probablement.

Adieu mon bien cher et bien aimé
maman, je vous baise les mains et
vous embrasse profondément ainsi que
Marie, Odilon, et Leo. V. f. resp. et dévoué

101

Vienne 6 Octobre 78

Ma bien chère chère
aimée maman, le voyage
de l'Archiduc Charles Louis
a été tenu tellement secret
que même les Ministres,
Zichy et Chotek y compris,
n'en savaient absolument
rien. Ils l'ont appris par
les journaux, c'est à dire
lorsque S. A. I. était déjà
en route pour Léopol. Je
suis contrarié de ne pas avoir
été prévenu de la chose, car
je me serais empressé d'aller

recevoir l'Archiduc à Schalè.
Quand Votre télégramme
m'est parvenu, il était
trop tard; - malgré la
meilleure volonté je ne
serais plus arrivé à temps.
J'ai immédiatement
télegraphié à Sotochi en
lui demandant de faire
mes excuses & je me propose,
dès que S. A. I. sera de
retour à Vienne d'aller
la remercier de sa gracieuse
attention. Du reste il est
impossible d'être plus -

aimable & plus affectueux
et il y a peu d'amis qui
feraient 15 heures de route,
dont sept en voiture,
pour voir - seraient-ce
même leurs plus intimes!

J'attends avec impatience,
ma très chère maman, votre
lettre qui me parlera de
tous les détails de la
réception. Adam a bien
fait d'accompagner l'Archiduc
jusqu'à
- Trembowla ; c'était -
souverable.

J'espère que vous avez eu
beau temps tous ces jours-ci.
Le contraire me contrarierait

beaucoup, car le soleil est
un puissant allié qui
contribue énormément aux
charmes d'un endroit ; je
serais désolé qu'on vit
mon cher Adato dans de
mauvaises conditions. Ma
petite vanité de propriétaire
en souffrirait.

Le grand chef est parti hier
soir pour la Hongrie.
J'ai la chance de ne pas
l'accompagner cette fois-ci
ou qu'il revient dans trois
jours. La situation politique
ne lui permet pas de s'absenter

pour plus longtemps & il
est à prévoir que pour
cette année il sera obligé
de renoncer tout à fait à
son congé.
Les deux ministères - hongrois
& autrichien - ont obtenu
leur démission. Il
paraît que cette fois-ci
c'est pour de bon. On ignore
encore qui remplacera -
le gros Auersperg. - Taaffe
ne me semble pas impossible
mais ce n'est qu'une -
supposition à moi - qui peut-être

n'a aucun fondement.
Dans tous les cas ce serait
un choix assez favorable
pour nous, mon candidat
étant un homme conciliant
mais loin de complaisant.
Quant à mon chef, l'opposition
contre lui augmente de
jour en jour et il est à
prévoir que la lutte dans
les délégations, qui doivent
se réunir au commencement
de Novembre à Pest, sera
des plus chaudes. Restera-t-il
ou restera-t-il pas ? - That
is the question à laquelle

il est impossible de répondre
en ce moment.

Tia passe demain matin
par ici. J'irai la voir à
la gare, car, comme Vous le
savez sans doute, elle est
décidée à ne pas s'arrêter
à Vienne. C'est ridicule
de faire à son âge des tours
pareils de ce genre. Je le
lui ai dit à plusieurs reprises,
mais que Voulez-vous il n'y a
pas de remède contre l'entêtement

Depuis quelques jours, Vienne
est un peu plus animée
à cause des courses.

le Comment mis (vous) Duroy
de ce moi sans Symphonie
fini, mais il est néanmoins
agréable de rencontrer des
visages de connaissance.
Ma principale retraite tout
les Hermann Solms - Braunfels qui
demeurent dans la villa
Schwarzenberg à Bornbach
Elle est une très-jolie et
très aimable jeune femme,
Soeur de ma très bonne
amie la Duchesse d'Ossuna.
C'est à Beaurain en Belgique
que j'ai fait sa connaissance
et depuis je l'ai souvent revue
à Paris. J'ai dîné hier chez elle.

III

J'avais l'intention de profiter de l'absence de mon chef, pour aller faire une petite visite aux Salffy à Malarsko. J'y renonce pour le moment voulant voir les Hutterrois qui passent par ici demain et qui ne s'arrêtent à Vienne que deux jours. Par conséquent je remets mon excursion à plus tard et je tâcherai de la faire coïncider avec les grandes chasses qui, comme d'habitude, ont lieu au mois de Novembre.

On me dit que les Szczejowicz - Tyszkiewicz sont transférés à Cracovie. C'est un peu trop tôt à mon avis.

Adieu, ma bien chère & bien bonne maman, je vous baise les mains & vous embrasse tendrement ainsi que l'oncle, Nioche, Adam & Loto

Votre fils respectueux & dévoué

Zyzio

Vienne 7. II. 1878.

Ma bien chère chère adorée maman, c'est seulement avant-hier que mon sort a été décidé; je ne vais pas pour le moment à Sofia peut-être n'irai-je pas du tout. Après que le bureau a été transféré pour le temps des délégations dans la capitale de la Hongrie on s'est aperçu qu'il fallait pourtant que quelqu'un reste ici pour expédier les

affaires courantes & pour communiquer avec les diplomates étrangers. Cette tâche a été dévolue à ~ Degout & en partie à moi & nous retour, par conséquent, à Vienne. J'en suis ravi comme bien vous pensez d'abord à cause de Sophie qui est encore ici pour environ quinze jours, ensuite parce que le séjour de Sect en ce moment-ci ne me paraît nullement attrayant. Le chef doit-être d'une humeur

de Chine après tout ce qui s'est passé au Parlement à l'occasion de l'adresse, je préfère donc ne pas être exposé à ces foudres.

Depuis deux jours on ne parle plus d'autre chose que du discours de Hauranne. Des juges compétents me disent que c'est un orateur de premier ordre, très supérieur à tous ceux qui jusqu'à présent passaient pour des maîtres de la parole à l'Assemblée. Dans. Il paraît que l'enthousiasme a été indescriptible, l'effet produit est

plus saisissants. Sans être
en tout point de l'avis de
Mr Dautrec, j'avoue moi-
même que son discours est
un petit chef d'oeuvre.
Figurez Vous qu'après lui
personne n'a plus voulu
prendre la parole, un seul
effort n'est abouti pour cela
et que les dix huit députés
inscrits, entre autres Kopp,
Scheurer & Lorenzi se gênent.
C'est un succès énorme &
on s'accorde à dire que depuis
le discours de Schœlcher à
Cremieux en 1848 on n'avait
rien entendu d'aussi parfait.

On a fait des confitures
dans mon linge. Je suis
heureux de faire avec cinq
poires de chaumettes de
succès. Ayez l'obligeance
complaisance de les faire

Veuillez recevoir
mes voeux. ——

G

Vous ne vous faites pas une
idée de ce que la tempête ici
le 3 Novembre : Nous avons eu
trois jours de neige dans les
rues. Toute circulation était
devenue impossible — les —
télégraphes n'ont pas fonctionné
pendant quarante huit heures
et la plupart des trains avaient
vingt et vingt heures de retard.
Le Kaiserhof de Reichstrotte
toute pleine d'or ; les arbres
sont littéralement saccagés.
Un train tout [illegible] a été
tout renversé et a coûté
la vie à une ou deux personnes.

cela a été vraiment une
catastrophe. Je me suis
empressé de Vous télégraphier
pour savoir le temps qu'il
faisait à Stuttgart. Naturellement
Votre réponse ne m'est parvenue
que aujourd'hui, les fils électriques
ayant été rompus sur toute
la ligne jusqu'à Offenburg.
Quelle chance de ne pas avoir
eu la même chose chez
nous. Spodziewam się że
dzisiaj obiór Kommandeur jest
odbywany.
Sophie à bonne mine. Elle
espère que Bruno la laissera

partir vers le 18. Novembre.
Nous déjeunons tous les ~
jours ensemble chez moi à
le soir je vais passer une ou
deux heures chez elle.

J'ai vu l'autre jour les Souvenirs
qui ont passé vingt-quatre
à Vienne en allant aux
chasses de Vellebrad chez les
Dietrichs. La belle Comtesse
est plus jolie que jamais et
je la trouve rajeunie de trois ans
de quelques années. Ils doivent
être déjà en ce moment-ci
à Stats chez les Metternich

où ils comptent s'arrêter cinq
semaines.
Mes occupations se succèdent
très la semaine prochaine
par un voyage de quelques jours à
Molsheim où l'on attend depuis
longtemps. Pendant mon absence,
j'ai manqué être élu par le
ruban à un nombre des délégations
communes. Heureusement
Lemoine a pris la dernier
moment la parole pour dire
que tous étaient autorisés à parler
en leur nom et on a pu cependant
par ce stratagème il me serait
très pénible
d'accepter. A la suite de cela on
m'a fait grâce et j'en suis extrêmement

Vienne 12 Nov. 1878.

Ma bien chère maman,

Si je n'ai pas immédiatement répondu à Vos questions — concernant l'enfant de la Haueneycha, c'est que je voulais d'abord les examiner à fond avec Vous faire part de mon avis qu'après mûre réflexion. Or, après avoir pesé le pour et le contre, je Vous ai expédié hier un télegramme pour Vous dire que somme toute j'étais très.

porté pour cette affaire; en
voilà les raisons:

1° Hauteur de fil de cet
étoffe devrait être supérieure
à celle d'une chemise et étoffe
ordinaire.

2° Superficie au dessus 1000
mètres carrés de plus que
ne portent les voyageurs
ordinaires qui ne sont
pas suffisants, en cas
d'accident, pour un
malade ou blessé. Chaque
passager a droit à un
mètre carré. Chaque
malade ou blessé en
demande deux.

3° Że las nie urosły i że dopiero za 30 lat będzie z niego pożytek wielki dochodzić, bez nie jestto dostatecznej względ pour rozpocząć à cette affaire, zastanowić się przy podobnem kupnie nie można zawsze zważać na dalekowzroczne konjekturę ale trzeba pomyśleć o przyszłości.

4° Cena nie jest znaczna więc i ubytek procentu rocznego nie tak bardzo dotkliwy.

5° O ile pamiętam żaden reflektował o ten kupno.

6° Drzewo ma obecnie wielką wartość bez wątpienia że się z czasem

w tej odległej cena materii
podniesie, że ratem straty nie
będzie, gdyż w jednym roku
wróci się procent z kilku lat.
Maintenant avant de conclure
l'affaire, il faut s'assurer
1° Czy Rząj ciągnie na Królowe
lub ciągnie lepiej na Saturnera
co w tym tylko razie jest możliwe
jeśli Stan. Sławoni ostatny
Korpus Labularny.
2° Czy na tej części nie ma
jakiejś procesu. -
Skoro nastąpi zatrzymanie co do
tych dwóch punktów i dobrego
tego wiadomości przystąpić na
ceny Kupna jemu proponowaną

II

/: mon p[ère] Jo et M. a :/, naturam
vedrig (dans) nigo b[ie]re moins
pauvres interes. —

L'autre jour je Vous ai fait
expédier plusieurs échantillons
d'étoffes de meubles par la
compagnie franco-Autrichienne.
Il y a surtout une couleur
rouge Van dyck /rouge très
foncé, presque brun:/ que
je trouve charmante.
L'étoffe rouge est aussi jolie
elle est beaucoups plus claire
mais en revanche elle a 130
ou 140 cent. m. de largeur Tandis
que les autres n'en ont seulement

55. Celà revient, par conséquent, au même.

Sophie a été un peu plus indisposée il y a deux jours. Maintenant elle va mieux, a attend son mari demain ou après-demain. Il paraît que Brame la laissera partir à la fin de la semaine prochaine qu'il était désirable d'interrompre jusqu'à nouvel ordre le traitement.

Je dine aujourd'hui chez Bellegarde avec les De Castries qui sont arrivés hier de chez Morravia & qui repartent,

demain pour Paris. Il m'ont fait d'amers reproches de ne pas être allé les voir à Salzbourg, ce qui m'a fait maudire une fois de plus ce triste emploi qui me rive, comme un galérien, à ma place.

J'ai vu l'autre jour à l'opéra le baron Reippery qui pleure toujours son départ de Léopol et qui m'a chargé de vous remercier encore une fois de la lettre affectueuse que vous lui avez écrite. Il m'a demandé de vous présenter ses hommages et de vous dire qu'il espérait

bien. Vous voir ici dans le courant de cet hiver.

Le malheureux Edouard et Frédéric qui a passé par Vienne pour aller à Madrid se trouve dans un état pitoyable. La langue le gêne beaucoup et le fait souffrir. Les médecins ne veulent pas encore se décider pour l'opération, tant ce mal paraît de sensibles progrès. Dieu donne qu'il ne soit pas un cancer, car alors tout traitement serait inutile. Et pourtant c'est ce que l'on craint.

Adieu mon bien cher et bien aimé maman; à vous encore

contre mon cœur

Vienne 5. 12. 1878. 175

Ma bien chère bien aimée
Maman, ignorant le jour
de Votre départ de Skala
j'ai télégraphié lundi 2. à
Adam en lui demandant
de Vous informer que Zdi
était revenu à Vienne
& qu'il rentrait à son
régiment. Voici l'historique
de la chose: La semaine
passée je reçois une dépêche
de Chesfelein qui me demande
si je l'autorise à donner de
l'argent à Zdislas pour —

retourner en Autriche : je
lui répondis immédiatement
ce qui suit : „ Herr Karl sei mir
bereits gestern mit angelogen
und freiwillig mir Gastfreundschaft
nicht zurückgegeben. Hinsichtlich
wohl wüsste ich, dass ich solches
niemanden und als Unterstand
losen für Gauner bezeichnen "
deux jours après, je fus réveillé
la nuit par le jeune homme (lui-même)
qui me déclare
que Metternich lui ayant facilité
le retour, il venait se présenter
à son régiment. Je m'empressai
de battre le fer tant qu'il était
chaud & de crainte qu'ayant fait
de nouvelles dettes ici, il ne fut

De nouveau la Chef des Champs,
je le mis sous la surveillance de
Joseph, mon valet de Chambre,
à je l'envoyai, le même soir
à Jüns avec une lettre de
recommandation pour Uhlrich,
lettre dont je Vous envoie copie
sous ce pli. Le lendemain je reçus
de la part du colonel la réponse
que Vous trouverez également
dans l'annexe. Il en résulte
que le comte Uhlrich ne peut
plus malheureusement inter-
venir en faveur du jeune homme;
le régiment ayant été mobilisé
en été et lui n'étant pas
présenté à l'appel, il y a cas de
désertion et par conséquent impos-

bilité absolue d'éviter le Conseil de guerre. — Aussi dès hier soir j'ai reçu un télégramme par lequel Zdislas m'annonce qu'il a déjà été transféré à Petersburg pour être traduit par devant le Kriegsgericht et me demande de faire savoir à Stanislas que son intervention comme tuteur était exigée et absolument nécessaire.

Je ne perdis pas un instant et j'envoyai une dépêche à Stanislas conçue dans ces termes:

« Zdislaus soeben vor Kriegsgericht gestellt. Todesurtheil. Ihre Einmischung als Vormund wird verlangt und ist absolut nothwendig. Komme augenblicklich. Bitte um Drahtantwort — Gotenhowska »

La dernière réponse de ta brave tante Bécile „ da mir Mit-Vormund bis ohne Einfluß, dürfte vielleicht meine Ankunft absolut hier verschieben. Bitte antworte ob absolute Notwendigkeit. Mütter verbleibt unbedingt da, ob Italien oder Dresden."

Vous pouvez bien penser si cette dépêche absurde a calmé mes nerfs, fortement irrités depuis 48 heures. Je trouve que quand on est malade et par conséquent dans l'impossibilité de remplir ses devoirs de tuteur, il ne faut pas se charger d'une pareil

emploi. Franchement, si jamais il y avait raison d'intervenir c'est certainement maintenant, pour des Autrichiens voyons et pour prouver que l'on s'intéresse pourtant au sort de garçon.

Voyant qu'il n'y avait rien à faire de ce côté là, j'ai télégraphié ce matin à Joseph Windischgraetz qui est général de brigade à Oedenburg: Voici le texte de ma dépêche:

"Mein Mutter Zeitlang kein nor Lowigsbright in Oedenburg

gestellt. Ich wäre Ihnen dankbar für gütige Instruktionen zu Gunsten dieses ungewissen Zustandes. Für gefällige Mitteilung obenerwähnten Dokuments, das augenblicklich Noth ist, wer helfen kann?

Germain

J'attends d'un moment à l'autre la réponse et j'agirai selon les indications que me donnera W. — Si lui aussi trouve l'arrivée du tuteur vraiment nécessaire, alors il faut que Monsieur se mette en route sans tarder plus longtemps. Quant à moi

je ne puis pas faire plus que je n'ai fait. Je commence à en avoir assez. Mes nombreuses occupations ne me permettent pas de m'occuper plus longtemps de la chose. C'est aujourd'hui à la mère et à Bronislas à ~ intervenir, s'ils veulent faire quelque chose pour le garçon. Ich habe gar keinen Grund allen Unannehmlichkeiten auf meinen Schultern zu bürden. Tout à tes bonnes.

Je vous envoie aussi, ma bien chère maman, avec les autres pièces justificatives, une lettre que Zdzi m'a écrite de Neumarkt en me demandant d'intervenir mes bons

officier auprès de Monsieur [illegible]
dait et la passion et [illegible]
par mon goût lui avait
assuré avant de finir.
serait d'avoir de la [illegible]
Condamné par la poste, d'autant
dites qu'il a fait [illegible]
exigeait de lui et qu'il est
retourné et [illegible]
régiment. Je puis [illegible]
aura besoin de cet argent
car tous les quelques [illegible]
qu'il porte sur le dos il est
arrivé dans un [illegible]
tellement [illegible]
été obligé de lui faire [illegible]
de linge, et [illegible]

de tout de cœur avec [illegible]

Sous ce qui est de la punition
je ne sais pas quelle en sera
la nature, mais je crains une
condamnation aux travaux
dans une forteresse. Un
gouvernement civil aurait moins
scrupuleux égards de pareils
innovations humaines.
Maintenant en voilà assez
sur ce sujet. ———

J'espère être à Léopol dans
quinze jours et il serait
inutile de Vous dire l'impa-
tience avec laquelle j'attends
ce moment. Vos messieurs
reviennent de Kief au
commencement de la semaine
prochaine – Je dis vos messieurs,

de faire des additionnels nécessaires, car je doute qu'Andrassy soit de nombre. Il ira probablement passer huit à la campagne, sans retourner préalablement ici.

La position me paraît très ébranlée à ces nouvelles qui ne parviennent de Hongrie ne sont pas rassurantes du tout. L'opposition gagne chaque jour du terrain. Si elle continue ainsi et surtout si nos députés font défection au dernier moment, le Comte Andrassy est perdu — car il aura contre lui la majorité et dans les délégations et dans

la Chambre des députés.
Avez Vous finalement choisi
une étoffe pour tentures. Vous ne me dites
pas si parmi les échantillons
que je Vous ai envoyés il y en
avait un de Votre goût.
Vienne commence à se peupler
Ou rentre petit à petit en ville.
Nous avons eu ces temps-ci
des réunions chez les Solms,
les Talbe, Lemonnier Zichy &c.
Merci pour le valet de chambre
Je Vous le renvoie ce soir, ayant trouvé un homme qui me
convient pour l'entremise du
maître d'hôtel des Ministères
C'est un Suisse parlant très bien
le français & l'allemand & qui
me semble connaître le service.
Bientôt mon cher adorer maman
Je Vous baise les mains & Vous embr

Vienne 7. 12. 1878.

Ma bien chère maman,

J'ai vu hier Joseph Windischgrätz qui est venu passer 48 heures à Vienne. Toujours aimable, il m'a promis de s'occuper de l'affaire Lobkowitz comme c'est lui qui préside le Conseil de guerre devant lequel le jeune homme

écervelé sera traduit,
il y a tout lieu de
croire que la chose
sera arrangée aussi
bien que possible.
Bronislas peut, par
conséquent, soigner
sa femme et veiller
à la maison.

Voici une lettre de
Bronislas qui m'est parvenue
ce matin. Je vous l'envoie
et vous prie de la
communiquer soit

à la mère soit au tuteur.
Je suis d'avis de ne
pas lui refuser la pension
de 100 florins par mois qui
lui était assurée autrefois.
„A tout pécheur miséricorde"
et comme il a fait ce
que l'on exigeait de lui,
il n'y a pas de raison
de le montrer par
trop sévère.
Il faut aussi renouveler
la garde robe qui n'existe
pour ainsi dire pas à ce

au plus vite.
Conformément à sa
prière, je lui ai fait
parvenir ce matin
100 frs. pour le mois de
Décembre et je lui ai
promis en même temps
d'intercéder auprès de
sa mère en sa faveur.

Je Vous serais très-
reconnaissant si Vous
vouliez Vous charger de
la chose, car, d'abord, je
ne sais pas où se trouve
la tante en ce moment
et puis je n'ai vraiment

183

La Comtesse Gołuchowska

p.p.

Vienne
27 Juin 1904.

Un mot, en toute hâte
ma bonne Chère maman,
pour Vous remercier de
m'avoir donné de Vos
nouvelles et Vous dire que
je pars définitivement demain
matin pour Paris, heureux
d'échapper enfin à l'atmosphère
des Bureaux. Ainsi j'en
depuis aujourd'hui après midi
arrêté 24 heures à

Mamie ou Mme Mme Adèle ou
Sophie Ottinger-Wetterwald.

Je suis très aise d'apprendre
que Sonya est entre les
mains d'un médecin qui
prend la maladie au sérieux
dans l'astreindre à un
traitement rigoureux. Il
n'y a que ce temps et
toute négligence ou l'état
où il se trouve serait
tout simplement désastreux.

Les enfants tous arrivés
à bon port et Boris a
aujourd'hui
passé bon examen avec
bon succès, ainsi que de
le télégraphie en ce moment
Wiśniewski. C'est vraiment
un miracle et il faut que
les professeurs aient été tous
particulièrement bien disposés,
pour avoir été aussi coulants.

Je vous écrirai prochainement
plus longuement; aujourd'hui

Si n'en ai pas le temps ayant encore un tas d'affaires à régler avant mon départ.

Je baise vos mains, ma bonne chère maman et vous embrasse bien tendrement

Agnès

Embrassez pour moi Joseph, et lui recommandez de se soigner sérieusement.

Vittel 22 Juillet 1904.

Ma très chère maman, voilà trois ou quatre jours que je me propose de Vous écrire et par moyen d'y parvenir. D'abord j'en ai été empêché par de volumineux courriers qui m'arrivaient de Vienne et qu'il fallait réexpédier sans retard et puis mon beau frère Joachim étant ici avec son automobile, je ne pouvais pas résister à la tentation de l'accompagner dans les nombreuses excursions qu'il faisait dans les environs et qui m'ont permis de mieux connaître le pays qu'on ne pourrait le faire avec tout autre moyen de locomotion. Nous faisions parfois jusqu'à cent cinquante kilomètres ce qui remplissait la plus

grande partie de la journée. C'est ainsi que nous avons été voir lundi dernier Anna à Penzing où la pauvre femme mortellement se trouvait par une âme de connaissance à qui adresser la parole. Son état est toujours à peu près le même; grande faiblesse, mais l'air semble tout de même lui faire du bien et c'est en tout cas une bonne préparation pour l'altitude de St. Moritz (: 2000 mètres au dessus du niveau de la mer :) où Dimitry se rendra avec le Professeur Otto, son médecin de Vienne, l'emmènera pour huit semaines avant de rentrer à Vienne. Ils s'arrêteront à Nice tous les deux une nuit

et souvenais pour la gêne de l'état de santé, en raison de l'air vif & fortifiant qu'on y respire. Dès lors qu'ils ne se trompent pas, que nous trouvions enfin le vrai remède qui convient.

Pour ce qui me concerne, je vais très bien et je suis comme toujours consciencieusement mon traitement ordinaire. J'en ai encore pour huit jours après quoi, vraisemblablement, le 31 c^t, nous nous retrouverons tous réunis à Paris où nous comptons nous arrêter une semaine environ, pour nous rendre de là à St. Moritz. J'y accompagnerai Anna, je l'y installerai et ferai ensuite un Voyage ce qui m'y ramènera le 9 ou 10 août. Depuis douze jours,

que je suis ici, nous avons un temps splendide
pendant trop chaud, mais je ne m'en plains
pas, car tout vaut mieux que la pluie
qui lorsqu'elle commence à tomber dans
ce pays ne s'arrête plus. Villel prend
un développement énorme; il y a foule
de monde et pas mal de connaissances.
Parmi ces dernières la famille de
Mercey, Joachim et sa fille qui viennent
de nous quitter pour rentrer à Bourguignons
et plusieurs autres personnes d'une
compagnie agréable, de sorte que je
n'ai pas le temps de m'ennuyer.
Les journées passent rapidement
surtout lorsqu'on fait de grandes
promenades comme moi et qu'on
se couche de bonne heure.
Je suis très contrarié d'apprendre
que Joseph ne va pas encore beaucoup
mieux. Mais il ne faut pas perdre

pulsions. Lorsqu'on a négligé si longtemps un état comme le sien, l'amélioration ne peut pas se produire du jour au lendemain et il faut bien des mois pour l'amener à un résultat appréciable. Surtout il est important de ne pas arrêter trop vite le traitement et à ce point de vue, je vois avec plaisir que Vous prolongez votre séjour à Eaux jusqu'au moment où le médecin trouvera lui-même que lorsque peut quitter cet endroit sans compromettre l'effet ultérieur de la cure. Irez Vous ensuite à Vichy, comme Vous en avez le projet?

J'ai grâce à Dieu de bonnes nouvelles des garçons. Ils jouissent de leurs vacances et s'en donnent à cœur joie.

Leon a ressenti les premiers jours après son arrivée à Lowenyck, le contre-coup de la fatigue causée par les examens, mais maintenant il va beaucoup mieux et a fait bien le projet d'aller à la pêche qu'il en a fini avec le latin et le grec!
J'imagine qu'il ira en Août voir son oncle Adam à Brunswick de là pour quelques jours à Stade où il se propose de tirer des bécassines.

A Paris étant arrivée plus tôt qu'à l'ordinaire, j'ai revu un grand nombre de mes anciens amis et ai dîné plusieurs fois en ville, sans avoir malheureusement à regretter mon état de santé

ne permettait pas d'amples divertissements.
J'ai aussi connu les théâtres qui étaient
encore ouverts, ce qui m'a fait voir un
bon nombre de pièces, les unes gaies, les
autres intéressantes, mais toujours pleines
de charme en raison de vif esprit
des acteurs.
Madame de Soultat que j'ai vu la
dernière fois à Paris est
plus étonnante que jamais. Elle
n'arrête pas, elle de toutes les fêtes,
reçoit elle-même beaucoup et
donne toutes les soirées malgré
ses soixante dix ans comme si elle
était au début de la carrière mondaine.
Je vous dis une qui ne perd pas son
temps et qui, grâce à sa vitalité,
profite de tout ce que peut vous offrir
l'existence.

Mais il faut que je ferme ma lettre,
car il est quatre heures et je dois
boire encore deux verres avant de
me livrer à mes occupations qui vont
me tourner avec le sang. Je vous
quitte donc, ma bonne chère maman
aimée, en baisant vos mains et
en vous embrassant avec toute
la tendresse de mon cœur

A. Gide

Embrassez pour moi Joseph et dites
lui de ma part de ne pas se décourager.
Je suis très sûr que ses eaux lui feront
du bien à la condition expresse de
ne pas perdre patience et de suivre
strictement le traitement prescrit
par les médecins

Vienne 13 août 1904. 190

Ma très chère maman, je commence ma lettre en vous adressant mes infinies de meilleurs souhaits à l'occasion de votre jour de fête. Dieu vous accorde longtemps ma bonne santé et vous épargne soucis et chagrins, c'est ce que je lui demande tous les jours dans mes prières pour vous et pour moi!

Je suis venu à Vienne avant lui après avoir visité Berne à St. Moritz. Le séjour de Vienne, mais elle est encore assez faible: espérons que l'air de la montagne lui fera du bien et la fortifiera pour de bon. Ce séjour semble lui convenir; elle habite le Schweizerhof et y restera jusqu'au 13 septembre environ. — J'ai de bonnes nouvelles

Embrassez pour moi tous les

des enfants. Les deux aînés vont passer le 15 août à Lamanoviez, tandis que Bibi ira avec sa tante à Sodrokonien où vit Léopold le ménage.

J'attends avec impatience la lettre que vous m'annoncez par votre télégramme d'hier. Il me tarde de savoir comment va Joseph et comment il se remet de ses différentes cures. Si j'ai un conseil à lui donner, c'est de s'adresser, à son passage par Vienne à un médecin sérieux, le Dr Ortner, par exemple et de se confier à lui pour la direction du traitement ultérieur qu'il aura à suivre. Les médecins des eaux sont parfaits pour le temps où l'on fait une cure, mais cela ne suffit pas et il faut absolument avoir un « Ordinarius »

qui règle l'ensemble de la correspondance
et indique régulièrement ce que vous avez
à faire.

Je vous vois d'avance, me bornant aux
besoins, à votre arrivée offrir que
la journée vous amènera en conséquence.
Pour l'instant voilà tout mes projets.
Je vais demain à Essen d'où je serai de
retour mardi matin, soit le 16.
Vendredi, le 19, à Cologne repartir pour
la montagne en Haute-Autriche afin
de prendre part à une grande chasse
au cerf à Chambois chez Krupp, le grand
industriel, qui m'y a invité depuis
l'année dernière. Cette excursion sera
de quatre jours, de sorte que je serai
à Vienne le 24 au matin, avec l'intention
cette fois ci de ne pas en bouger de si tôt.
J'imagine que ce sera agréable de

moment de votre passage ici, car la
cure de désintoxication ne doit être que
que
trois semaines et j'étais arrivée le
5 août, celui vous mènera au 25 de ce
mois.

Quelle chaleur! Il y a eu quelques de
plus lourds, mais c'est ici à vos doigts
toutes et aujourd'hui nous retrouvons de
plus bel sous l'action d'un soleil brûlant.
J'en vais quelque chose, car j'ai fait ce
matin ma première course aux fraises
et vous tâcherai à savoir si j'ai eu chaud!
Heureusement que le résultat en valait
la peine parfait. Nous avons mis à quatre
paniers en moins de quatre heures au lieu
de quatre cents pièces. Le gibier est abondant
cette année comme il ne l'a pas été depuis
longtemps. Mais j'ai fort de fines mes doigts
sont tellement raides que je suis à peine
mais la plume. Aussi bonne nuit de vous,
quittez en vous recouchant encore une fois
mes tendres et ce baisant,
votre chère maman aimée

Vienne 27 Août 1878.

Votre lettre du 22 m'est parvenue hier matin, au lieu dire maman ; elle a par conséquent mis quatre jours pour arriver de Mlynicka ce qui parle en faveur de la bonne organisation du service postal. Vu ce retard, je vous ai adressé mon télegramme d'hier à Skalo supposant qu'il vous y trouverait déjà. Maintenant

je veux répondre aux questions
que Vous m'avez adressées.
1° La manière de se rendre
en Amérique est des plus
simples ; on prend son
billet à Paris pour jusqu'à
New-York ; puis on
s'embarque au Havre
ou à Liverpool - dans
ce dernier endroit si l'on
veut être moins de temps
sur mer.
2° La ville la plus appropriée
pour faire parvenir de
l'argent serait New-York.
Une des banques de Léopol

pourrait se charger de
l'entremise.
Quant au 3ème point
concernant les représentations
& les admonitions qu'il
s'agirait d'adresser encore
une fois à sieur Zéristas,
il faut que la tante m'en
laisse le soin quand je
serai à Paris. Knesteln
ne peut pas se mêler de
l'affaire en son caractère
officiel de représentant du
gouvt Autrichien ; il vaut
par conséquent mieux qu'il
reste tout à fait étranger

à cette question.
4° J'ignore la somme qui est nécessaire pour faire le voyage ; mais je crois que 5 à 600 francs devraient suffire. Une fois sur place, je prendrai des informations exactes ; pour le moment je ne puis pas Vous en dire davantage.
L'espoir de la tante que son cher fils retournera en Autriche de son propre gré me paraît sans aucun fondement. Je ne doute plus un instant, après ce qu'il m'a dit, que jamais il n'y consentira.

II

1914

Le jour de mon départ pour Paris n'est pas encore définitivement fixé ; mais je crois néanmoins que je parviendrai à m'échapper le 1er ou le 2 du mois pr. Hübner étant pour quelques jours à la campagne, c'est moi qui le remplace ; je pars dans une heure pour Schönbrunn où je vais dîner et passer la soirée. Ce n'est guère amusant car d'ordinaire on est obligé de travailler jusqu'à

minuit à parfois plus longtemps.

Quand je suis libre, je vais à l'opéra ou au Volksgarten ; ce sont les seules ressources de Vienne. Je dis „ressources" en riant car on s'y ennuie comme autre part à ce n'est qu'un moyen de remplir une partie de la soirée.

Depuis trois jours il pleuvine ce qui rafraîchit agréablement l'atmosphère c'est un vrai bienfait car

la semaine dernière la chaleur était insoutenable. Comment avez vous trouvé Goude? et Adam? Les nombreuses occupations de la rentrée - elles pas de trop mauvaise humeur?

Ici rien de nouveau. Nos affaires en Bosnie continuent à préoccuper les esprits, mais en somme la situation est bonne & il y a tout espoir que nous atteindrons notre but d'ici à peu de temps. Le vin de mai est raisonn

ist mein Trost, dass die Lösung der Zukunft vorbehalten bleibt.

Il faut que je vous quitte car l'heure avance.

Je vous baise les mains et vous embrasse tendrement ma bonne, chère maman

Votre fils respectueux et dévoué

Agénor

J'embrasse l'oncle, Nioche, Adrien et Toto.

Vienne 23 Août 1875.

Ma bonne chère maman,

Je viens d'Ischl où l'Archiduc m'a fait un accueil on ne peut plus gracieux - je dirai même cordial. Il m'a retenu une heure entière et m'a exprimé à plusieurs reprises ses remerciements d'avoir entrepris ce long voyage pour venir le voir. Nous avons beaucoup

j'entrerai Ter, hôpitaux, chirurgie, Heimo ; je baise les mains de la tante

causé et effleuré plus
d'un sujet intéressant.
Dieu donne que cela serve
à quelque chose et que
les bonnes dispositions
dans lesquelles je l'ai
trouvé ne s'envolent
pas comme un rêve.
Vous me comprenez
à demi-mot; je ne veux
pas en dire davantage
aujourd'hui — le reste
sera pour dans quelques
jours. L. A. J. a été
vivement touché de la

lettre affectueuse que vous lui avez écrite et Il m'a chargé de vous en exprimer toute la reconnaissance.

Je suis obligé de m'arrêter encore demain à Vienne, car j'ai des affaires à régler au ministère de la justice. Mardi matin je compte reprendre le chemin de la Galicie ; je passerai cinq jours à Léopol et le 29 ou le 30 de ce mois je viendrai vous chercher à Nikolsburg.

Sophie me dit que Vous persistez à ne rien vouloir manger et que par conséquent l'affaiblissement augmente de jour en jour. Si Vous saviez, ma chère maman, combien cela me précaupe et combien cela me fait souffrir, je suis sûr que Vous finiriez par manger de régime afin de m'épargner ce chagrin continuel. N'oubliez pas que Vous avez des devoirs et que a n'est pas là la voie qu'il faut suivre pour les remplir.

Je vous baise les mains et Vous embrasse du fond du cœur ma bien chère chérie aimée maman

Votre fils respectueux et dévoué

pas le temps aujourd'hui
mais lundi sans faute je vous
écrirai longuement.

J'attends avec impatience
de vos nouvelles; il y
a une éternité que vous
ne m'avez écrit. Depuis
quand êtes vous à
Léopol.

Théodore Dz. est définitivement transféré à
Vienne. Je l'ai vu ce
matin et il m'a confirmé
la nouvelle que vous

Mariage aurait lieu
le 20 Janvier.

Il m'est impossible
encore de préciser le
jour de mon arrivée,
mais je suppose que
ce sera entre le 18 et le
20 de ce mois.

On est ici dans une
fièvre continuelle.
Les nouvelles de Paris
sont tantôt bonnes
tantôt mauvaises -
plutôt mauvaises

que bornes. Je crois
cependant qu'en définis-
sive on parviendra à
s'entendre & que tout
sera pour le mieux
Dans le meilleur des
mondes.

On prétend que le
Duc de Nemours, comme
Turenne pour tous manque
de tact, il serait presque
pour la bêtise. A fait
au moment de quitter
Gumnisska, sa déclaration

à la sœur Hélène Jacques
dans les termes suivants :

« Malgré la grande
différence qu'il y a entre
nos situations respectives,
je viens néanmoins "
vous demander à aller
après cette heureuse
sortie où le Congrès
d'Orléans fit tirer.

Est-ce assez stupide ?!

L'heure de la poste étant
arrivée, je finis ma
lettre en vous embrassant
du fond du cœur, ma
très chère et très adorée maman

Votre fils respectueux et dévoué
A. Rimbaud